

1501

EN 1975
Les Allemands de l'Ouest
paieront moins d'impôts
LIRE PAGE 16.

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,20 F
Algérie, 1 DA; Maroc, 1 dir.; Tunisie, 100 m.;
Allemagne, 1 DM; Autriche, 7 sch.; Belgique,
10 fr.; Canada, 50 cts; Danemark, 7,75 kr.;
Espagne, 10 pes.; Grande-Bretagne, 14 p.; Grèce,
15 dr.; Iran, 45 ns.; Italie, 200 L; Japon, 120 ¥;
Luxembourg, 10 fr.; Norvège, 2,50 kr.; Pays-Bas,
1,25 fl.; Portugal, 10 esc.; Suède, 1,75 kr.; Suisse,
0,50 fr.; U.S.A., 60 cts; Yougoslavie, 6 n. din.
Lant des abonnements n° 12
5, RUE DES ITALIENS
75121 PARIS - CEDEX 08
C.C.P. 4297-23 Paris
Télex Paris n° 6372
Tél. : 770-91-29

L'INDOCHINE TOUJOURS EN GUERRE

Les forces révolutionnaires marquent des points au Vietnam du Sud et au Cambodge

UN ENJEU POLITIQUE

Par centaines les jours « fastes », par milliers les autres jours, meurent au combat ou près des combats, des Vietnamiens et des Cambodgiens. Soixante-sept mille militaires tués dans les deux camps, cinquante-sept mille autres blessés en 1974, indique Saigon. Bien plus qu'en 1973. Mais deux cent vingt-cinq mille adversaires mis hors de combat, affirme le G.R.P. sud-vietnamien. Et dans le pays voisin, les Phnompenhins ont passé la nuit du Nouvel An à écouter les bruits de mitrailleses et les explosions de bombes.

Intraitables dans leur refus de discuter avec les « traitres », les révolutionnaires khmers, peu impressionnés par la « détente », cause profonde de leur échec diplomatique à l'ONU, repartent à l'assaut des défenses de la capitale Phnom-Penh. Ils ne se font guère d'illusion : la fin de la guerre n'est pas pour demain. L'ère violente passe par leur capacité d'organisation, mais aussi par le dérochage des Américains. Le problème cambodgien reste très lié au problème sud-vietnamien.

Washington soutient toujours le régime de Saigon, sans pour autant écarter l'hypothèse d'un changement de direction. Mais les nouvelles opérations communistes, « s'inscrivent à une échelle de plus en plus perceptible contribuant à ébranler les fondations d'un système qui ne ressemble pas précisément à celui dont les accords de Paris prévoyaient la création. Encore ne faut-il pas exagérer l'ampleur des attaques des dernières semaines. Si les offensives localisées des communistes provoquent davantage de commentaires, c'est qu'elles sont violentes et étonnantes. Alors que communiqués de Saigon, que les innombrables violations des accords par les troupes de M. Thieu.

La récolte de riz provoque toujours dans le Delta un reconvoi de la « concurrence » entre les deux camps. Les communistes, qui représentent ici et là du terrain négative perdus, veulent sans doute aussi tester l'adversaire alors que celui-ci commence à ressentir durement les effets de la diminution de l'aide américaine, tandis que Hanoi ne ménage pas son assistance au G.R.P. Mais l'essentiel ne réside pas dans l'analyse des forces militaires. L'enjeu est politique. Alors que, mercredi, M. Thieu demandait à la population de s'attacher autour de l'armée, des étudiants catholiques manifestaient à Saigon contre la dictature, et Mgr Binh, archevêque de la capitale, prêchait la réconciliation, ce mot-clé des accords de Paris.

Hanoi, de son côté, s'engage résolument sur la voie de la reconstruction et de la construction, entame d'importantes réformes agraires et étend d'ambitieux projets industriels. Le G.R.P. travaille à un niveau plus modeste, au démarrage économique de ses propres zones. En face, M. Thieu vante la grandeur de la libre entreprise, répétant une leçon mal adaptée au pays devant une population de plus en plus pauvre et impressionnée par la corruption d'une minorité de profiteurs.

Conscients du « pourrissement » de la situation, les Américains ne sont pourtant pas prêts à modifier réellement leur politique de toujours. Par la volonté du Congrès, ils disposent d'assez nombreux moyens plus limités que dans le passé. Et ils feraient fausse route en pensant que le G.R.P. et Hanoi modifieraient leurs plans pour se mettre à l'assaut de l'esprit de Vlodivostok.

Londres n'ayant pas encore ratifié le traité

NOUVELLES MENACES pour le tunnel sous la Manche

A compter du 1^{er} janvier, le tunnel sous le Manche n'est plus de fondement juridique. Le traité entre Londres et Paris et la convention signée avec les deux sociétés financières grévistes prévoyant que les Parlements devaient ratifier, avant la fin de l'année 1974, l'accord conclu solennellement à Chequers, le 17 novembre 1973, qui M. Heath et G. Pompidou. Le gouvernement de M. Jacques Chirac s'est acquitté de cette tâche dans les délais prévus, mais celui de M. Wilson ne l'a pas fait.

Tous ces « ennus » sont nés de la demande du gouvernement britannique, le 26 novembre dernier, de bénéficier d'un délai supplémentaire afin de trouver une solution plus économique pour construire la nouvelle voie ferrée entre Douvres et l'agglomération londonienne. Les calculs tissaient en effet apparaître une lecture de 373 millions de livres pour cette nouvelle infrastructure à travers le chertemps ossage de Kent, tout à fait insupportable pour les finances britanniques déjà mises à mal par la conjoncture internationale.

Paris, désolé de ne rien faire qui puisse compromettre les chances de réalisation de l'ouvrage dans les délais prévus (l'ouverture est prévue pour 1980-1981) proposa alors à Londres d'« arrêter la pendule » au 31 décembre 1974 et de repousser de quelques semaines, voire de quelques mois, cette date fatidique. Mais la difficulté vient du fait que les parlementaires, dans cette affaire, ne sont pas deux mais quatre : les deux gouvernements mais aussi les deux sociétés financières privées dont les actionnaires ne sont pas des sociétés d'importance et d'influence mineures : la banque Louis Dreyfus, les banques nationalisées, la Compagnie française de Suez, la S.N.C.F., par exemple, de ce côté; de l'autre, la Chantier Tunnel Investment Limited, le groupe Rio Tinto Zinc, les groupes financiers Morgan Grenfell, Rubeys Fleming ou Hill Samuel, de l'autre côté.

FRANÇOIS GROSCHARD.
(Lire la suite page 15.)

CONSEQUENCE DE LA MALADIE DE M. BREJNEV ?

Aucun dirigeant soviétique n'a prononcé le traditionnel message de Nouvel An

Au Caire, la presse continue à donner une image serene des relations soviéto-égyptiennes, qui, selon M. Fahmy, seraient « sur la bonne voie ». Pour sa part, M. Sabri affirme qu'une nouvelle date pour la visite de M. Brejnev sera fixée prochainement.

L'ajournement du voyage est attribué, dans les milieux diplomatiques égyptiens, uniquement à l'état de santé de M. Brejnev. On y rappelle que le secrétaire général du P.C. avait reçu dimanche dernier les ministres égyptiens dans un sanatorium des environs de Moscou (« le Monde » du 31 décembre et du 1^{er} janvier). En revanche, « Al Ahram » situe le rendez-vous dans une date, ou selon ce journal, M. Brejnev « se remet d'un récent refroidissement ». Or, à Moscou, la nouvelle année a commencé par un petit mystère : contrairement à la tradition, aucun dirigeant n'est apparu le 31 décembre à la télévision pour présenter les vœux de la direction de l'Union soviétique. Le moindre changement des files de la vie politique soviétique est généralement dû au hasard. La modification apportée au cérémoniel ne peut qu'alimenter les rumeurs sur la santé de M. Brejnev.

De notre correspondant

Moscou. — Depuis quatre ans, l'un des membres du triumvirat soit M. Brejnev, soit M. Podgorny, soit M. Kossyguine m'interessaient dans la soirée du 31 décembre à la télévision pour présenter ses vœux à ses concitoyens et dresser un bref bilan, toujours positif bien sûr, de l'année passée, aussi bien en politique intérieure qu'extérieure. Le lendemain, c'est-à-dire le 1^{er} janvier, la Pravda reproduisait en première page le texte de cette intervention avec la photographie de son auteur.

Ainsi, on retrouve dans la Pravda du 1^{er} janvier 1971 l'intervention et la photographie de M. Brejnev; dans celle du 1^{er} janvier 1972, le discours et un portrait de M. Podgorny; dans celle du 1^{er} janvier 1973, le bilan dressé par M. Kossyguine, avec également une photo. L'an dernier, c'était de nouveau au tour de M. Brejnev d'être à l'honneur.

La Pravda de ce 1^{er} janvier n'a pas de titre sensé être détonné une habitude. Alors que, normalement, M. Podgorny aurait dû être « de service », on ne trouve dans le quotidien du parti que le texte d'un message de bonne année signé par le comité central du parti, le président du Soviet suprême et le conseil des ministres. La photo rituelle du dirigeant n'a été remplacée par un cliché représentant la place Rouge et le mausolée de Lénine. Mardi soir, peu avant les douze coups de minuit, le texte de ce message anonyme avait été lu à la télévision par un présentateur.

Chaque message, qui fait référence

FRATERNITÉ

L'ANNÉE qui commence doit donc être celle de la fraternité. Qui ne sous-entend pas le vœu d'indifférence? Mais qui ne voit l'abîme qui sépare la justice de la charité, ce nom chrétien de la fraternité? L'une est de l'ordre de la raison, l'autre du cœur. Or, dans une société fondée sur l'onomnivie et l'orgonisation, il n'y a guère de place pour le sentiment, non plus que pour une économie fondée sur le rendement et le profit. La fraternité n'est vraiment possible que lorsque la justice est satisfaite.

Pour la première fois, un président a présenté ses vœux à ces « exclus » qui sont portés d'autres les prisonniers, les immigrés. Mais si les propos généreux et les gestes courageux qu'il a multipliés depuis six mois en faveur des exclus ont été de peu d'effet, c'est parce qu'ils se sont heurtés non seulement à l'indifférence d'une opinion mal disposée, parce que mal informée, mais aussi à l'inertie de l'administration et, pour finir, aux refus du ministère des finances. Question de justice et non de fraternité.

A l'heure des vœux, les postiers et le personnel hospitalier ont su droit à des honneurs exceptionnels. Les ouvriers et les employés ont-ils eu leur part? Les auront-ils à l'heure de la négociation? Car l'Etat est aujourd'hui victime et orphelin de ses longues cœquences. Patron, il a commis une erreur comparable à celles des responsables de l'économie : l'équilibre de son budget repose en partie sur la faible rémunération de fonctionnaires parfois trop nombreux comme celui des comptes extérieurs repose sur le bon prix d'une énergie souvent importée. Depuis trop longtemps, il a pris l'habitude de mal payer ceux qui, de bas en haut, le servent ou les servent. C'est à dire des salaires, si on veut, qui ont été réduits, ce qui a entraîné, dans les services publics, une dégradation de la durée du travail, devenue un sujet de plaisanterie dans telle ou telle administration, plutôt qu'accorder de justes rémunérations. Question de justice et non de fraternité.

Dans le crise qu'ils traversent, le pays et le monde ont pourtant besoin, à défaut de plus de justice, d'un peu de solidarité, ou tout au moins de solidarité. Or c'est le sentiment ou le réflexe contraire qui prévaut.

Les notions, les communautés, les individus, se replient sur eux-mêmes, se bordent de refus, se hérissent de défenses. Des lors, l'égoïsme des uns justifie celui des autres.

Dans un monde et un moment où le meilleur des uns a cessé de faire le bonheur des autres, les plus riches, fussent-ils du tiers-monde, semblent indifférents au sort des pays de la faim. Dans une société où les hommes vivent enloisés et dépendent plus que jamais les uns des autres, chacun tend à s'isoler, à s'ignorer, à se défendre sans se soucier du voisin. Si générale qu'elle soit, la grève n'est pas vraiment impopulaire, car ceux qui souffrent aujourd'hui savent qu'ils peuvent en avoir besoin demain. Commerçants et paysans ne réagissent pas autrement que les ouvriers et les fonctionnaires. C'est ainsi que le tissu social se défile.

Ni le libéralisme de principe ni la générosité de cœur du président de la République ne sont en cause. Mais les gestes, les propos et les vœux ne suffisent pas, 1975 ne sera pas l'année de la fraternité sans un grand effort de justice.

J. F.

VU PAR UN AMÉRICAIN

L'« impérialisme linguistique » de la France

par BURNETT ANDERSON (*)

Les linguistes français et américains ont identifié quelque 2 796 idiomes en usage dans le monde, à l'exclusion des dialectes mineurs. Bien que l'on discute encore de ce qui constitue exactement une langue, on peut, sans risque d'erreur, admettre qu'il en existe au total entre 3 000, dont 140 sont parlées par un million de personnes ou davantage. Mais ces « biens de consommation linguistique » sont très inégalement répartis. Les 13 langues les plus répandues dans le monde sont employées par deux milliards et demi de personnes, soit les deux tiers de la population mondiale.

L'Union soviétique, qui n'a eu, jusqu'à ce jour, détruire les langues indigènes — plus d'une centaine — parlées dans son empire, n'en continue pas moins à encourager par tous les moyens l'usage du russe, présenté comme « langue unificatrice ». Le programme de culture hispanique mis en œuvre en Espagne dans les Amériques comporte un élément linguistique très important. La Grande-Bretagne appuie un soutien à l'enseignement de l'anglais dans le cadre de ses programmes culturels internationaux. Il est curieux de relever que les Etats-Unis ne se sont jamais résolus à adopter une attitude définitive quant à la propagation de l'anglais d'Amérique à l'étranger. De temps en temps, ils ont cherché à mettre en œuvre une politique nationale « en la matière et une ou deux fois au moins, ont engagé le dialogue avec les Britanniques en vue d'une action menée en commun — ou en tout cas excluant toute idée de concurrence. Cependant, toutes les déclarations qui ont été énoncées à ce sujet, si l'on demande à des diplomates américains quelle est la politique de leur pays quant à l'enseignement de l'anglais à l'étranger, il n'en est pas un qui ne soit prêt à fournir une réponse rationnelle. Cela est encore plus vrai des membres du Congrès.

En revanche, parmi les gouvernements représentatifs, celui de la France ne fait pas mystère de son impérialisme linguistique.

M. Pierre Laurent, alors directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques, a présenté l'une des descriptions les

plus franches de cette politique dans une conférence vaine et nourrie intitulée : « La langue française dans le monde », prononcée le 8 mars 1971 devant l'Académie des sciences morales et politiques. Le thème et la portée de son analyse se trouvent résumés en cette phrase-clé : « Notre objectif prioritaire doit être de réussir, dans les vingt années qui viennent, l'opération d'extension de la francophonie actuellement entreprise. »

De même, un rapport officiel sur le deuxième plan quinquennal d'expansion culturelle (1), déclare sans aucune ambiguïté : « L'expansion de sa langue, le rayonnement de sa culture et de ses idées, l'attrait de sa littérature, de sa science, de sa technique et de son art, la valeur de ses méthodes de formation des hommes, constituent pour la France, par l'influence qu'elle exerce grâce à eux, des moyens d'action essentiels de sa politique étrangère. L'action culturelle est étroitement liée à l'action politique et économique qu'elle précède, qu'elle soutient et qu'elle complète. Elle contribue directement à la puissance de notre pays sur le plan international. »

Il est difficile d'établir avec précision la répartition exacte des ressources consacrées à l'enseignement de la langue française dans le cadre d'un programme général d'information et de promotion culturelle à l'étranger.

(Lire la suite page 5.)

(*) Maitre chargé de l'information et des relations culturelles près l'ambassade des Etats-Unis à Paris.

Vertical text on the left margin, including '10 dollars', 'pleine nuit', and other fragmented words.

EN FRANCE A LA TÉLÉVISION

AU MICRO D'EUROPE 1

Il est indispensable de continuer à changer la société française déclare le chef de l'État

Interrogé, mardi 31 décembre, au micro d'Europe 1, M. Valéry Giscard d'Estaing a indiqué que sa présidence continuerait d'être placée sous le signe de l'engagement.

« Le changement, a-t-il déclaré, c'est fondamentalement le maître mot. Pas de continuité, je suis convaincu et tout ce que je vois me convainc davantage qu'il est indispensable de continuer à changer la société française. Changer ne veut pas dire le bouleverser, ne veut pas dire le renverser, ne veut pas dire le déconstruire, ne veut pas dire le démanteler, ne veut pas dire le démanteler, ne veut pas dire le démanteler... »

« Le jugement en profondeur des Français, a ajouté le président de la République, le seul qui m'intéresse, est un jugement qui perçoit ce qui a été entraîné. Ce que les Français voient, c'est que la place de la France dans le monde a été réaffirmée au cours de ses six derniers mois et ils ont vu sur un certain nombre de sujets qui étaient difficiles et qu'on fondait sur nos épaules... »

« Un contact personnel et direct... L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

« L'année 1975 aura probablement un caractère moins incertain et moins menaçant que l'automne 1973 et l'année 1974... »

M. Giscard d'Estaing : je souhaite que 1975 soit l'année de la fraternité

Vous le texte de l'allocution prononcée mardi soir 31 décembre à la radio et à la télévision par M. Valéry Giscard d'Estaing : « Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

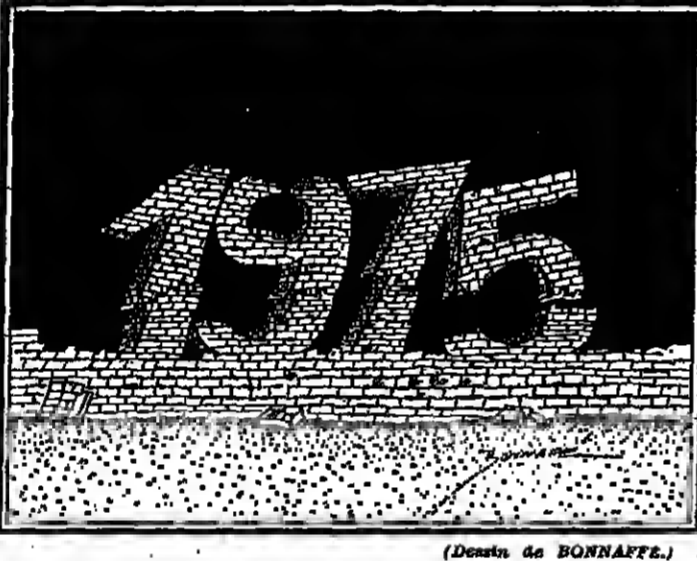
« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »

« Bonne année pour chacune de vous, bonne année pour chacun de vous... »



(Dessin de BONNAFFE.)

POINT DE VUE

« Pour moi, la France »...

Le président de la République est fin gourmet ; sa définition de notre pays est celle d'un connaisseur : « Ce qu'il y a de meilleur... »

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

LE FIGARO : la sincérité et le changement. LE QUOTIDIEN DE PARIS : l'intelligence des formes. L'HUMANITE : des vœux pieux. LES RÉACTIONS POLITIQUES. M. PUJO (monarchiste) : discordes accrues entre Français. M. SARRE (P.S.) : quelle liberté? Dans son message aux armées l'attache la plus haute importance à modifier les conditions de service des hommes déclare M. Jacques Soufflet.

ANNÉE A L'ÉTRANGER WILSON ET SCHMIDT 1975 SERA MIEUX

POUR LES DRIGEAUX sera l'année de l'union du resserrement des liens

A TRAVAIL

IRON

Modagant

Modagant

Modagant

Modagant

Modagant

Modagant

Modagant

Modagant

Modagant

Modagant

كندا من الأصل

صكرا من الاصل

ES ET LES VCE

DE FIN D'ANNÉE

l'année de la fraternité

A L'ÉTRANGER MM. WILSON ET SCHMIDT ASSURENT QUE 1975 SERA MEILLEURE QUE 1974

Dans les messages publiés à l'occasion du Nouvel An, plusieurs dirigeants politiques, sans dissimuler les difficultés, s'efforcent de convaincre les opinions publiques que l'année nouvelle sera meilleure que 1974.

son a dit. Un jour perdu en chômage étonnant — ou un jour perdu dans un conflit sans raison — reporte d'un jour le rétablissement de notre économie.

La maladie de M. Svoboda. A PRAGUE, c'est M. Husak, secrétaire général du P.C. tchécoslovaque, qui devait adresser, ce mercredi 1er janvier, le traditionnel message de vœux à la nation.

MAIRES DE LA PRESSE

POUR LES DIRIGEANTS CHINOIS 1975 sera l'année de l'union à l'intérieur et du resserrement des liens avec le tiers-monde

Pékin. — Gagner tout le pays à la campagne de critique de Lin Biao et de Confucius, détruire les bases de désunion, promouvoir la croissance économique et resserrer les liens avec les populations du tiers-monde ; tels sont les points importants de l'éditorial commun par lequel le Quotidien du peuple, le Drapeau rouge et le Journal de l'armée de libération (vendredi 1er janvier, les tâches pour l'année nouvelle, sont moins militantes qu'en 1974, alors qu'on s'apprêtait à déclencher le mouvement de masse qui a dominé l'année politique. Mais les différences ne viennent pas seulement du ton, elles relèvent aussi de considérations tactiques.

De notre correspondant. Entre pays riches et tiers-monde, par l'incertitude qui pèse sur l'avenir des relations sino-américaines malgré la récente visite de M. Kissinger et l'annonce de la venue du président Ford, par l'éventualité du recours partiel à la force dans la solution du problème tibétain, il peut même par les questions de souveraineté dans la mer de Chine méridionale. Néanmoins, l'allusion traditionnelle à la libération de Taiwan a été cette année redoublée au minimum.

En politique étrangère, la priorité va au resserrement des liens avec le tiers-monde, qui constitue désormais la priorité principale dans la lutte contre l'impérialisme et pour l'avènement d'un monde nouveau. Dans le cours de l'année dernière, la Chine a rejeté le concept de camp socialiste ; elle se concentre bien sûr avec « camarades » asiatiques, ceux d'Albanie et de Roumanie. Mais, ce qui compte pour elle, c'est d'abord de soutenir et d'encourager l'alliance des peuples pauvres et dominés, même s'ils font profession d'anticommunisme. Les difficultés des pays capitalistes semblent annoncer d'importantes modifications de l'équilibre mondial. Aussi l'éditorial fixe-t-il comme tâche aux militants de bien analyser les relations soviéto-américaines dans la lutte pour l'égalité et l'événement de la crise économique dans la région du « second monde », c'est-à-dire des puissances industrielles moyennes. On notera au passage que l'Europe ne passe plus pour le foyer des disputes américano-soviétiques, sans doute parce que l'enjeu, aux yeux des analystes chinois, est maintenant constitué avant tout par les marchés et les ressources minérales du tiers-monde.

LES DÉPÊCHES

A TRAVERS LE MONDE

Iran. L'accord entre l'Égypte et l'Iran. Un accord de coopération économique a été signé entre ces deux pays. Il prévoit la création d'un établissement financier mixte au capital de 20 millions de dollars, chargé de financer des projets industriels en Égypte. L'accord prévoit en outre la création d'un complexe industriel, dont le coût de construction est évalué à 300 millions de dollars et qui, installé à Suez, produira des engrais chimiques et du ciment.

Madagascar. LE GOUVERNEMENT MALGACHE a signé mardi 31 décembre deux accords de coopération, l'un avec l'Union Soviétique et l'autre avec le Canada. Le premier accord, général, définit des principes. Le second porte sur l'étude et la mise en chantier d'un barrage hydro-électrique dans la province de Tamatave et sur la construction d'un centre de formation des pilotes civils.

Mexique. LE GOUVERNEMENT a demandé à adhérer à l'Organisation des pays exportateurs de pétrole.

M. SADO

Accentuer l'effort de production. L'armée, dont l'attitude Lin Piao avait quelque peu terni le prestige, se voit félicitée et encouragée pour sa contribution au renforcement de la discipline prolétarienne. L'éditorial souligne par deux fois la nécessité de développer la défense nationale et précise qu'il faut intensifier la préparation au combat des unités de la formation idéologique. Les milices elles aussi doivent se renforcer. L'importance attachée cette année aux problèmes de défense s'explique sans doute en partie par l'aggravation des tensions internationales, en particulier

AFRIQUE

Le problème rhodésien M. Callaghan va rencontrer à Lusaka les dirigeants nationalistes noirs

M. James Callaghan, secrétaire au Foreign Office, est arrivé mardi 31 décembre à Lusaka, en Zambie, première étape d'une tournée qui doit le conduire durant quinze jours dans six pays africains. Parmi les personnalités qui l'ont accueilli à l'aéroport, se trouvait M. James Chikere, l'un des quatre principaux dirigeants des mouvements de libération noirs de Rhodésie. Depuis la réunification des partis nationalistes au sein de l'African National Council (A.N.C.), il représente cette dernière organisation dans la capitale zambienne.

Evocant la situation en Rhodésie, M. Callaghan a comparé ce pays à une banque brisée par le dégel. Il a rendu hommage au P.R.E. et à Kenneth Kaunda pour les efforts qu'il a déployés en vue de régler la crise et d'instaurer de nouveaux rapports entre les deux communautés et les Africains. Enfin, il a exprimé son désir de s'entretenir avec les dirigeants nationalistes de Rhodésie. Quelques heures plus tard, un porte-parole de l'A.N.C. annonçait que les leaders noirs seraient en déplacement invités à se rendre à Lusaka pour rencontrer le ministre britannique et

qu'ils avaient accepté cette invitation. Leur délegation partira jeudi ou vendredi et sera conduite par le docteur Elliot Gabelle, président par interim de l'A.N.C. Elle comprendra également M. Joshua Nkomo et le révérend Ndeboni Sithole. M. Abel Muzorewa ne fera pas le déplacement, car il doit présider au même moment une conférence ecclésiastique dans l'est de la Rhodésie.

Angola LES MOUVEMENTS DE LIBÉRATION VONT TENTER A NOUVEAU A MONBASA DE RÉDUIRE LEURS DIVERGENCES.

Nairobi (Reuter). — Les dirigeants de trois mouvements de libération de l'Angola se rencontreront, le jeudi 2 janvier, à Monbasa, pour tenter de définir une position commune en prévision d'un « sommet » qui pourrait se tenir le 10 janvier à Lisbonne, « quelque part au Portugal », en vue de définir les modalités d'accession à l'indépendance du territoire. Les entretiens doivent durer trois jours et ils se dérouleront dans la résidence privée que le président Kenyatta possède dans le grand port kenyan. Une cinquantaine de délégués participent, dont M. Jonas Savimbi, président de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), M. Agostinho Neto, leader du Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.) et M. Roberto Holden, chef du Front national de libération de l'Angola (F.N.L.A.).

Égypte

Le Caire (A.F.P., A.P., Reuter, U.P.I.). — Le président Sadate a reçu, mardi soir 31 décembre, M. Ismail Fahmy, son ministre des affaires étrangères, et le général Gamassal, ministre de la guerre et commandant en chef des forces armées. Les deux ministres avaient regagné la capitale égyptienne le même jour, venant de Moscou. C'est au cours de leur séjour que la décision de M. Leonid Brejnev de renoncer pour le moment à son projet de visite au Caire, prévue pour le 15 janvier, a été annoncée.

Israël

Trois fedayin sont tués au cours d'un accrochage près de la frontière libanaise. La nuit du Nouvel An a été troublée à la frontière israélo-libanaise par plusieurs actions militaires. Un communiqué israélien a annoncé, mardi 31 décembre, dans la soirée, que trois fedayin avaient été tués au cours d'un accrochage avec une patrouille palestinienne dans le secteur de Zarhit, en Galilée occidentale, près de la frontière libanaise. Le communiqué a précisé que la patrouille israélienne n'avait subi aucune perte et que les trois fedayin venaient du territoire libanais.

Éthiopie LE GOUVERNEMENT NATIONALISE LES BANQUES ET LES ASSURANCES

Addis-Abeba (A.F.P., Reuter). — Le gouvernement éthiopien a annoncé, ce mercredi 1er janvier, la nationalisation des compagnies d'assurances et des institutions financières du pays. Cette mesure s'inscrit dans la ligne « socialiste » adoptée le 30 décembre dernier. Dans le communiqué, les autorités affirment que les engagements internationaux des treize compagnies d'assurances touchées par la mesure seront respectés. La nationalisation n'implique pas de changement non plus dans les engagements des banques, tant à l'égard de leurs clients que vis-à-vis des institutions internationales. Le taux d'intérêt versé pour les dépôts bancaires est maintenu à son niveau antérieur. Le Commercial Bank of Ethiopia, le Bank of Abyssinia, le Bank of Finance du pays, appartenant déjà à l'État. La mesure de nationalisation frappe surtout l'Addis-Abeba Bank, le Banco di Roma et le Banco di Napoli. La première travaillait en association avec le groupe britannique National & Grindlays, les deux autres étaient des filiales de banques italiennes.

Iran

Plusieurs dizaines de militaires, chefs d'orchestre et danseuses, parmi lesquels Alvin Ailey, Leonard Bernstein, Pierre Boulez, Zubin Mehta, Arthur Schnitzler, Isaac Stern, ont signé mardi 30 décembre sur la scène du Carnegie Hall à New-York, une protestation contre les résolutions hostiles à Israël récemment adoptées par l'Onesco. — (Corr.)

Ouganda

Tous les journaux et magazines publiés à l'étranger sont interdits à la vente sur tout le territoire de l'Ouganda, a annoncé mardi 31 décembre le régime ougandais en porte-parole du gouvernement. Toute personne surprise à vendre de telles publications sera emprisonnée. Seuls les journaux impérialistes étaient jusqu'à présent interdits en Ouganda. — (A.F.P.)

Zambie

Le monde ayant écrit dans ses éditions du 5 décembre 1974 que l'ancien empereur d'Éthiopie se serait propriétaire de l'hôtel Président à Genève, le président-directeur général de la société alpiniste des hôtels Président, nous assure « de la façon la plus formelle que l'empereur Haile Selassie ne possède absolument aucun intérêt dans l'hôtel Président de Genève », et qu'il y a seulement « séjourné régulièrement ».

MISE AU POINT. — Le monde ayant écrit dans ses éditions du 5 décembre 1974 que l'ancien empereur d'Éthiopie se serait propriétaire de l'hôtel Président à Genève, le président-directeur général de la société alpiniste des hôtels Président, nous assure « de la façon la plus formelle que l'empereur Haile Selassie ne possède absolument aucun intérêt dans l'hôtel Président de Genève », et qu'il y a seulement « séjourné régulièrement ».

AMÉRIQUES

Brésil

Le président Geisel proclame sa volonté d'ouverture politique

De notre correspondant

Rio-de-Janeiro. — Le Brésil est une « oasis de tranquillité » dans un monde de plus en plus troublé. Il a été en 1974 l'un des rares pays à augmenter son produit national brut d'environ 10 %, alors que tant de nations développées présentent des taux de croissance dérisoires. D'ici à quelques années, il a de bonnes chances d'atteindre l'auto-suffisance énergétique, grâce à la découverte récente d'immenses gisements de pétrole dans la plate-forme continentale. Enfin, il a réussi à voter la loi de la réforme constitutionnelle. Enfin, il a obtenu la victoire lors des élections libres du 11 novembre dernier, dont le résultat permet désormais à l'opposition de réclamer « un plus grand partage des responsabilités dans la conduite du pays ».

Tels sont, en résumé, les principaux succès du message de fin d'année du président Ernesto Geisel. Pour la première fois, le chef de l'État se prononce sur le résultat des élections présidentielles, usuellement par un succès éclatant de l'opposition. Il a fait avec beaucoup de sérénité, et même une certaine hauteur de vue.

Le général Geisel a d'abord constaté que la population brésilienne avait voté « avec un détachement de la vie politique ». Le résultat n'a été que de 20 % environ, ce qui prouve qu'elle « a voté dans les sentiers démocratiques », ainsi que dans « la parole de son président ». Celui-ci a affirmé à plusieurs reprises sa volonté d'ouverture politique.

Le chef du gouvernement ne s'est pas alarmé du succès du Mouvement démocratique brésilien, unique parti d'opposition. Au contraire, il le considère comme un élément de la majorité dans les Assemblées législatives de cinq États de la Fédération — contre un seul durant la précédente législature — et sa victoire légitime celle du parti gouvernemental dans les Assemblées des autres États.

Autre raison pour ne pas s'inquiéter, selon le président, l'opposition a été « modérée et sage », et « avec modération et en campagne », en abandonnant les attitudes « contestataires », considérées comme « stupides et dépassées », ce qui l'habitue à un « plus grand partage des responsabilités dans la construction nationale ».

Après la satisfaction accordée à l'opposition, un coup de griffe au parti gouvernemental : l'Alliance de rénovation nationale par un porte-parole du chef de l'État, « s'est déclinée peu à peu dans sa position confortable, mais éminente, de parti majoritaire ». Non seulement elle s'est enrichie comme si le pays vivait en régime de parti unique, mais elle s'est divisée sous l'empire de rivalités internes.

« Quel sera son développement », a ajouté le général Geisel, « ceux qui révoquent de parti unique, formule antidémocratique (...) absolument pas viable, sinon par la contrainte, ont été éliminés ». L'investissement est sans doute lancé à ceux des militaires, minoritaires au sein des forces armées, qui songent encore à un système de type « régime de parti unique ».

Le président de la République s'est affirmé, en outre, que le bipartisme était sorti renforcé des élections, la création d'un troisième parti, voire d'un quatrième parti, qui servirait à établir les formations existantes, au moment même où elles commencent à se légitimer. Cette affirmation contredit celle qui nous avait été faite précédemment par un porte-parole du gouvernement selon laquelle la création d'un troisième parti était envisagée, afin de regrouper les membres de l'opposition. En revanche, elle est parfaitement cohérente avec le projet du général Geisel, ébauché dans son message, de préparer le pays à la pratique de l'alternance.

Mobiliser le marché intérieur

La médaille a son revers : bien décidé à ne pas permettre aux « ennemis de la démocratie » de mettre en péril le processus de démocratisation, le général Geisel indique qu'il ne renoncera pas aux pouvoirs discrétionnaires confiés au chef de l'État par l'acte institutionnel numéro 5 du 13 décembre 1968.

Les motifs de satisfaction ne manquent pas non plus sur le plan économique, selon le chef du gouvernement. Non seulement le Brésil a réussi à maintenir son inflation à un taux d'environ 34 %, à peine supérieur à celui du Japon, mais, dans un climat mondial de récession et de restriction des échanges, il a augmenté de 10 % son produit national brut, et de 20 % la valeur de ses exportations.

L'année 1975 se présente sous de meilleurs auspices encore : « De

nouvelles et importantes réserves minières, de fer, de manganèse, de zinc, de bauxite, de molybdène, de lignite et surtout de phosphates, sont en train d'être découvertes et pourront être bientôt exploitées. En outre, les gisements de pétrole découverts au large des côtes du Nord-Est, et surtout de Campos, permettront d'augmenter considérablement la production nationale de brut au point qu'on peut admettre « la possibilité, pour le pays, d'être totalement autonome », formule un peu plus restrictive que celle qui avait été utilisée il y a quelques semaines par certains ministres ou conseillers de la présidence.

Le général Geisel a insisté, une fois de plus sur sa volonté, manifestée dans le deuxième plan de développement (1975-1979), de « modifier l'économique marché potentiel brésilien, après de placer le pays à l'abri des fluctuations brutales et dangereuses, ainsi que de la détérioration continue du commerce international ». « Au lieu de cela », il a réitéré sa demande interne qu'il soit comprise jusqu'à présent par les milieux excessivement bas de la grande majorité de la population. Il est même allé jusqu'à admettre qu'il y avait encore de profondes lacunes régionales, et qui défient l'action gouvernementale, transmettant la conscience nationale et compromettant l'image du pays à l'étranger.

Les solutions indiquées par le gouvernement en vue de remédier à de telles injonctions paraissent insuffisantes à beaucoup d'observateurs, faute d'une réforme foncière et d'un renouveau de la politique des salaires. Il est vrai que l'équipe au pouvoir a encore devant elle plus de quatre ans pour tenir ses promesses, c'est-à-dire pour améliorer la distribution des richesses et jeter les bases d'un régime démocratique.

CHARLES VANHECKE.

Porto-Rico

Plusieurs attentats qui ont eu lieu dans la nuit du 30 au 31 décembre à Porto-Rico ont été attribués à un groupe d'extrême gauche, le « Front populaire », dirigé par le général Geisel. Le chef de l'État, « s'est déclinée peu à peu dans sa position confortable, mais éminente, de parti majoritaire ». Non seulement elle s'est enrichie comme si le pays vivait en régime de parti unique, mais elle s'est divisée sous l'empire de rivalités internes.

« Quel sera son développement », a ajouté le général Geisel, « ceux qui révoquent de parti unique, formule antidémocratique (...) absolument pas viable, sinon par la contrainte, ont été éliminés ».

L'investissement est sans doute lancé à ceux des militaires, minoritaires au sein des forces armées, qui songent encore à un système de type « régime de parti unique ».

Le président de la République s'est affirmé, en outre, que le bipartisme était sorti renforcé des élections, la création d'un troisième parti, voire d'un quatrième parti, qui servirait à établir les formations existantes, au moment même où elles commencent à se légitimer.

Cette affirmation contredit celle qui nous avait été faite précédemment par un porte-parole du gouvernement selon laquelle la création d'un troisième parti était envisagée, afin de regrouper les membres de l'opposition.

En revanche, elle est parfaitement cohérente avec le projet du général Geisel, ébauché dans son message, de préparer le pays à la pratique de l'alternance.

Mobiliser le marché intérieur

La médaille a son revers : bien décidé à ne pas permettre aux « ennemis de la démocratie » de mettre en péril le processus de démocratisation, le général Geisel indique qu'il ne renoncera pas aux pouvoirs discrétionnaires confiés au chef de l'État par l'acte institutionnel numéro 5 du 13 décembre 1968.

Les motifs de satisfaction ne manquent pas non plus sur le plan économique, selon le chef du gouvernement. Non seulement le Brésil a réussi à maintenir son inflation à un taux d'environ 34 %, à peine supérieur à celui du Japon, mais, dans un climat mondial de récession et de restriction des échanges, il a augmenté de 10 % son produit national brut, et de 20 % la valeur de ses exportations.

L'année 1975 se présente sous de meilleurs auspices encore : « De

Chili

Le général Pinochet se dit prêt à libérer «immédiatement» deux cents prisonniers si le Mexique accepte de les recevoir

Santiago-du-Chili (A.F.P., Reuters). — Dans son message de fin d'année, le général Pinochet, commandant en chef de la junte, a offert de libérer « immédiatement » deux cents prisonniers politiques si le Mexique accepte de les recevoir.

Si le président Luis Echeverría est d'accord, le Chili fournirait, a-t-il affirmé, un avion pour évacuer ces prisonniers au Mexique. Il a ajouté que la libération des prisonniers détenus en vertu de l'état de siège était retardée en raison de la réticence des pays étrangers à les accueillir.

Le 11 septembre dernier, dans l'allocution qu'il avait prononcée pour le premier anniversaire du coup d'État, le général Pinochet avait fait part de son intention de libérer les personnes détenues en vertu de l'état de siège ou en cours de procès, mis à part « quelques cas d'extrême gravité ». Par la suite, les autorités chiliennes ont remis à la Croix-Rouge internationale et à di-

L'évêque auxiliaire de Santiago s'alarme de la « souffrance des travailleurs »

Santiago (A.F.P., Reuters). — À l'occasion du Nouvel An, l'évêque auxiliaire de Santiago, Mgr Fernando Ariztia, a lancé un cri d'alarme devant la grande pauvreté de nombreuses familles d'ouvriers chiliens. Plus de dix millions d'enfants de moins de six ans habitent, par exemple, dans les bidonvilles populaires de Barancon, situés au nord-est de Santiago, souffrant de malnutrition.

Le cardinal Ariztia a affirmé le prélat : « Beaucoup de ces enfants seront éliminés ou handicapés du point de vue physique ou mental. »

Le cardinal Ariztia a également souligné que les représentants de l'État progressiste du clergé « ont l'air d'être un peu désorientés ». Comme signe de la conscience nationale et compromettant l'image du pays à l'étranger.

Les solutions indiquées par le gouvernement en vue de remédier à de telles injonctions paraissent insuffisantes à beaucoup d'observateurs, faute d'une réforme foncière et d'un renouveau de la politique des salaires.

Il est vrai que l'équipe au pouvoir a encore devant elle plus de quatre ans pour tenir ses promesses, c'est-à-dire pour améliorer la distribution des richesses et jeter les bases d'un régime démocratique.

CHARLES VANHECKE.

Après la satisfaction accordée à l'opposition, un coup de griffe au parti gouvernemental : l'Alliance de rénovation nationale par un porte-parole du chef de l'État, « s'est déclinée peu à peu dans sa position confortable, mais éminente, de parti majoritaire ».

Non seulement elle s'est enrichie comme si le pays vivait en régime de parti unique, mais elle s'est divisée sous l'empire de rivalités internes.

« Quel sera son développement », a ajouté le général Geisel, « ceux qui révoquent de parti unique, formule antidémocratique (...) absolument pas viable, sinon par la contrainte, ont été éliminés ».

L'investissement est sans doute lancé à ceux des militaires, minoritaires au sein des forces armées, qui songent encore à un système de type « régime de parti unique ».

ASIE

Inde

ÉPILOGUE DE L'AFFAIRE DE GOA

New-Delhi et Lisbonne ont rétabli leurs relations diplomatiques

De notre correspondant

New-Delhi. — « Moi qui ai connu l'ancien, je me réjouis d'entendre la voix du nouveau Portugal », a dit l'ancien ambassadeur de l'Inde à Lisbonne, au terme de la conférence de presse, très attendue, qui a suivi la signature du traité de réconciliation indo-portugais, le mardi 31 décembre à New-Delhi.

Lisbonne a reconnu la souveraineté indienne sur Goa, Daman et Diu, comme cela était prévu dès l'arrivée du ministre des Affaires étrangères, M. Mario Soares, le 27 décembre. Les relations diplomatiques sont rétablies immédiatement. Des ambassadeurs seront échangés « le plus tôt possible ».

Un accord culturel sera signé ultérieurement, pour « la promotion du portugais en Inde et la préservation des monuments historiques et religieux » dans les anciennes colonies. L'accord en vertu duquel le Vatican devrait consulter Lisbonne pour la nomination des autorités religieuses de Goa est « obsoleète », a dit M. Soares.

Des négociations bilatérales auront lieu au sujet du reclassement des Indiens qui seront amenés à quitter les anciennes colonies portugaises d'Afrique. Salué comme un champion de la décolonisation, le ministre portugais a indiqué qu'une conférence aurait prochainement lieu à Lisbonne avec les trois mouvements de libération de l'Angola. Il estime que la formation d'un gouvernement provisoire « pourra sortir de cette conférence, et qu'on arrivera ensuite à trouver une date pour l'indépendance totale ».

M. Soares se rend maintenant à Moscou. Pressé de questions par les journalistes, il a exprimé le souhait d'établir de bons rapports avec tous les pays, notamment l'U.R.S.S. Mais il a confirmé qu'il n'était pas question, au moins jusqu'à deux élections de mars, de rompre « les liens traditionnels, en raison de l'histoire et de la géographie, qui se sont établis entre le Portugal et l'O.T.A.N. ». M. Soares d'ailleurs assure que « les communistes ne gagneraient pas les élections législatives ». — J. G.

DEPUIS 1510...

En 1498, Vasco de Gama, réalisant, après avoir contourné l'Afrique, la première liaison maritime entre l'Europe et l'Inde, un établissement commercial qui marque le début de l'expansion économique portugaise en Orient. Avec la complexité des Hindous, des Jutes, des Dugats dans son Histoire de l'Inde (Payot), les Portugais arrachent par surprise la ville de Goa à un sultan musulman, en 1510, et multiplient les comptoirs le long des côtes indiennes. Cette colonisation « périphérique » contribue à l'expansion de l'Occident, mais elle se caractérise aussi par une forte intolérance religieuse jusqu'à l'arrivée, en 1542, de François de Xavier, jésuite espagnol, qui s'efforce à la civilisation indienne. Mais le christianisme ne s'est jamais étendu en Inde qu'aux membres de très basses castes. La colonisation britannique devait grandement réduire le rayonnement de Goa.

Après l'indépendance de l'Inde, en 1947, Nehru voulut favoriser l'intégration des possessions françaises et portugaises à l'Union indienne. Mais le Portugal refusa d'accepter le transfert des territoires français (Pondichéry, Mahé, Karikal, Yanam), à l'exception de Chandernagor, déjà rattaché à l'Inde après un référendum. Ce transfert de souveraineté fut entériné six ans plus tard par le Parlement français. Mais le Portugal refusa d'accepter une autre mesure similaire, et, en 1961, l'armée indienne occupa Goa, Daman et Diu, qui devinrent par la suite des territoires de l'Inde. C'est un traité inspiré, sur le plan culturel, notamment de celui qui fut signé par la France et l'Inde et qui parvint à M. Soares à New-Delhi. — G. V.

Le ministre du plan donne sa démission

De notre correspondant

New-Delhi. — Un ministre indien connu pour ses tendances socialistes et ses amitiés soviétiques va quitter ses fonctions. Un communiqué, publié mardi 31 décembre, indique que le président de la République accepte la démission de M. Dhar, ministre du plan depuis juillet 1972. M. Dhar est nommé ambassadeur à Moscou.

Considéré pendant longtemps comme un des hommes forts du gouvernement, l'ancien responsable du plan, qui pourrait conserver, pour le moment, son titre de cabinet minister, c'est-à-dire de ministre participant aux délibérations gouvernementales sous la direction de Mme Gandhi, était sévèrement critiqué par certains économistes qui lui reprochaient notamment d'avoir trop négligé l'agriculture. Le cinquième plan (1974-1979), établi sous sa direction, a été annulé et les études ont été reprises. Le patronat ne manquait pas d'exemples non plus pour montrer que cet « idéologue » ignorait un peu trop les données économiques les plus élémentaires.

Affecté par les critiques dont il était l'objet au sein du gouvernement, M. Dhar avait offert sa démission il y a déjà plusieurs semaines. On ne sait pas s'il sera remplacé. L'ancien cabinet minister s'est assisté par un ministre d'État tout juste nommé, qui reste en fonction. D'autre part, l'ancien premier secrétaire de Mme Gandhi, M. P. N. Haldar, l'un des hommes les plus influents de New-Delhi, est nommé à la présidence de la commission du plan. Les milieux d'affaires et les diplomates occidentaux apprécient généralement son « réalisme ».

La nomination du nouvel ambassadeur à Moscou est intervenue au lendemain de la signature d'un protocole commercial entre l'Inde et l'U.R.S.S., selon lequel Moscou s'engage à livrer à l'Inde 1 200 000 tonnes de produits pétroliers en 1975. Mais le signataire soviétique a déclaré que son pays n'était pas exportateur de grains alimentaires et qu'il n'était donc pas prévu de livrer du blé à l'Inde. Les 2 millions de tonnes prévues à New-Delhi l'année dernière l'ont été « à crédit », a précisé le représentant de Moscou.

Mardi, un porte-parole du département spatial indien a estimé nécessaire de démentir les informations d'un journal britannique selon lequel des « fusées portatives » ou « véhicules spatiaux » chargés de récupérer les engins spatiaux expérimentés au-dessus de l'océan indien. Une telle demande a bien été faite il y a dix-huit mois, confirme le département spatial, mais aucune décision n'en a encore été prise.

JEAN DE LA GUÉRIÈRE.

EUROPE

Union soviétique

LA CONDAMNATION D'UN MÉDECIN INQUIÈTE LA COMMUNAUTÉ JUIVE

(De notre correspondant.)

Moscou. — Un tribunal de Vinnitsa, en Ukraine, a condamné mardi 31 décembre un médecin juif de la ville, le docteur Michal Stern, à huit années de détention dans un camp de travail à régime sévère. Le docteur Stern, qui dirigeait depuis longtemps le service d'endocrinologie de l'hôpital de Vinnitsa, avait été arrêté au mois de mai dernier, peu après que ses deux fils aient demandé à émigrer en Israël.

Plusieurs centaines d'anciens patients du médecin ont été entendus au cours de l'instruction de ce procès, qui risque de devenir une cause célèbre. Le bruit avait d'abord couru que le docteur Stern serait accusé de mauvais traitements infligés de tentatives d'empoisonnement. Finalement, il a été condamné pour corruption. On lui reproche notamment d'avoir permis à certains jeunes gens d'échapper à la conscription, et d'avoir permis à certains de détenir des certificats médicaux de complaisance, qui auraient permis à certains jeunes gens d'échapper à la conscription.

Le procès du docteur Stern avait commencé le 11 décembre dernier. Cette affaire a soulevé une vive émotion dans la communauté juive soviétique. — J. A.

Le 11 janvier, de la « trêve de Noël » décidée par l'I.E.A. provisoire, Londres vient de faire un geste en direction de cette organisation.

L'offre britannique a été formulée le 31 décembre dans le message de Nouvel An du secrétaire d'État à l'Inde du Nord, M. Merlyn Rees (nos dernières éditions du 1^{er} janvier).

Argentine

Deux syndicalistes ont été arrêtés le 28 décembre à Mar Del Plata (450 km au sud de Buenos-Aires). Ce double enlèvement porte à cent cinq le nombre des personnes victimes de rapt en Argentine pendant l'année 1974. — (A.F.P.)

Le 31 décembre dans le message de Nouvel An du secrétaire d'État à l'Inde du Nord, M. Merlyn Rees (nos dernières éditions du 1^{er} janvier).

Présentant son initiative comme un « geste de bonne volonté », M. Rees laisse entendre : « À une date indéterminée — la fin du système d'interdiction que l'I.E.A. connaît depuis l'été 1971. Avant d'arriver plus loin, M. Rees annonce que, si le terrorisme cesse, il sera possible d'envisager une réduction « ordonnée et progressive » des effectifs militaires maintenus en Uruguay.

Pour le moment, vingt internés vont être libérés inconditionnellement. Quinze autres bénéficieront d'une permission de trois jours pour Noël. Au total, certains de détenus, sur un total de quatre cents environ, se vont promettre leur libération avant trois mois.

J. W.

Grande-Bretagne

« SIR CHARLOT »

Les Anglais sont gens sérieux : ils savent que le titre de « Sir » n'est pas un simple honneur, mais encore un moyen de reconnaissance à l'égard de ceux qui ont fait quelque chose de bien. C'est pourquoi ils ont accordé le titre de « Sir » à Charles Chaplin.

Déjà les Beatles, du temps où ils faisaient battre les cœurs de la jeunesse occidentale, avaient été distingués par Sa Gracieuse Majesté. Il y avait quelque chose de plus équivoque dans l'accession de

la musique et pop » aux honneurs. Outre la publicité qu'elle faisait à l'Union Jack, elle était le témoin de la bulance des paiements à moins pencher vers le déficit.

« Sir Charlot » ne conduira pas les Anglais à une « ruée vers l'or ». Mais l'homme à la vadrouse a mieux dans sa besace en ce début d'année : une irrésistible provision d'espérance. P. D.

Le « liste des honneurs »

Londres (U.P.I., A.F.P.). — Comme d'habitude, c'est la reine Elizabeth qui a attribué le mercredi 1^{er} janvier une série de distinctions à diverses personnalités choisies le plus souvent dans le monde des arts, du sport et du spectacle.

La « liste des honneurs » comprend notamment Charles Chaplin, qui, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, devient chevalier, et Peteron P.G. Woodhouse, âgé de quatre-vingt-trois ans, qui se voit ainsi « réhabilité ». Prémier à Berlin, il avait participé en 1941 à des émissions de la radio nazie.

On trouve également le nom du Dr Roger Bannister, qui fut le premier à courir le mille en moins de quatre minutes et est fait chevalier, du joueur d'échecs britannique Willie Ormond, capitaine de l'équipe de football écossaise, qui devient membre de l'Ordre de l'Empire britannique.

ANNÉE sainte : une période

ANNÉE sainte : une période de prière et de réflexion. Les chrétiens de tous les pays se préparent à célébrer l'année sainte qui commence le 25 décembre, le jour de l'Épiphanie.

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

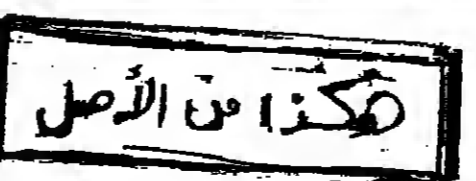
Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).

Les principales fêtes de l'année sainte sont : l'Épiphanie (le 25 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 26 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 27 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 28 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 29 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 30 décembre), le Jour de l'Épiphanie (le 31 décembre).



501 من الاموال

CULTURE

L'impérialisme linguistique de la France

(Suite de la première page.)

C'est pourquoi je citerai à nouveau l'allocation prononcée, en 1971, par M. Laurent... Mais, si l'on examine les listes de mots... Le budget total du bureau de l'éducation est de 500 milliards de francs... Le gouvernement des Etats-Unis ne met en œuvre aucun programme de ce genre en France...

elle sera probablement couronnée de succès dans la mesure précisée... Mais, si l'on examine les listes de mots... Le budget total du bureau de l'éducation est de 500 milliards de francs... Le gouvernement des Etats-Unis ne met en œuvre aucun programme de ce genre en France...

La deuxième offensive — qui vise le maintien et le renforcement du rôle joué par les français dans les contacts officiels — a été récemment mise en évidence lors de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun... Mais il en va tout autrement dans le cas d'un terme journalistique tel que « scoop », lequel le gouvernement français entend substituer « exclusive ».

Offensive sur quatre fronts

La politique linguistique suivie par la France à l'étranger comporte des offensives distinctes menées sur quatre fronts... 1) Un effort de créativité visant à conserver à la langue française sa vitalité grâce à l'élaboration d'un vocabulaire et d'expressions adaptées aux changements rapides qui interviennent dans le domaine des sciences, de la technologie, des arts, des communications... 2) L'usage du français dans tous les organismes internationaux appropriés où il doit conserver son rôle de langue officielle...

Le récit de l'événement n'a fait l'objet d'aucune exclusivité, ni à ce moment-là ni plus tard... En revanche, il existe des exclusivités qui ne sont en aucune façon des « scoops »... Le souhait exprimé dans le même texte par le gouvernement français de voir le terme « oriel » remplacer « bow-window » (ou « bay-window ») peut prêter à quelque ironie... Bien que cette signification lui soit venue d'ailleurs, il s'agit néanmoins d'un mot d'origine française (et latine).

Un don inestimable

Le troisième offensive revêt un aspect plus traditionnel. Connaître ou moins une des principales langues étrangères, cela fait partie, depuis des centaines d'années, du bagage scolaire obligatoire en Europe occidentale et même, dans une certaine mesure, aux Etats-Unis... Les résultats de la quatrième offensive — celle qui suppose l'appui mutuel que se prêtent, au bénéfice des langues romanes, les cinq principaux pays qui les utilisent — devraient, pour leur part, être fonction de la vigueur de chaque langue, française ou non, dans sa contribution spontanée aux autres, plutôt que d'efforts lexicographiques collectifs.

RELIGION

L'Année sainte : une période de réconciliation générale

En déclarant 1975 « Année sainte », un « jubilé », en langage canonique — dans le sillage de Noël (« la Monde » du 26 décembre), Paul VI a renoué avec une longue tradition qui remonte à l'Ancien Testament... D'après le Lévitique, le jubilé devait être un temps sacré. Célébré tous les cinquante ans, c'était une année spéciale où l'on s'abstenait du travail normal... L'idée fut reprise dans l'Eglise chrétienne par le pape Boniface VIII qui institua le jubilé en 1300... L'idée fut reprise dans l'Eglise chrétienne par le pape Boniface VIII qui institua le jubilé en 1300...

Les principales célébrations

JANVIER 1975
MERCREDI 1er. — Solemnité de Marie, Trinité-Mère de Dieu (Journée de la paix) ; Meurtre avec la participation de « Pater Cantores » du monde entier.
LUNDI 6. — Solemnité de l'Épiphanie de Notre-Seigneur ; célébration pour tous les Instituts missionnaires.

DÉFENSE

Le contrat d'armes du siècle

Pas de décision avant le printemps
Un nouveau défilé est intervenu dans la publication du rapport de la commission des experts belges, danois, hollandais et norvégiens, qui doit se prononcer sur le remplacement des avions de combat Starfighter dans quatre pays européens... Dans les milieux militaires de La Haye, on mettrait en garde contre certaines informations recueillies dans les milieux parlementaires selon lesquelles les experts seraient parvenus à la conclusion que seul le YF 17, de Northrop, répondrait aux besoins.

SCIENCE

Le satellite franco-allemand de communications « SYMPHONIE » NE SERA PAS EN POSTE AVANT LA MI-JANVIER.

Centralement à ce qu'il avait annoncé il y a deux jours, le Centre national d'études spatiales a fait savoir, dans un communiqué publié le lundi 21 décembre en fin d'après-midi, que le satellite de télécommunications franco-allemand lancé le 19 décembre ne sera pas à son poste définitif, nationaliste au-dessus de l'Atlantique, avant le 15 janvier... Les ministres de la défense de Belgique, du Danemark, des Pays-Bas et de Norvège seront en France les 8 et 9 janvier prochains pour assister, à Paris, à des négociations en vue du Mirage F1 M55.

CARNET

— Lyon — La Côte-Saint-André... — Lille — Mlle Noëlle Rosset-Boulon et son mari... — Paris — M. Gabriel BUSTET-BOULON, fondateur et responsable du foyer Notre-Dame des Sœurs-Abril, chevalier de la Légion d'honneur... — Paris — M. et Mme Robert Fauquier et leurs enfants... — Paris — M. et Mme Georges Borgère et leur fille... — Paris — Les familles de Fontallant, Saut, Prigue, Albert, Olivier... — Paris — Les familles de Fabrigoux, Schillro, Les familles Costes, Lafont, Bouffartiges... — Paris — Ses alliés et amis, ont le goût de faire part du décès de

CIRCULATION

PROCHAINES HAUSSES DES PÉAGES SUR LES AUTOROUTES
Une augmentation des péages sur les autoroutes Paris-Normandie et Sud de la France (région du Rhône) est imminente... Pour ces deux autoroutes, l'augmentation sera appliquée dès la parution de « Journal officiel ». Sur les autres autoroutes françaises, l'augmentation des péages sera effective : — CDURANT JANVIER sur le réseau Cotieroute : plus de 15 % sur Paris-Churres et Paris-Tours... — AU 1er FÉVRIER (plus de 15 % en moyenne) sur Paris-Tours et sur les autoroutes du Nord et de l'Est (SANEY)...

SCIENCE

Naissances

— M. Erik Egnell et Mme née Christiane Andersson, ainsi que Christian, ont le joie d'annoncer la naissance de Thomas, Toronto (Canada) le 31 octobre, 78 Millwood Road. — Jacques et Jane Barrow ont le joie d'annoncer la naissance de Virginia, Paris, le 18 décembre 1974.

Décès

— On nous prie d'annoncer le décès, dans sa quatre-vingt-dix-neuvième année, de Mme MÈRE EUDLITZ, née Marie Lang, Les obsèques auront lieu le vendredi 3 janvier 1975, à 10 h 30, à 11 heures au cimetière israélite de Versailles (rue du Général-Ferdinand). De la part de ses enfants : Mme Armand Lévy, Mme Théo Rodière, M. et Mme Raoul Weil, M. et Mme René Eudlitz, de ses petits-enfants, arrière-petits-enfants et de toute la famille. Paris-18e, 7, rue Reynouard.

Inde

DE LA L'AFFAIRE DE LISBONNE ONT RÉTÉ RELATIONS DIPLOMATIQUES
De cette affaire...

PUIS 1510...

Le plus donne sa démission

Le plus donne sa démission

Le plus donne sa démission

SCIENCE

Le satellite franco-allemand de communications « SYMPHONIE » NE SERA PAS EN POSTE AVANT LA MI-JANVIER.

LÉGION D'HONNEUR

M. Jean Berthoin, grand-croix

Est élevé à la dignité de grand-croix : M. Jean Berthoin, ancien ministre. Sont élevés à la dignité de grand officier :

M. Claude Mercier, ancien directeur général adjoint de l'O.R.T.F.; Mme Germaine Klotz, directrice de l'Institut de France et de l'Académie des sciences.

GRANDE CHANCELLERIE

Sont promus officiers : M.M. Paul Carda, chef de centre d'E.D.P.; Pierre Darville, ingénieur principal honoraire à la S.N.C.F.; Jacques Morel, président du comité de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; Jacques Prêt, directeur honoraire à la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

Sont nommés chevaliers : M.M. Georges Antonin, administrateur honoraire de la France d'outre-mer; Germain Baroin, ingénieur en chef honoraire à la S.N.C.F.; M. Jean-Louis Bouchard, directeur honoraire de la police nationale; Marcel Bouillon, maître de conférences honoraire à la faculté des lettres et sciences humaines de Paris; Gaston Duplan, avocat général honoraire; Léon Jaurès, professeur honoraire de sciences physiques; Pierre Lardoux, ingénieur principal honoraire à la S.N.C.F.; Pierre Lemaître, commissaire principal de police honoraire; Léon Le Brumant, professeur honoraire de lycée; Mlle Suzanne Cléto, infirmière chef honoraire à la S.N.C.F.; M.M. Paul Lellieur, architecte honoraire; Robert Lecomte, ingénieur principal honoraire à la S.N.C.F.; Antoine Marbot, agent public; Henri Sabatier, professeur de philosophie; Edmond Thabert, directeur départemental honoraire des postes; Robert Thierry de Ville d'Avray, inspecteur divisionnaire honoraire à la S.N.C.F.

PREMIER MINISTRE

Est promu commandeur : M. Raymond Thuillier, hôtelier-restaurantier.

Sont promus officiers : M.M. Alcaud-Lajard, secrétaire général du Plan; Henri Benassy, médecin; Edouard Casati, directeur honoraire; Roger-Henri-Jean Delplanque, journaliste, directeur technique de la Presse française; Mme Marie-Thérèse Grimaud, directeur adjoint de la Casse nationale de l'Association française des malades des troubles mentaux; M.M. Claude Halouin, secrétaire général honoraire de la Fédération nationale des directeurs généraux de sociétés; Ange Maroelli, vice-président du bureau d'aide sociale; André Maroelli, directeur de sociétés; Emile Peysson, vice-président de la Fédération nationale de la presse française.

Sont nommés chevaliers : M.M. Pierre Botte, directeur général de sociétés; André Bertrand, directeur divisionnaire des impôts; Bertrand Clisson, notaire; Paul Carda, président honoraire de sociétés; André Devillers, directeur de caisse régionale de Crédit agricole mutuel; Raymond Eichard, directeur du bureau européen du programme des Nations unies pour le développement; Mlle René Guillot, conservateur de musée; M.M. Roger Laroche, avocat; Claude Le Bozec de Ville, dit Claude Villédiu, journaliste à l'O.R.T.F.; Joseph Marre, propriétaire exploitant; M.M. Eugène Botta, industriel; Pierre Poulès, secrétaire général de l'Association française des directeurs de la Fédération française des sports aquatiques; Jean Rouby, conseiller général; Lucien Sirey, directeur honoraire de sociétés; Mme Vedrines, fondatrice et présidente du comité départemental de l'Alimentation; M. Elie Vigne, représentant en France d'une compagnie aérienne.

TRAVAIL

Sont nommés chevaliers : M.M. Pierre Autray, maître de recherches à l'I.N.R.E.A.; André Boles, chef d'atelier principal; Daniel Dumont, ancien professeur à l'École nationale des arts décoratifs; Marcelus Ranaud, ancien maître ouvrier; Jean Rouby, conseiller général; Lucien Sirey, directeur honoraire de sociétés; Mme Vedrines, fondatrice et présidente du comité départemental de l'Alimentation; M. Elie Vigne, représentant en France d'une compagnie aérienne.

RELATIONS AVEC LE PARLEMENT

Est promu officier : M. Joseph Faugnier, maître de Fleury-sur-Andelle (Eure). Sont nommés chevaliers : M. Jean Bécard, directeur du service de la bibliothèque du Sénat; Mme Madeleine Bédou, directrice du service de la bibliothèque de l'Assemblée nationale.

FORMATION PROFESSIONNELLE

Est promu officier : M. Alfred Mialon, administrateur de la formation professionnelle continue dans le bâtiment et les travaux publics. Sont nommés chevaliers : M.M. Jeanne Courtois, attachée d'administration principal au ministère; M. Gilbert Cornery, directeur adjoint des études dans le bâtiment; M. Jean Dreyfus, professeur, directeur du Centre d'études germaniques de l'Université de Strasbourg; Jean Dupuy, ingénieur à la délégation ministérielle pour l'armement; Geor-

PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT

Sont nommés chevaliers : M. Jean Chabaud, directeur de journal; Mme Rosa Suzanne Gautier, journaliste.

CONDITION FEMMINE

Est promu officier : Mme Marcelle Devaux, présidente du Comité de défense de la femme. Sont nommés chevaliers : M. Jean-Jacques Dupuyroux, professeur à l'Université de Paris-II; Mme Anne Pierrette Sartin, administrateur civil.

INTÉRIEUR

Sont promus officiers : M.M. François Bourgin, préfet du Finistère; Louis Costant, maître d'Arpajon (Seine-et-Marne); M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

Sont nommés chevaliers : M.M. Georges Antonin, administrateur honoraire de la France d'outre-mer; Germain Baroin, ingénieur en chef honoraire à la S.N.C.F.; M. Jean-Louis Bouchard, directeur honoraire de la police nationale; Marcel Bouillon, maître de conférences honoraire à la faculté des lettres et sciences humaines de Paris; Gaston Duplan, avocat général honoraire; Léon Jaurès, professeur honoraire de sciences physiques; Pierre Lardoux, ingénieur principal honoraire à la S.N.C.F.; Pierre Lemaître, commissaire principal de police honoraire; Léon Le Brumant, professeur honoraire de lycée; Mlle Suzanne Cléto, infirmière chef honoraire à la S.N.C.F.; M.M. Paul Lellieur, architecte honoraire; Robert Lecomte, ingénieur principal honoraire à la S.N.C.F.; Antoine Marbot, agent public; Henri Sabatier, professeur de philosophie; Edmond Thabert, directeur départemental honoraire des postes; Robert Thierry de Ville d'Avray, inspecteur divisionnaire honoraire à la S.N.C.F.

JUSTICE

Est promu commandeur : M. Marcel Calé, procureur. Sont promus officiers : M.M. François Abergel, conseiller à la Cour de cassation; Pierre Arpajon, conseiller à la Cour de cassation; Michel Ballin, avocat général près la cour d'appel de Paris; Jean Bellon, président de chambre à la cour d'appel de Bordeaux; Emile Delpech, conseiller à la Cour de cassation; Jean Jaquez, procureur général près la cour d'appel de Paris; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

ECONOMIE ET FINANCES

Sont promus officiers : M.M. René Bignon, président de la chambre d'agriculture de la France; Jacques Chartier, industriel; Jacques Clerc, président-directeur général de sociétés; Elie Courin, ingénieur en chef du génie rural, des eaux et forêts; Pierre Durieux, contrôleur général des impôts; Pierre Fivè, ingénieur en chef du génie rural, des eaux et forêts; Mme Marie-Madeleine Grosjean, directrice de sociétés; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

EDUCATION

Est promu commandeur : M. Norbert Castet, épéologue. Sont promus officiers : M.M. Auguste Charrier, inspecteur principal honoraire de l'enseignement; Pierre Gérard, professeur honoraire; Pierre Godard, inspecteur principal honoraire de l'enseignement; Paul Pastour, recteur de l'académie de Nancy-Metz. Sont nommés chevaliers : M.M. André Aubert, inspecteur général de l'enseignement public; Jean Autry, professeur de lycée; Charles Bellard, professeur de lycée; André

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

TRAVAIL

Est promu commandeur : M. André Borveau, président de la Fédération nationale de la mutualité. Sont promus officiers : M.M. Emmanuel Marcoré, directeur général de l'Institut national de recherche et de sécurité pour la prévention des accidents du travail; Albert Feyer, président de la Fédération nationale de la mutualité; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

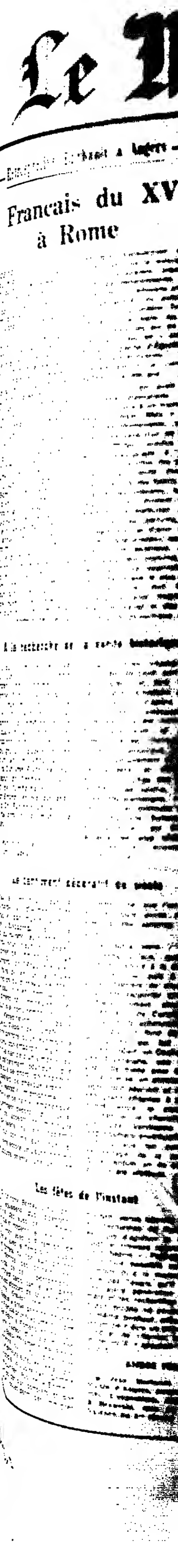
Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.

COOPÉRATION

Est promu commandeur : M. Claude Paucot, inspecteur général des finances. Sont promus officiers : M.M. Antoine Ouel, administrateur civil honoraire; M. Jean-Louis Verrier, directeur honoraire de la société d'entraide des membres de la Légion d'honneur; M. Robert Lecomte, directeur honoraire de la cour d'appel d'Angers; Lucien Tabler, administrateur honoraire des postes et télécommunications.



كندا من الأصل

صدايک الامل

Le Monde

DES ARTS ET DES SPECTACLES

Rétrospective Barbault à Angers

Un Français du XVIII^e à Rome

L'ACADEMIE de France à Rome ne devait pas être vers le milieu du dix-huitième siècle un séjour de mélancolie, si l'on en juge par les défilés, bals et mascarades que les pensionnaires du palais Mancini organisaient à l'occasion d'une fête, du carnaval ou de l'arrivée de quelque grand personnage. Un des témoins et des organisateurs de ces réjouissances d'un jour fut le peintre Barbault, personnalité originale et mélancolique, dont une exposition, présentée au musée d'Angers, tenta de rassembler la carrière et de préciser le rôle qu'il a pu jouer dans la milieu romain à une époque où les Français y étaient particulièrement actifs et considérés.

Malgré de très sérieuses recherches, dont témoigne un catalogue fort documenté, nous ne savons sans doute jamais très bien qui fut Jean Barbault. Il est né en 1718, tenta d'obtenir le prix de Rome mais échoua à l'épreuve finale. Il n'a donc pas moins de venir en Italie et arrive en 1747 à Rome, où il est accueilli par le directeur de l'Académie, Jean-François de Troy, qui le prend sous sa protection et obtient du directeur des bâtiments du roi, Le Normant de Tournehem, l'oncle de Mme de Pompadour, que lui soit attribuée une place devenue vacante par le départ d'un pensionnaire. Sur-tout, il lui commande vingt

A la recherche de la vérité historique

On voit que le détail de 1748 n'est pas tout à fait la turquerie du Bourgeois gentilhomme : on y recherche l'écrit, la magnificence exotique mais aussi une certaine « vérité historique », et les pensionnaires semblent s'être mis en quête de documents précis, s'inspirant sans doute d'un recueil de gravures publié par les soins d'un ancien ambassadeur près de la Sublime Porte, se souvenant aussi de l'entrée à Paris en 1721 de l'ambassadeur turc, Mahomet Elendi, entrée qui avait inspiré à Ch. Parrocel un tableau aujourd'hui conservé au musée de Versailles.

Avec leurs barbes et leurs turbans, leurs drapeaux et leurs

Le sentiment décoratif du siècle

Barbault e sans doute assisté ou participé à d'autres fêtes romaines, et son œuvre la plus connue, la Mascarade des quatre parties du monde, aujourd'hui à Besançon, nous laisse le souvenir d'un projet de cortège que les pensionnaires de l'Académie voulaient faire défilé sur le Corso à l'occasion du carnaval de 1751. Le tableau, tout en longueur, est de dimensions modestes, et Barbault n'a certainement pas le verve, l'imagination, le libéré épique du Tiepolo de Würzburg, pour ne prendre qu'un exemple, ni un peu contemporain, mais on n'imagine rien de plus aimable, de plus délicatement poétique, que cette suite de chars, de trophées, de cavalliers, de chevaux épanouis, véritable microcosme de fantaisie et de gaieté romanesque. Le sentiment décoratif du siècle, dans ses aspects de miniature et de rêverie théâtrale, apparaît ici sous son meilleur jour, et l'on voit encore un jeune homme en costume oriental, une joueuse

Les fêtes de l'instant

Tel fut notre Barbault, qui peignit également des paysages d'Italie, des vues de la Rome antique et moderne, et, bien sûr, des ruines, avec la Pyramide de Sestius, avec le Temple de Jupiter tonnant, où l'on voit passer un chariot, des soldats, des prêtres, de petits personnages grandement habillés sur la ville dans le vain discours de la vie quotidienne. Graveur très fécond, Barbault a gravé certains dessins de Piranesi pour le volume célèbre des Antichità Romane et est lui-même l'auteur d'un album des Plus Beaux Monuments de Rome ancienne, où il fait tout bien dire qu'il demeure essor en retrait par rapport à son illustre rival. Comme l'écrivit Henri Lacaze, « Barbault est un des plus complets et des mieux doués parmi ces immigrés

tableaux représentant les divers participants de la mascarade à la turque qu'avait organisée en 1748 les pensionnaires de l'Académie et qui remporte un immense succès auprès du public romain et du opep lui-même. Toute l'Académie défile dans les rues de Rome, costumée qui en « sulfure blanche », qui en « janséniste », qui en « pêche d'Égypte » ou en « chef des eunuques », le cortège représentant « le caravane du sultan à La Mecque ».

C'est Vien qui avait eu l'idée de cette mascarade. On avait d'abord pensé à un triomphe d'empereur romain Mais « Rome, si riche en monuments, attirait des triomphes dans tous les bas-reliefs des édifices publics ». Alors qu'ainsi mascarade à la turque était « susceptible des plus beaux effets : le gravité de « personnages, le luxe des habits, la magnificence des présents, la richesse des tapis qui doivent couvrir le tombeau de Mahomet, et l'odeur anivante des parfums, le char à cheval d'or et d'azur sur lequel doivent être placées les suites, leur parure asiatique, les eunuques dans leur costume, tout cela réuni, en nous rapprochant de la vérité historique le plus qu'il nous sera possible, doit former le tableau le plus magnifique du divin, du sérai et des chefs de la religion musulmane ».

longues robes chamarrées, les Turcs de Barbault sont en effet fort séduisants et font figure de personnages d'histoire plutôt que de figurants d'opéra. Sur les vingt tableaux commandés par de Troy, neuf ont été retrouvés, dont huit sont ici présentés. L'ensemble est charmant, curieusement mélangé, très rococo dans le mouvement et les gestes des acteurs, et délicieusement peint. Voici l'Ag des Jansénistes, le Chef des spahis, un magnifique Porte-enseigne, un Prévost de la loi et quelques silhouettes féminines, une Sultane gracieuse en particulier, qui évoque les aspects les plus séduisants et sensuels de l'orientalisme du XVIII^e siècle.

Une autre série : celle des Costumes d'Italie, que Barbault exécute d'abord à la demande de J.-F. de Troy, puis à l'intention de la clientèle de voyageurs qui désiraient rapporter chez eux un « souvenir romain enlangué aux « Vedute » de Canaletto ou de Guardi qu'ils échangent à Venise. Voici, sur un fond de palais et de jardins qui fait penser à Hubert Robert, un Cocher du pape, une Frascata, une Neptunes, une Fille dotée pour être mariée ou ralliée, un délicieux Cheval-léger, tout souriant à rêver sous son grand chapeau à plumes, qui hérite entre le comédien de Woltau et le chevalier d'industrie, une Vénitienne enfin, si coquettement enveloppée dans son fichu qu'elle fait penser à un personnage de la jeunesse de Goya (sauf un de ces tableaux à jadis été attribué).

qui sont venus admirer les beautés architecturales de Rome. Mais il est loin d'épuiser la majesté du sujet, et presque constamment elle lui échappa ». Peut-être Barbault était plus sensible aux fêtes de l'instant qu'à la majesté intemporelle des Césars, qu'il revivait à une autre génération d'espérer, mais et les recherches entreprises de son propos se poursuivent avec le même bonheur, elles nous révéleront peut-être un peintre de beau lord et de charme, moins éphémère qu'il n'apparaît au premier abord.

ANDRÉ FERMIER.

* Jean Barbault (1718-1782). Musée d'Angers, jusqu'au 15 janvier. L'exposition, déjà présentée à Beauvais, sera au musée de Valenciennes du 1^{er} février au 15 mars.

DEADONNÉE par le rumeur progressiste, ignorée de la critique établie à Paris, à Londres, à New-York, à Moscou ou à Tokyo, l'avant-garde trouve aujourd'hui dans le cinéma un champ d'application privilégié. Peut-être parce que présent sur le cinéma des contraintes économiques et politiques qui s'attachent à un outil onéreux, même s'il est populaire.

À l'autre extrémité de l'horizon artistique, la vidéo tire tous les avantages possibles d'un « découpage » récent. Mais elle en subit aussi les plus graves inconvénients : son plan de vol est trop bien défini, en apparence, pour ne pas susciter les plus légitimes suspensions. Entier naturel de la télévision, la vidéo a affirmé son autonomie au moment où la maison japonaise Sony a mis sur le marché, il y a moins de dix ans, ses équipements très légers et normaux pour la télévision électronique.

Entrée dans les musées, cette vidéo légère, portable, s'identifie pour presque tous les esprits à un cinéma de reportage et elle permet d'enregistrer en son synchronisme, sans autre limite que la durée de la bobine vidéo standard (environ quarante minutes), tout ce qui se déroule en face d'une caméra. Le coût de cette bobine est peu élevé (200 F chez nous, la moitié aux États-Unis), et rien ne s'oppose à l'enregistrement d'heures et d'heures d'interviews, de scènes sur le vif, de « films-vérité », de films de reportage, de films de fiction à juste titre quelconque réfléchit un moment au médium.

Mais il existe une autre vidéo dont on a très peu parlé, malgré le succès du snobisme de la récente confrontation art-vidéo organisée au Musée d'art moderne par le C.N.A.A.V. (Centre national pour l'information audiovisuelle), malgré la présentation très cohérente de spectacles vidéo au Festival expérimental de Knokke-le-Zoute, malgré diverses manifestations organisées aux États-Unis.

LA tempête bloque contre les murs les promeneurs courbes. Le sable mouillé se colle aux pavés de la rue. Dans le gris du ciel qui reflète la mer un arc-en-ciel pâle fait une apparition surréaliste. Mais des tâches de pluie le chassent et cassent les derniers numéros dans leurs maisons trouées bien closes. Sur la jante vide il n'y a plus que des mouettes silencieuses.

Ni gris ni vert... quand sur la ville tombe la pluie... Enire Ostende et Brugès, Knokke-le-Zoute ressemble à un quartier mort, à une tennue de merin, à une chanson triale. Ni les grues lointaines d'une usine de pétrochimie, ni les enfants en classes de mer qui, à la première éclaircie, jouent sur la grève n'empêchent une impression de « hors du temps ». Et pourtant c'est là, dans cette station balnéaire qui résiste aux vents et aux modes, que se rassemble la fine fleur de l'avant-garde en matière de vidéo, de cinéma, de musique, de théâtre.

Le cercle ensorcelé

On ne voit pas le Festival expérimental de Knokke-le-Zoute transpirer ailleurs, il y perdrait sa magie. On trouverait-on ailleurs que dans ce « plat pays » un ciel de béton et un casino de rêve, un casino du bout du monde, rond, fermé aux intempéries de la nature et de l'histoire, où s'enferment pendant une semaine ceux que les fêtes en famille terrifient et qui veulent que chaque instant soit une fête, ceux qui les lentes de la vie quotidienne exaspèrent et qui veulent tout de suite s'en changer le monde, du moins la manière de le représenter, de le communiquer.

Au casino de Knokke-le-Zoute des salles rondes s'enroulent autour d'une rotonde surmontée d'un lustre gigantesque qui, entre deux escaliers, étend ses pendeloques géantes. Dès que l'on a tourné le dos aux brumes du dehors, dès que l'on a donné son ticket d'entrée, on se sent prisonnier du lustre, on tourne autour de lui ou, seuls sur les marches, pareils à des émigrés, on le regarde. S'il s'éteignait tout disparaîtrait. Les murs, les fresques de Magritte, la sculpture de Zadkine, les films, les gens, reviendraient au néant. Dans ce casino circulaire sans fenêtres, où les places des platons renvoient les échecs flus de nos images renversées, dans ce cercle pour une semaine ensorcelé, toute source de lumière et de vie est dispensée par ce lustre invraisemblable. La preuve : malgré la chaleur sèche, la fatigue, le sentiment de claustrophobie qui s'insinue sournoisement, on n'ose pas s'en éloigner et, très tard dans

AVANT-GARDE

Cinéma et vidéo à l'université de Buffalo

La vidéo « non réaliste », pour employer la dénomination commune, n'est pas le fait de quelques illuminés, de scientifiques vivant une carrière au rabais dans l'art, d'irresponsables basés par le démon de la manipulation électronique. Tout au contraire, elle est l'œuvre de gens de gauche, qui contestent l'emprise du « système », la manière dont l'« establishment » façonne les esprits, qui contestent surtout la transmission de l'information télévisuelle, le fascisme électronique balayant le petit écran pour offrir à chacun l'illusion de la réalité, ou, à la rigueur, un cinéma au rabais.

L'université de l'Etat de New-York à Buffalo (nom officiel indiquant les innombrables ramifications d'un complexe universitaire qui, à travers tout l'Etat, touche des centaines de milliers d'étudiants, et dans l'organisation auquel l'actuel vice-président des Etats-Unis, M. Nelson Rockefeller, long-temps gouverneur de l'Etat de New-York, a joué un rôle prépondérant) est aujourd'hui le foyer de l'« expérimentation » aux Etats-Unis. Le responsable du département expérimental de l'université est Gerald O'Grady, personnalité encore peu connue en Europe.

Frampion enseignant les techniques d'un art non figuratif. Sharits remet en question notre perception de l'image animée, le réel matériel de l'objet film. Frampion cherche bien au-delà de l'impression de « réalité », charnel de bataille de quiconque prétend étudier le cinéma aujourd'hui. Il affirme catégoriquement le cinéma comme pure construction de l'esprit ; il y voit volontiers le relief des mécanismes psychophysiotiques qui conditionnent tout être pensant, et il insiste sur la fait que tout ce cinéma est mensonge, ou pour le moins corrompu. Après tout, le mouvement supposé de l'image cinématographique nait du phénomène de la persistance rétinienne, notre rétine ne percevant, en fait, que des images fixes ou photographiques, qui se joignent dans notre cerveau pour créer l'illusion du mouvement. Frampion propose sur le ton de l'humour des mondes caractéristiques n'ayant plus rien à voir avec les formulations de la littérature, même de science-fiction. Son cinéma, comme tout le « nouveau cinéma américain », nait d'abord d'une expérience physique bien concrète, autour de laquelle peuvent s'organiser les plus rigoureuses spéculations.

A l'origine du Media Center de l'université Rice de Houston (où travaille James Blue), coordonnateur de la partie vidéo de Knokke-le-Zoute, Gerald O'Grady arrive au cinéma en étranger. Médiéviste, il avoue très candide vouloir apporter au cinéma, à la télévision (donc à la vidéo) et aux médias en général l'infrastructure théorique des disciplines radionucléaires. Il ne croit pas que le cinéma et ses dérivés soient encore obligatoirement liés aux approximations que tolère la critique. Il ne rêve pas forcément de maître en hexamètres cinématographiques à l'Élysée, ou de transporter sur le petit écran cathodique le Discours de la méthode. Il possède ce don assez rare d'intuition qui lui permet d'associer volonté de réflexion systématique et expérimentation. Il ne demandera pas au cinéma ni à la vidéo de copier les recherches formelles des littéraires et des philosophes, ou de prolonger les recherches dans les domaines de la peinture, de la sculpture ou de la musique. L'accroissement de la forme média implique la priorité absolue accordée à la communication.

Pour le cinéma, deux personnalités aussi différentes que Paul Sharits et Hollis

Mais Hollis Frampion formule les plus saines réserves à l'égard de la vidéo. L'image vidéo s'enregistre sur un ruban magnétique non linéaire, non susceptible d'être perçu à l'œil nu comme le film. La vidéo recrée un continuum de perceptions ; même à l'instant d'immobilité apparente de l'image, elle travaille constamment à recomposer cette image lancée à l'inverse l'espace par ondes électromagnétiques. Pour d'autres expérimentateurs, notamment pour le couple Steina et Woody Vasulka, qui ont pu ouvrir à Buffalo, avec l'appui de Gerald O'Grady, un laboratoire de vidéo, celle-ci est d'abord participation immédiate et la création ; l'image électronique entrevue dans l'imaginaire de l'artiste se dessine instantanément sur l'écran, où sa matérialisation les signaux transmis par les outils appropriés : caméras, synthétiseurs, collimateurs.

La réponse, quand il y en a une, considère plutôt à offrir à l'homme la possibilité de penser, de conceptualiser dix fois plus vite que nous ne pouvons le faire aujourd'hui, et réintroduire les mécanismes de la création cinématographique dans l'instantané de l'électronique.

LOUIS MARCORELLES.

Festival expérimental au casino du bout du monde

La nuit, des groupes aux yeux rougis s'attardent désespérément en discussions sans fin.

On n'échappe à la fascination du lustre qu'en se laissant fasciner par les couleurs violentes qui zèbrent l'écran du cinéma et ceux des vidéos. Il y a sept ans, au dernier festival, c'était une débâche d'images superposées, de plans fixes, de photographes sur- ou sous-exposés ou en négatif, de séquences en boucle, de treuslements de musique saturée, tout un effort de distorsion du réel que l'on retrouve encore renforcé par les progrès techniques. Cette fois, le festival présente à peu près toutes les manières de frapper l'œil. Les jaunes artificiels, les rouges sanglants, les verts lumineux, les noirs égaux, traitent une géométrie, une sorte de graphisme en mouvement. A quelques exceptions près, on refuse de raconter une histoire, même très irréaliste, même d'une façon très indirecte, cette année plus encore qu'il y a sept ans. A cette époque, la sexualité n'étant pas encore entrée dans le commerce, on voyait beaucoup de corps nus en action. Aujourd'hui, ils se font rares. La pornographie semble à la recherche de son esthétique. Il faut croire qu'elle ne l'a pas trouvée — ou que les spectateurs ne sont pas totalement libérés, — car elle provoque surtout des encouragements précis en forme de ricanelements.

L'abondance émue la résistance, la disponibilité se transforme en paresse, la mauvaise conscience en mauvaise foi agressive.

Au début sur le formalisme organisé avec les groupes Change et Action poétique, le dialogue est vite étouffé par des polémiques qui reprennent des querelles datant de années 30, car ces reproches véhéments, chacun accusant l'autre de se montrer terroriste et d'être coupé de peuple. Ce n'est pas nouveau. Dans un festival expérimental, c'est obligatoire. Spectateurs et invités sont ou se veulent conscients et poétiques. Ils ne peuvent donc pas ne pas remettre en cause la notion d'expérimentation. Il y a sept ans déjà, des questions avaient été sérieusement posées sur la nécessité des recherches formelles et techniques, sur les rapports de force entre les messages et les médias. — Les médias se osent aujourd'hui. Certains spectateurs reprochent au Festival de suivre la ligne d'il y a sept ans, de ne présenter aucun film portant un contenu idéologique clair. S'il en avait présenté, on lui aurait reproché de vouloir qu'un public accablé d'avance, la déléguée des réalisateurs peut se resumer par : l'avant-garde travaille pour l'avenir et il n'y a pas de révolution sans révolution culturelle.

Le casino de Knokke-le-Zoute, ce bâtiment rond sans fenêtres, avec son lustre extravagant, ses fresques de Magritte, ses tapis à feuilles d'acanthe, est un modèle de ghetto concentrationnaire, où viennent s'enfermer les intellectuels poétiques, dans l'espoir de résoudre les problèmes du ghetto de la culture. Ils sont et demeurent entre eux. La ville est loin, les météorites à jardiens, les hôtels qui exposent dans le bruitard en lettres bleues leur enseigne Bella Napoli, le monde est ailleurs. Quelques lourdes du week-end, en costume bleu, en robe longue et collier de vision, ont fait une apparition discrète entre les chaises à tranges et les moustaches tombantes, ont regardé un instant les choses bizarres qui passaient sur l'écran, sans reparaitre sans manifester la moindre curiosité. Des ouvriers, il y en eut deux sur scène pendant une heure pour fabriquer un jauféuil Louis XV. Pour les uns, c'était la démythification du théâtre art bourgeois, pour les autres, une insulte à la classe ouvrière, une manipulation odieuse. Et les discussions ont recommencé. On a été fatigué de « taocisie » et de « chrétien ». Les photographes photographaient, la radio enregistrait. La potémique devenait nourriture de mass média. La question des rapports de force n'est pas encore résolue.

COLETTE GODARD.

TRANSPORTS

CULTURE

UNIVERSITES

COMMERCE EXTERIEUR

DEPARTEMENTS ET TERRITOIRES D'OUTRE-MER

DEUX LIVRES

ERIK SATIE vu par Anne Rey

ANNE REY est entrée dans l'univers d'Erik Satie sans préjugés, refusant d'accepter sans vérification les louanges exaltées de ses thuriferaires...



Elle analyse sérieusement ces petites musiques faites apparemment avec rien et qui demandaient pourtant à Satie « des tours de force pour mettre une mesure debout ».

tour Socrate, l'œuvre la plus dépourvue, la moins tape à l'œil qui soit, chef-d'œuvre d'objectivité subjective, et des partitions de l'avant-gardisme simpliste le plus outré...

La position de sa musique est aussi inconfortable aujourd'hui qu'à son époque et laisse aussi perplexes. On ne sait où la placer : « Musique sans famille », dit Anne Rey.

Conclusion un peu sévère, car Satie a moins suivi qu'inventé les modes ; et son désir d'attirer l'attention était sans doute avant tout, comme le souligne fort bien Anne Rey, « le signe énorme, inavoué, de communiquer par la musique ».

Conclusion un peu sévère, car Satie a moins suivi qu'inventé les modes ; et son désir d'attirer l'attention était sans doute avant tout, comme le souligne fort bien Anne Rey, « le signe énorme, inavoué, de communiquer par la musique ».

JACQUES LONCHAMPT. 192 pp., avec une illustration abondante et très suggestive.

CINÉMA ET POLITIQUE, de Christian Zimmer

ENTRE l'affirmation que « tout est politique » et la volonté de politiquement des films politiques, s'inscrit une des préoccupations mises à jour — amplifiées — par la prise de parole de mai-juin 1968 ; l'interrogation de la nature et de l'objet du discours cinématographique.

Christian Zimmer tente une première synthèse des différentes approches du fait politique au cinéma, des origines à nos jours — écrits théoriques critiques ou historiques — dans Cinéma et politique, un gros format de poche paru dans la collection « Cinéma 2000 ».

dépolitisée par le discours esthétique. Christian Zimmer s'interroge cependant : le cinéma n'est-il pas condamné au spectacle ? Le spectacle de la dénonciation de la guerre ne rend-il pas la guerre visuellement supportable ?

Pour tenter de rompre ces formules, Christian Zimmer fait le procès des « genres » — aventuriers, fantastiques, etc. — qui obturent le discours, entrent qu'on les respecte, et il préfère donc le Ludwig de Syberberg à celui de Visconti.

Le discours du cinéma se heurte, bien entendu, aux codes de la vraisemblance, aux idées du réalisme, à l'image de la réalité : le cinéma évolue en s'embourgeoisant, et les Cahiers du cinéma pourront écrire qu'« il n'y a aucune différence entre l'idéologie dans la salle et celle du film ».

à la grande diffusion. Cela le distingue des films militants produits par des groupes comme la Slon, qu'évoque Chris Marker.

Christian Zimmer condamnera la télévision, accusée de surformer pour ne pas informer, sur le thème, emprunté à la revue l'Arc : « A chacun sa télévision, à chacun son miroir ».

Après avoir tranché le débat du « filmer autre chose », du « filmer autrement », pour devenir authentiquement politique — c'est-à-dire pour lutter contre l'idéologie qui se fonde sur le spectacle — il propose un style qui engendrera, lui le cinéma « direct » de Pierre Perrault, à un nouveau cinéma documentaire, avec la Chagrin et la Pitié, d'Harris, Sedouy et Ophüls.

MARTIN EVEN. « Cinéma et Politique », 271 p., Seghers, éditeur, 34 F.

EN BREF

Concerts

UNE SALLE BLEUE POUR LE MARDI

Pour ceux dont l'horizon musical s'est longtemps borné aux parages des Champs-Élysées, de Gaveau ou de Feytaud, l'idée de se risquer jusqu'à la porte Maillot apparaît d'abord comme une aventure. Mais un an a suffi.

On s'écrase, en effet, certains mardis, aux portes de la petite salle bleue du Palais des congrès. Les sept cent trente places sont prises.

Les sièges sont un peu raides, la décoration rare et fonctionnelle. Il a fallu, pour améliorer l'acoustique, réduire l'ouverture de scène au moyen de fausses parois.

Un comité de direction se borne à désigner deux ou trois responsables par programme : les exécutants sont également programmés.

Ces pianistes, artistes, clarinettes, clavés, tout le monde les connaît. Ils s'appellent Christian Ivaldi, Claire Bernard, Gérard Caussé, Michel Portal, Robert Veyron-Lacroix.

ANNE REY. A 18 h. 30, Palais des congrès, 3^e étage.

Culture

« MARI CAPITALE FABULEUSE »

Le 9 décembre 1933, André Parrot, chargé « en catastrophe » d'une mission pour le musée du Louvre (qui avait appris la découverte en territoire syrien d'une statue sumérienne mutilée), arrivait à Abou-Simbel.

Animation

UN CHATEAU NOMMÉ CREAR

L'INPAC (Institut national de formation pour animateurs et administrateurs de collectivités) vient d'ouvrir un complexe d'ateliers de formation permanente : le Crear, près de Chantilly, au château de Montvillargenne, sur la commune de Gouvieux.

Pour la première fois en France seront réunies dans un même lieu, lorsque tous les travaux seront terminés, toutes les disciplines de création, d'expression (près de quarante ateliers). Le Crear propose des stages d'initiation aux techniques artisanales (tissage, céramique, email, mais aussi serrurerie, plomberie, menuiserie, etc.), des stages de découverte des arts d'expression (théâtre, mime, marionnettes, arts graphiques, audio-visuel, musique, etc.).

OUVERT toute l'année, le château de Montvillargenne offre plusieurs formules de stage. Entouré d'un parc de 6 hectares, le château est un complexe hôtelier de deux cents chambres.

INPAC - CREAR, Montvillargenne, 60270 Gouvieux.

CORRESPONDANCE

« La Maison de Bernarda » une mauvaise pièce ?

LA critique de Michel Cournot sur la Maison de Bernarda, de Federico Garcia Lorca, à l'occasion de l'émission du 30 novembre, nous a valu de nombreuses lettres. Parmi nos correspondants M. André Belmont, critique aux ouvrages sur des nombreuses traductions, écrit : De la pièce, de l'auteur, des personnages de la mise en scène du décor, des interprètes, il ne reste plus rien sous sa plume, qu'un petit tas de décombres fumants.

De son côté, un groupe théâtral, Terra Amata, qui a déjà joué cette pièce, s'est déclaré « partiellement d'accord » avec ce qu'a écrit Michel Cournot. Quant à M. Fernand G. G. G., quelq'un qui ose dire que la Maison de Bernarda est une mauvaise pièce. Ces hommes n'inspirent pas l'amour, leur egoïsme total en est tout le contenu.

Advertisement for the play 'Mariage' by Claude LeLouch. Features a black and white photo of a couple and text: 'BULLE OGIER RUFUS dans Mariage vu par CLAUDE LELOUCH'. Lists theaters: BIARRITZ - MARIVAUX - PLAZA - BONAPARTE, U.G.C. ODEON - JEAN COCTEAU - PASSY - PARAMOUNT MAILLOT, CYRANO VERSAILLES - ALPHA ARGENTEUIL - PARAMOUNT LA VARENNE - TRIANON DRANCY.

مكتبة من الأصل

DES SPECTACLES

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off, containing various notices and advertisements.

صلى الله عليه وسلم

qualification, ou bien auront-ils le courage de refuser d'être publiés ou d'exposer avec des gens connus pour d'autres exploits que les leurs ?

Pop'

LES PHOTOROCKS DE J.-P. LELOIR

Jean-Pierre Leloir a deux passions : la musique et la photographie. A l'une comme à l'autre, il se donne avec une générosité folle, et s'il traque l'événement musical, il le vit d'abord lui-même, le goûte, le savoure.

L'album est une suite de sensations, d'attitudes, saisies au plus fort de la tension ou de la fureur, de regards et de moments d'amour. Jean-Pierre Leloir raconte, comme toute la gestuelle pop', comme les fêtes comme celles des grands festivals où l'on crie : « Freedom, peace and happiness ! »

CLAUDE FLEOTTER.

Théâtre

« VOYAGE AUTOUR DE MA MARMITE »

Dans ce court vaudeville en vingt scènes de Labiche et Delacour, créé en 1899 au Palais-Royal, on voit un dentiste tomber amoureux de sa cuisinière pendant que sa femme, « plus jeune et charmante que jamais », est absente.

Cet art de Labiche n'apparaît,

bien sûr, que si le metteur en scène et les acteurs y ont été sensibles. C'est rare. C'est le cas avec Caroline Ruppert, qui a eu l'intelligence de prendre le dialogue de Labiche à jour trisant, de laisser les personnages frôler librement leurs lubies et de ne pas emballer le poulx délicat de cette étude mi-ficelle, comme on fait si souvent avec Labiche.

MICHEL COURNOT. * Théâtre Beauboulogne, 22 h. 30.

Variétés

A PROPOS D'AMALIA RODRIGUES

A la suite de l'article de notre collaborateur Claude Fleotter consacré à Amalia Rodrigues au moment de son passage au Théâtre de la Ville (le Monde du 5 novembre 1974), M. David Sahagian nous a adressé une lettre où il écrit notamment :

« (...) Il semble (pour Claude Fleotter) que la pratique du métier de chanteur implique nécessairement l'engagement politique, et que ce qui était considéré jusqu'à ce jour comme une activité d'ordre essentiellement artistique — la chanson ou l'art du chant — ne doit plus être désormais considéré comme un avatar de la poésie... »

De lors, tout devient lumineux et simple ! La citoyenne Amalia Rodrigues n'a pas le « profil » politique souhaité (et il est parfaitement vrai — quoique en dehors de la question — qu'Amalia, née dans les faubourgs populaires lisibonnes, appartient aujourd'hui à « l'aristocratie de l'argent » — tout comme votre idole Dylan, cher critique-censeur, ou la traître par le mépris et l'ouïe regrette non sans cynisme que le Théâtre de la Ville lui ait ouvert ses portes.

Ainsi se pose la question : Oul ou non, Amalia Rodrigues a-t-elle cessé d'être, depuis (et dit fait de...) la « libération des esprits au Portugal », cette chanteuse exceptionnelle qui, par la seule magie du fado, de ces admirables « fados résoluents » tournés vers le pas « (comme toute vraie poésie), sublimé... »

[L'article mis en cause ne conteste pas — lui de — la valeur artistique d'Amalia Rodrigues et ne regrette en aucune façon qu'un théâtre, quel qu'il soit, lui ouvre ses portes.]

FANTASMAGORIE VIENNOISE



Ernst Fuchs, le Dali du Nord

L'Alma Esther, sculptée dans deux tonnes et demie de bronze, avec ses boucles qui sont des escargots, fait un accueil à la fois grotesque et impérial dans ce petit palais du verre qu'est devenue la galerie Verrière le temps d'une exposition. Ernst Fuchs revient, après vingt années d'absence des cimaises parisiennes, avec des espaces oniriques où surgit, dans son paroxysme, l'univers symbolique de l'amour et de la mort, d'un au-delà mystique et exotique, à la fois végétal, minéral et viscéral.

Mais le peintre viennois a son imaginaire bien à lui : archaïque, orientaliste et biblique d'un côté, germanique et wagnérienne de l'autre. C'est un artiste accompli, en pleine maturité et il avait inconnu en France où il vivait pourtant vu dans les années 60, mais ce moment où l'art ébraitait régnait excluait toute autre expression. C'est peu après qu'a commencé à apparaître cette colonie de peintres d'imagination et de fantasme qui se rattachent à Boecklin, à Gustave Moreau, aux préraphaélites anglais et aux symbolistes fin de siècle. Leur peinture tourne le dos à la « célébration » d'un Cézanne et explore l'espace psychique pour en donner une représentation. Et c'est dans le terreau de Vienne qu'elle fleurit le mieux — comme les tulipes en Hollande — ville où vécut Kurt Kalka, Freud, Schenker, Mehlner...

Si cet art fantastique exprime notre temps, c'est par le refus. A Vienne, Ernst Fuchs a joué les chefs de file. Il a des ancêtres esthétiques qui lui sont particuliers : chez les symbolistes Klimt, Toorop, Knapf, chez les surréalistes, Max Ernst. Sa peinture, composite et étrange, est peuplée de profils orientaux aux paupières et aux lèvres lourdes qui semblent descendre des frises sculptées de Ninive, de licornes et de visages de femmes aux intenses yeux d'agate, qu'on trouve chez Toorop. Fuchs crée un univers psychique saturé de lectures mystiques : la Bible et la Kabbale, le Zen et le livre des mille tibétains...

Si la descendance céleste se récite à l'histoire de la technique picturale, les artistes tels que Fuchs doivent cultiver l'environnement mental qui leur donnera la pulsion intérieure de leur œuvre. Car ils peignent des rêves. Les images ont un sens et les tableaux qui ne sont que le déploiement d'un langage symbolique. Elle vient, cette peinture, de la littérature, mais devient une pensée qui se suffit à elle-même.

Elle est le miroir de l'inconscient et veut être celui d'une époque. Techniquement, les tableaux de Fuchs sont d'une extrême précision, et le brouillard d'un long, d'un patient travail. Quant au fond, il est presque « donné » à l'artiste qui agit automatiquement sans souci de composition. « Je commence par dessiner sans rien savoir ce qui va venir », dit-il. La peinture d'Ernst Fuchs, comme celle de tout le mouvement fantastique, renoue avec cette période fondamentalement « rétro » qui avait marqué à la fin du siècle dernier les capitales des pays où le « développement » de l'industrie et les attraits de la vie moderne, les artistes allaient vers l'imaginaire et l'insolite, militaient pour un retour à la création artisanale et à la singularité. Les architectes fabriquaient pour la bourgeoisie montante des maisons qui étaient des œuvres d'art proches à Londres, Van der Velde à Bruxelles, Gaudí à Barcelone, Gurre à Paris, désolés dans les façades, des meubles, des papiers peints et des tentures, comme pour organiser une manière de vivre hors de la médiocrité de masse qu'il s'annonçait.

Aujourd'hui, Ernst Fuchs invente des papiers peints et des meubles dont les formes épousent l'arabesque de l'imaginaire. Il a d'ailleurs acquis la maison viennoise de l'architecte Otto Wagner pour en faire un musée d'art fantastique, un lieu hors du siècle, hors des grandes surfaces et des aéroports, meublé de belles choses et de peintures d'imagination, du passé et du présent, de Vienne et d'ailleurs. « Ce musée sera inauguré au printemps prochain », dit Ernst Fuchs, qui a déjà fait de cette maison une école de peinture. Il y enseigne « l'art de bien peindre, selon la technique flamande, à l'aube, et à l'impression, par couches successives. C'est un métier indispensable que l'art abstrait des modernes, l'art d'aujourd'hui », dit Fuchs.

Le Viennois, comme le Catalan Dali son oncle, est un militant acquisif de l'anti-cézannisme qui s'applique à traduire le réel. Il représente l'autre versant pictural, celui de Bouguereau et de Klimt, qui ignore l'impressionnisme et la joie de vivre. Dali est l'un des rares à avoir compris Fuchs durant ses années de vaches maigres à Paris, à l'avoir aidé moralement et matériellement. C'est par gratitude qu'il lui a offert un exemplaire de la terrible *Revue d'Art* de la rue Vieille-du-Temple. Les deux peintres affectent ce comportement paradoxal et paradoxal qui fait de Fuchs le « Dali du Nord » et de Dali le « Dali du Sud ».

JACQUES MICHEL.

* Galerie Verrière, 15, avenue Maignan.

Une débauche imaginative Les « Cabinets fantastiques » de Galliera

« MERVEILLES-NOUS », demandent les visiteurs, repus de la grisaille quotidienne, aux « Cabinets fantastiques » du musée Galliera. Une fois franchi le bassin qui en défend l'entrée, sur une passerelle improvisée (le symbole est clair), ils ne sont certes pas déçus. Ils trouvent exactement ce que le public, à travers ses rêves d'une existence transfigurée, veut qu'alimentent toute une littérature dite d'évasion, entend par le concept de monde enchanté : de très beaux et très riches objets dont une présentation inattendue renouvelle la beauté et la richesse.

Sous la direction de M. André Crivelli, la Société des décorateurs et architectes d'intérieur français et les antiquaires les plus célèbres ont voulu créer un spectacle, une féerie, une fête. Ce n'est déjà pas si mal. Mais il importe de définir, en ce qui les concerne, le sens d'un mot mis actuellement à toutes les sauces. Ainsi sur le même trottoir, l'annonce de « goides fantastiques » fait suite à l'affiche d'un « film fantastique ». Et pour nous c'est l'art fantastique : débouche sur le surnaturel, le malaise, l'épouvante ; celui de Jérôme Bosch, d'Hokusai, de Goya... Il n'a pas sa place dans ces « cabinets » dont l'atmosphère a été soigneusement conçue. Témoins en partie dissipés par des éclairages diffus, perles colorées, rideaux de fibres de verre, jets de miroirs, mystérieuses constellations criblant un ciel en deuil. A Galliera, fantastique est synonyme de débauche imaginative, sans plus. C'est ce qu'il signifie aussi, après tout.

Et encore... La fantaisie des organisateurs, des magiciens et de l'opérateur, n'a pas travaillé sur un luxe de pacotille et l'industrie a assez de ressources inventives pour enfanter l'illusion. Ce qui fait le valeur (dans tous les sens du terme) des « Cabinets fantastiques », c'est l'authenticité des objets exposés. Les pierres brutes et agglomérées en vastes panneaux ou disques d'Ado Chale sont de vraies pierres : jade, turquoise, lapis-lazuli, hématite, onyx noir, œil-de-tigre (composition digne de Tobey) ; les deux cent mille carats de topazes, de vraies topazes. Vrai, le meuble de cristal contenant un crâne précolombien aux yeux de coquillages et des œufs d'autruche.

Vrai le scintillant chat en argent de la fin du dix-huitième siècle, turc par ses chevaux, escorté par des éléphants du même métal ; une découverte de M. Didier Aaron. Exécuté par le maharajah de Bikanir, il était sorti une fois par an pour promener l'effigie de Krishna. Vrai, le « trésor des rois mages » accumulé par M. Jacques Kugel : bijoux débordant d'une maille, ornements précieux, tapis brodés, russelllement d'étoiles, Vreie, sans contestation possible, la collection de bijoux Cartier des années folles : briquets, pendentes, nécessaires de dames, coffrets, etc., incrustés des pierres les plus rares mariées au corail, au lapis-lazuli, au jaspe, au jade. Quant à la contribution orientale ou extrême-orientale de M. Michel Beurdeley, « états parenté et autres merveilles », elle se passe de tout autre caution.

Tout sollicite le regard, la rutilante faune aquatique, les tortues caparçonnées d'émail de l'Atelier 12 ; telle grotte fest-ce celle de Pimpal ? aux stalactites de cristal, aux stalagmites de lapis-lazuli, de M. André Mercier. En général, les œuvres d'art vivent en parfaite harmonie avec le mobilier ancien, donc le caractère « insolite » autant que la beauté ont motivé le choix. On ne pense pas, en énonçant cette évidence, aux tapisseries flamandes accrochées par M. Dario Zaccara : *Vie du Christ et de la Vierge* (Bruxelles, 1510), *Episode de la vie d'Hercule* (Tournai, 1480), la *Cour de sagesse* (Bruxelles, 1510). Elles sont destinées, par leur nature, à décorer un intérieur. Elles le font respirer, irradier. Il y a aussi les tapisseries modernes de Claude Dellencz (*Matricule 0061*, tapisseries-sculptures en noir et blanc, qui enlèvent le relief des murailles et, sans jeu de mots, apportent une dimension de plus, nullement fantastique d'ailleurs, comme les œuvres dont il va être question, au cadre de notre existence.

Car est-ce l'unique fonction des peintures de Moretti, des sculptures de Brogi et de Rozanes, de l'Homme et la Création, le grand bronze écarlaté d'Ilio

Signori, que de parachever l'ambiance de luxe et de parfait confort intellectuel et matériel d'un appartement plus ou moins princier ? On nous répondra qu'une œuvre d'art, en dehors du musée, c'est aussi fait pour vivre avec. Alors, qu'on ne leur demande pas seulement d'apporter une note de couleur, le remplissage d'un vide, comme un objet quelconque, si curieux soit-il, à un ensemble mobilier et immobilier composé pour gens de goût.

Cette petite réflexion, qui mériterait de servir de thème à de plus longs débats, nous a été suggérée par un autre objet d'art, un objet d'art malgré lui si l'on peut dire, qui trône, nu et majestueux, sur une table dans le hall central : un meuble de Metra-Sport avec son admirable masse sombre et ses tabourets chromés, qui se passe d'environnement, qui, dans sa solitude tendue, semble prêt à bondir.

JEAN-MARIE DUNOYER. * Musée Galliera, de 11 h. à 22 h., sauf le mardi. Jusqu'au 17 janvier.

LA BOURSE AUX OBJETS RARES

COLLECTION DE LORNETTES signées de 100 à 800 F. Astrolabes, Globes terrestres et célestes de 3.500 F à 18.000 F. Quinets de DAVIS. Grand choix d'instruments de marine divers. Océanis et sextants d'époque romantique depuis 1.500 F.

ALAIN BRIEUX 48, rue Jacob, Paris, Tél. 261-81-83

HAUTE EPOQUE et RENAISSANCE ESPAGNOLE Tables, Bureaux, Baignoires, Portes

ANTIQUITES D'ÉPOQUE - PARIS 20, R. BONAPARTE - DAN. 86-36

LES VERRES DE N°C GRANDS-MERES 3, marché Biron, 93400 ST-OUEN Verres anciens 1830-1890

TOUS LES REASSORTIMENTS Services de cristal tout style T.J. 255-72-29

Argenterie ancienne et moderne 1, RUE BONAPARTE - DAN. 49-73

ANTIQUITES 53, r. Bonaparte, Paris, 033-41-15 Meubles anglais. Spécialités de coffres et commodes de bateaux

Objets de marine et océaniques Antiquités - J.-M. BEAUJOU 169, bd Saint-Germain - 75006. Dessin. Cadres. Glaces. Bois de 18e siècle

ARMES ANCIENNES - P. REBOUL Marché Biron, Stand 124, Allée 1 Spécialiste en armes à feu

OFFRE UN OBJET D'ART FAIENCES, ÉTAINS ANCIENS Jean-Claude Edrel RUE DE CLAUDE PARIS (7e)

ARMES ANCIENNES 3, RUE DE MIROMESNIL 265-27-33 Achetez ou plus haut cours armes anciennes, armures ou souvenirs historiques

Objets historiques Documents de Collection DENISE DEBRAY 130, marché Biron. SAINT-OUEN res anc. - Chassa. Équitation LIBRAIRIE

15, rue de Ménières, PARIS (6e) Tél. 548-81-46

XAVIER - Céramiques. DAN. 30-48 Bijoux, peintures, divers 17, rue des 4-Vents - ODEON

OBJETS D'ART Peires d'yeux saïles en bronze (montage canon de fusil et verre) 'sein d' Bouddha du XVIIe, montage plexi, socle en bois de faucon Petits pieds égyptiens marchant délicatement sur la Lune Cœur alghan monté en sculpture (lotion miel et canon de fusil) JVERTURE : GROTTÉ GALERIE Claude de Muzac 18, rue d'Échaudé, PARIS (6e) Tél. 033-09-55

SERPENT A PLUMES Art'nat Latin-Américain 28, RUE JACOB. - PARIS (6e)

ARTISANAT DU QUÉBEC 18, rue Saint-Sulpice Sculptures esquimaudes Lithographies esquimaudes Emaux - Bijoux. - Tél. 033-78-55 Boîte écaïlle et or, entièrement décorée de fines incrustations d'or. Très belle pièce du XVIIIe TRADITION, 28, rue de Miromesnil (6e) - Tél. : 265-02-39

Expositions

Tous les musées nationaux, ainsi que les galeries, seront fermés ce mercredi 17 janvier.

ART DU XXe SIECLE. FONDATION PEGGY GUGGENHEIM. VENEZIE - Orangerie des Tuileries (1793-99-45). Sauf mardi de 10 h. à 20 h. Le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 5 F ; le samedi : 3 F (gratuite le 3 janvier). Jusqu'au 31 janvier.

DESSEINS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE. 1894-1942. Musée national d'art moderne, 11, rue de la Harpe (75-40-10). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 6 F ; le dimanche : 4 F (gratuite le 3 janvier). Jusqu'au 30 janvier.

RADUL HAUSMANN ; COLLAGES. ASSEMBLAGES, FÉDÉOS - MONTAGES. AUTOUR DE L'ESPRIT DE NOTRE TEMPS - 1919. Musée national d'art moderne (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 février.

LOUIS XV - UN MOMENT DE PERFECTION DE L'ART FRANÇAIS. Hôtel des Monnaies, 11, quai Conti (75-53-57). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Entrée libre jusqu'au 5 avril.

MILLENAIRE DE L'ETHIOPIE. Petit Palais, avenue Alexandre-III (75-58-21). Sauf mardi, de 10 h. à 19 h. Entrée : 5 F ; le samedi : 3 F. Jusqu'au 17 février.

L'ART ALBAISAI A TRAVERS LES SIÈCLES. Petit Palais (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 février.

DE DAVID A DELACROIX. La peinture française de 1774 à 1830. Grand Palais, Jardins Chateaubriand (75-81-34). Sauf mardi, de 10 h. à 19 h. Le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 5 F ; le samedi : 5 F. Jusqu'au 3 février.

LE NEO-CLASSICISME FRANÇAIS. DESSEINS DES MUSÉES DE PROVENCE. Grand Palais (voir ci-dessus). Entrée : 5 F ; le samedi : 3 F. Jusqu'au 10 février.

L'U.R.S.S. ET LA FRANCE. LES GRANDS MOMENTS D'UNE TRADITION. Grand Palais (voir ci-dessus).

DESSEINS DU MUSÉE ATGER. DE MONTPELLIER. Musée du Louvre, cabinet des desains, pavillon de Flore, entrée porte Jaulard (75-53-25). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 5 F ; le dimanche : 2 F (don-

nant droit à la visite du musée). Jusqu'au 20 janvier.

RENAISSANCE DU MUSÉE DE BREZET. ACQUISITIONS. Musée du Louvre, département des peintures (voir ci-dessus). Entrée : 2 F (gratuite le dimanche) Jusqu'au 27 janvier.

FILMS D'ART. Musée du Louvre, salle de projection du pavillon de Flore (entrée porte Jaulard). Les mercredi, jeudi, samedi et dimanche, de 14 h. à 17 h. Jusqu'au 12 janvier.

PEINTURES ET SCULPTURES AUTALIENNES. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 2 février.

FRANÇOIS DE TAMAYO. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 5 janvier.

JEAN-PAUL LEMIEUX, peintre québécois. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 5 janvier.

WOLF VOSTELL. ENVIRONNEMENTS/HAPPENINGS : 1958-1974. Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Art 2 (voir ci-dessus).

LA GALERIE LOUIS XV. Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (75-33-14). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. ; le dimanche de 11 h. à 17 h. Entrée : 3 F.

CABINETS FANTASTIQUES. Musée Galliera, 19, avenue Pierre-le-Duc (75-33-46). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Jusqu'au 17 janvier.

AUGUSTE PERRÉ. - Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue Montaigne (89-36-86). Tous les jours, de 10 h. à 18 h. Entrée libre jusqu'au 15 janvier.

CERAMIQUE IMPRESSIONNISTE. Ateliers Gaviland, Place de la Sorbonne (75-24-13). Tous les jours, de 11 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 1 janvier.

LA VIE UNIVERSITAIRE PARISIENNE AU XIXe SIECLE. - Chapelle de la Sorbonne, Place de la Sorbonne (75-24-13). Tous les jours, de 11 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 1 janvier.

LOUIS-PHILIPPE L'ÉDOUARD ET LE ROI, 1773-1830. Archives nationales, 77, rue Vieille-du-Temple (77-11-30). Sauf mardi, de 10 h à 12 h. 30. Entrée : 3 F. Jusqu'au 15 février.

LE JEU DE L'UTERIN ET DE L'ÉPÉRIÈRE - ART DÉCONSTRUIT. Galerie Verrière, 15, avenue Maignan (77-11-30). Sauf mardi, de 10 h à 12 h. 30. Entrée : 3 F. Jusqu'au 15 février.

LES PERFECTIONNISTES : 1843-1917. LES FEINTURES DE REEL ET DE L'IMAGINAIRE. Galerie Tanguy, 138, rue Saint-Honoré. Jusqu'au 21 janvier.

DESSIN D'AUTEURS. Galerie de l'Échaudé, 24, rue de l'Échaudé (75-34-51). Jusqu'au 25 janvier.

MUSIQUE, HUMOUR, DESSIN. Bibliothèque Beaugrenelle, 36, rue Emeriau. Du mardi au samedi, de 12 h. 30 à 19 h. 30 (interdit et fermé) de 10 h. à 19 h. 30. Entrée libre jusqu'au 18 janvier.

LETTRE ET D'ART. TEXTURES ET DÉSEYRATATIONS : ST NANCE ETCEL. Galerie Germain, 19, rue Oudinot (75-39-31). Jusqu'au 25 janvier.

FUCHS - Galerie Verrière, 15, avenue Maignan (75-29-53). Jusqu'au 25 janvier.

JACQUES GAUTIER : acier et émail. - 36, rue Jacob (75-24-23). Jusqu'au 21 janvier.

HUNDETWASSER. - Galerie Paul Facchetti, 6, rue des Saules-Paris (36-76-23). Jusqu'au 15 février.

IVONALDO. - Galerie Debray, 28, rue La Boétie. De 12 h à 19 h. Jusqu'au 17 janvier.

ROBICE. - Espace Pierre-Cardin, 3, avenue Gabriel. Jusqu'au 6 janvier.

ANDRÉ MASSIN. - Galerie Tanguy, 138, rue des Grands-Armuriers (75-38-55). Jusqu'au 14 janvier.

ATELIER DIVA

Village Guillaume le Conquérant 14100 DIVERVILLE-MER

G. Clerv sculptures Du 21 décembre au 5 janvier

GALERIE RENCONTRES 46, rue Berger, 75001 PARIS 30h-18h (19h-18h le vendredi)

REIGL, PERICAUD THILLOT 3 peintures - Grands formats du 7 au 21 janvier

GALERIE JEANNE BUCHER AGUJAY

FERNAND LÉGER PEINTURE ARCHITECTURE CENTRE D'ART INTERNATIONAL 88, boulevard Raspail - Paris-6 Toos les jours sauf le tood

Le siège de la Société de Graveurs LE TRAIT est transféré chez ROBERT CAML 28, rue de Grenelle, Paris (7e) Les prochaines expositions auront lieu à Clermont-Ferrand et Strasbourg en 1975.

Une sélection

Cinéma

CHINATOWN

de Roman Polanski
Los Angeles, 1937. L'histoire très compliquée d'un détective privé (Jack Nicholson) qui, lancé sur une banale affaire d'adultère, découvre que sa cliente n'est pas celle qu'il pensait, que le service des eaux de la ville est aux mains d'un gang, que les jeunes veuves sont bien séduisantes quand elles s'appellent Faye Dunaway, mais que la vie n'est pas facile quand on est la mère de sa sœur. Sur ce thème de Série noire, Roman Polanski réalise un film brillant, acrobatique, violent et superbement interprété. Dans la grande tradition américaine.

ON N'ENGRAISSE PAS LES COCHONS A L'EAU CLAIRE

de Jean-Pierre Lefebvre
Aussi inquiétant, aussi « noir » que le Privé de Robert Altman, et toujours dans la mythologie américaine : Jean-Pierre Lefebvre, le plus solitaire des

cinéastes québécois, raconte ici l'histoire d'un agent double, Bob Tremblay, « doublé » et victime d'un second agent double (incarné par Denis Arcand). Tableau de mœurs de la société québécoise, et occasionnelle en général, dans l'esprit des films de série B hollywoodiens. A voir surtout après Chinatown, pour constater que si l'Etat n'est peut-être pas encore policier, l'état d'esprit l'est déjà.

MES PETITES AMOUREUSES

de Jean Eustache
Dans un passé improbable, peut-être les années 50 ; dans une province qui ressemble à la France, une année perdue... Un adolescent quitte l'école pour entrer en apprentissage parce que sa mère n'imagine pas qu'un fils de parents pauvres pousse ses études au-delà de la scolarité obligatoire. Un regard glissé sur la solitude, la difficulté d'être et le besoin d'aimer. Jean Eustache, pour son second long métrage, rompt avec les convéc-

tués, l'histoire d'une récolte détournée de son objet.

PARADE

de Jacques Tati
Moins un film sur le cirque qu'un spectacle de cirque et de music-hall enregistré avec humour et tendresse par l'auteur de Mon oncle. Tati lui-même reprend ses anciens sketches de même : le pêcheur à la ligne, le Gardien de but, Soigne ton gauche, la Partie de tennis... C'est modeste et charmant. Tati aime les baladins et les saltimbanques, et il en parle en poète, même lorsqu'il lui faut aller à l'étranger pour trouver du travail.

LA SOLITUDE DU CHANTEUR DE FOND

de Chris Marker
La Solitude du chanteur de fond analyse le travail d'Yves Montand pour un

soir de récital : c'est le geste qui se place, qui ponctue, qui crée l'image, ce sont les coups de queue d'une seconde et les mises en place longues, précises, réglées par un homme de scène soucieux du moindre détail. Montand reprend ses chansons de toujours : Sanguine, Quand un soldat, C'est à l'aube, L'Ami-Park ; il les prépare minutieusement et se confie, se décrit aujourd'hui en citant Fitzgerald comme un homme « sans espoir et avec la conviction que tout doit être changé quand même ».

BANANA SPLIT

de Busby Berkeley
Le film le plus « fou », peut-être, du maître à filmer de Jean-Christophe Averty, Busby Berkeley, le chorégraphe le plus imaginaire du cinéma américain des années 30 : Busby Berkeley multiplie ici, autour de l'étonnante Carmen Miranda, coiffée de pyramides de bananes, les prouesses techniques et les audaces de mise en scène.

Théâtre

SUDD au Récamier

Ce que l'on peut voir de plus fort au théâtre, actuellement, à Paris. Des habitants de l'un des lieux les plus désespérés du globe — le ghetto sous-prolétaire de Marigliano, à côté de Naples — impriment devant nous un indéchiffrable cauchemar. Ils expriment, par des gestes et par des cris, par la voix sublime de la création absolue, sans référence, la symptomatologie complète du sous-prolétaire — honte secrète du monde libre. Par un retour de justice, les mouvements exangues de ces condamnés réduisent à zéro le langage dramatique normal, même le plus dominé.

LA NOÛR CHEZ LES PETITS-BOURGEOIS

au Théâtre de la Ville
La vie des petits-bourgeois a ceci de particulier, quelle repose sur des rituels, qui, eux, ne reposent sur rien de vivant. La vie des petits-bourgeois a ceci de particulier que son mécanisme fonctionne sur

la simple force de l'habitude. Si un détail vient dégrader l'ensemble, la mécanique tout entière s'effondre. Les petits-bourgeois s'affolent parce qu'ils n'ont pas l'habitude du doute, ils ne connaissent que les certitudes. Alors, on remarque à haute voix que la mariée est enceinte, alors les meubles s'ébranlent, et c'est la grande fête comique, naïve et corrosive signée Brecht, Vincent et Jourdain.

LA DANSE MACABRE

au Cyrano-Théâtre Oblique
Un album de photos, photos-souvenirs sur lesquelles la famille prend la pose. Wedekind est là, qui se souvient, regarde, se regarde en train de jouer la Danse macabre, un pamphlet contre la morale bourgeoise et sa répression sexuelle, dont il est l'auteur et qu'il a créé avec sa femme, au lendemain de son mariage.
Un album de photos, de tableaux raffinés : Bruno Bayen raconte l'histoire de Wedekind, raconte ce que la censure et l'auto-censure l'ont empêché de dire, rassemble, en images trompées et comp-

tués, l'histoire d'une récolte détournée de son objet.

GOOD BYE MISTER FREUD

à la Porte-Saint-Martin
Jérôme Savary aime le mélodrame et le Châtelet, les décors en trompe-l'œil, les plateaux qui tournent, les toilettes penées qui font descendre des cintres des paysages de rêve. Copi aime les Folies-Bergère, les jupes en plumes qui, d'un tableau à l'autre, passent de Chicago à Naples. Tous les deux oiment le tango, qui exprime le long soupir de l'homme solitaire, oiment le théâtre, qui exprime le lubitif dérisoire de la vie et sa poésie tragique. A 23 h, pour achever la fête, Apologue, par le F.B.J. de Guineau Aeschylus.

RORSCHACH

au Café-Théâtre des Amandiers
Deux femmes, seules sur une scène, et le silence, qui s'installe et qui « parle » : elles se lisent les joues, murmurent, font trois pas. Un autre monde, le « diorama des femmes ». Le spectateur reste suspendu à la certitude de la perfection.

Variétés

RAYMOND DEVOS à Hébertot

Il y a des clowns de plusieurs familles : les clowns blancs, froids et lunaires les augustes rouges et entreprenants ; les clowns musiciens à la voix perchée et aux déconvenues cocasses. Comme le grand Popov de Moscou, Raymond Devos appartient à une autre famille plus rare, le clown-riposte.

Les Reggiani à Bobino

Tous les trois ans maintenant, le comédien s'efface derrière le chanteur, qui dit, raconte, chante le temps passé, le temps présent, les choses qui passent ou passent, ce qui a fleuri le camp avec les années. En compagnie de Stéphane Reggiani, son spectacle a la chaleur de la vie.

LES COLOMBAIONI au Théâtre de la Ville : deux clowns italiens dans la tradition de la commedia dell'arte.

Musique

LA REPRISE D'« OBERTO »

Oberto, le premier opéra représenté de Verdi, sort d'un long exil. Ces deux actes bien trempés furent créés à Milan en 1839. Malgré un argument embrouillé (l'intrigue se situe à Bassano, en 1228), ils obtinrent à l'origine un succès, bientôt démenti par la chute d'un jour de règne. L'ouvrage, depuis lors, a pratiquement disparu des scènes lyriques. Placés sous la direction de Maurizio Arena, les solistes, les chœurs et l'orchestre lyrique de la Radio ont pris le risque de l'écarter (le 9, à 20 h. 30, à la Maison de la Radio). — JEANNE-MARIE DARRÉ joue le

cinquième concerto pour piano de Saint-Saëns, avec l'Orchestre philharmonique dirigé par Janos Komlos (le 7, à 20 h. 30, à la Maison de la Radio) : Haute voltige, par une spécialiste.

— JEAN MARTINON dirige le premier concerto pour piano de Beethoven et la troisième symphonie avec orgue de Saint-Saëns, solistes Jean-François et Bernard Gavoty (le 8, à 20 h. 30, à la Maison de la Radio) ; L'ancien « patron » du National, le fils de Pierre Fournier, et organiste de Saint-Louis des Invalides.

— GREGOIRE DU « PROMETHEUS » DE BRIAN FERNEYHOUGH ET D'« ENTRACTS AND SAPHO FRAGMENTS »,

DE BIRSTWILTE ; « Kontrapunkte » de Stockhausen, opus 24 de Webern, « Octantisme », de Varèse, par le groupe « Interférences » de la Cité universitaire (le 8, à 21 h., 21, bd Jourdan) ; Un tour d'horizon européen et trois générations de compositeurs.

Disque

COURSE A L'ABIME pour BERLIOZ

Après Martini, et surtout après Colin Davis, Ozawa prend rang dans la lignée des chefs berlioziens. Au pupitre de l'or-

chestre symphonique de Boston, il dirige une Damnation préemptoire. Romanisme, ici, signifie fatalité du drame. La course à l'abime finale s'annonce d'emblée par des tempos uniformément plus rapides que la normale. Par nostalgie on peut préférer la version Markkötter, où l'air choral, où toute la nature, avec Faust, semble s'offrir à l'amour. On regrettera surtout la coloration un peu légère, l'articulation assez recherchée des voix, dans la version Ozawa ; visiblement, le chef japonais a recommandé à ses interprètes (Ruth Mathis, Stuart Burrows, Donald McIntyre) de chanter « à la française ».

★ Berlioz : « La Damnation de Faust ». D.G. : 2709 049, ou souscription : 139 7.

Arts

COLLECTION PEGGY GUGGENHEIM à l'Orangerie

Constituée à Paris dans les années 40, la collection Peggy Guggenheim revient sur les bords de la Seine, au musée de l'Orangerie, avec cent soixante-quinze tableaux et sculptures qui illustrent l'art de ce siècle.

Cubisme, futurisme, art abstrait, constructionnisme, dadaïsme, surréalisme, abstraction lyrique américaine : toute une filiation de l'art qui a révolutionné la figuration ou la défiguration picturale depuis le début du siècle est présentée ici, avec des œuvres souvent de premier plan et en nombre important. Cette collection assemble avec passion, toute parole, au cours d'une chasse, est devenue une fondation et un musée d'art moderne qui ont été domiciliés sur le Grand Canal, dans le palais vénitien Venier del Leon.

DE DAVID A DELACROIX au Grand Palais

Une exposition qui renouvelle entièrement la physiologie d'une époque que l'on croyait connaître et qui est une des plus foisonnantes et originales de l'art français.

Déjà en premier plan avec un choix d'œuvres inoubliables, dont le Portrait de Lavallier jamais vu en France, Gros, Fragonard, Ingres, Delacroix, les premiers Corot, mais aussi quantité de peintures dont nous ne savions presque rien et qui, grâce à l'exceptionnel travail d'investigation réalisé par les organisateurs de l'exposition, ont retrouvé la place qui fut la leur.

ARCHEOLOGIE DE L'ETHIOPIE au Petit Palais

L'archéologie de ces dernières années a réussi à arracher quelques secrets à la terre millénaire d'Ethiopie, dans la vallée équatoriale de l'Omo et dans les

déserts de l'Afar. L'exposition du Petit Palais évoque cette quête souvent fructueuse et montre des peintures, des manuscrits et des objets liturgiques demeurés depuis toujours cachés dans d'inaccessibles grottes rupestres.

LE STYLE LOUIS XV à la Monnaie

L'initiative de cette exposition, qui célèbre le deuxième centenaire de la mort de Louis XV, revient à M. Voléry Giscard d'Estaing. C'est également au président de la République qu'elle doit son titre : un moment de perfection de l'art français : art décoratif, mobilier, peinture, architecture, dessin, tapisserie, estampe, costume, monnaie, art populaire, une tentative d'appréhension globale de l'univers esthétique de l'Ancien Régime.

LE PARC chez Denise René

Peintures récentes d'un cinéaste qui retrouve plus résolument la couleur

petite sur surface plane. Trévis tableaux faits avec quatorze couleurs : blanc, rouge, orange, bleu, violet et toute la gamme de leurs intermédiaires. Une succession de figures géométriques — cercles et carrés — où l'interaction des couleurs détruit et reconstruit, par illusion d'optique, l'espace pictural.

VIDEO-AGAM

galerie Attali
Des bandes vidéo éditées en guise d'œuvres d'art multiples : peintures et sculptures, Agam vient de créer ses premières œuvres sur pupitre électronique et écran de télévision. Plus vif argent qu'on n'a jamais vu, il dessine et peint sur des milliers de petits points en suspension dans la lumière.

C'est toujours le même Agam, instable, variable, changeant et parfois fascinant, des œuvres qui sont des spectacles à « programmer » sur un magnétophone pour les voir.

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN
OPÉRA-BOUTE
23 h
PAR LE FÉMININ
BAZAR ILLIMITÉ
L'APOLOGUE

UGC MARBEUF
GIT-LE-CŒUR
14 JUILLET
RACINE
LES DOIGTS DANS LA TÊTE
UN FILM DE JACQUES DOGILLO
« Une Merveille. »
J. de Baroncelli.

CINÉMAS d'ART et d'ESSAI

STUDIO BERTRAND 29, r. de Valenciennes - SUP. 64-66 A CHARLÉ SENAC LE FIGURANT avec Buster Keaton LA MORT AUX TROUSSES d'ANDRÉ MITCHELL	MAC-MAHON 5, avenue de la République - SUP. 24-41 ROMANÉ A SACHA GUITRY LES ÉTAIENT 3 CÉLIBTAIRES Les 2 et 3 janvier LE VERTIN FORTUNAIRE DE DENISE CLARY Les 3 et 4 janvier FRANÇOIS UN BEVE
STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS 1 30, rue Saint-André-des-Arts - SUP. 48-13 De 19 h. à 24 h. GÉNÉRAL IDI AMIN DADA de Robert SCHNEIDER LE GENOU DE CLAIRE d'YVES ALLÉGRET	LE SEINE Cinéma 14, r. de Valenciennes LA CHINE ANTONIOMI
STUD. ST-ANDRÉ-DES-ARTS 2 30, rue Saint-André-des-Arts - SUP. 48-13 De 19 h. à 24 h. LA COUSINE ANGÉLOU de Carol LARSEN A 12 h. et 20 h. PIERROT LE FOU de Jean-Luc GODARD	LE SEINE Cinéma 14, r. de Valenciennes, 14 h. à 18 h. et 20 h. à 24 h. ALICE AU PAYS DES MERVEILLES A 12 h. et 20 h. LA CHINE ANTONIOMI

CINÉMA ALIÉS POSITIVE
un film de RUY GUERRA
Les DIEUX et les MORTS

le nouveau film de
JACQUES TATI
PARADE
SUX CINÉMAS :
GAUMONT CHAMPS ÉLYSÉES
HAUTEVILLE - IMPERIAL PATHE
"CINÉMAS-NATION"
133, Bd. Diderot (12^e)

PARAMOUNT ÉLYSÉES VO • PARAMOUNT ODÉON VO
PARAMOUNT OPÉRA VF • CAPRI VF
PARAMOUNT MAILLOT VF
MAINE RIVE GAUCHE VF • GRAND PAVOIS VF
TRIANON Drancy VF • BUXY Val d'Yverres VF

attention!
cet homme est dangereux
il recherche une tête



Sam Peckinpah
Apportez-moi la tête d'Alfredo Garcia

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS
Passé également au CALYPSO Viry-Châtillon (VF)

مكتبة من الأصل

INFORMATIONS PRATIQUES

Télévision et radiodiffusion

MERCREDI 1^{er} JANVIER

- CHAÎNE I
 - 18 h. 25 Comédie - Française : « Tartuffe », de Molière. Mise en scène J. Charoc. Avec R. Birech, J. Charon, J. Toja.
 - 18 h. 40 Documentaire : « Une histoire d'amour », F. Rossi. Humour à Jane Goodall.
 - 20 h. 15 Feuilleton : Chéri-Bibi.
 - 20 h. 30 Les Shadoks.

JOSE TODARO
 33r. 30cm. CBS 64 903
 Vous avez aimé le spectacle...
 ...prolongez-le avec le disque.

- CHAÎNE II (couleur)
 - 17 h. 10 Comédie musicale : « Mozart », de S. Guity. Musique de R. Hahn. Avec B. Broca, Cl. Tira, E. Selena.
 - 18 h. 45 Les cirques du monde. Le cirque de Moscou.
 - 19 h. Jeu : Des chiffres et des lettres.
 - 19 h. 45 Feuilleton : La Passagère.
 - 20 h. 45 Comédie - Française : « Ondine », de Giraudoux. Mise en scène de R. Rouleau. Avec F. Chauveau, I. Adjani, J. Toja. Une jeune fille s'écroule devant un couple de pêcheurs. Leur fille, Ondine, née des eaux, succombe à son charme. Hélas les hommes et les étres fragiles et fugitifs ne...

JEUDI 2 JANVIER

- CHAÎNE I
 - 18 h. 50 Pour les jeunes : La vie est là.
 - 19 h. 15 Feuilleton : Chéri-Bibi.
 - 20 h. 30 Les Shadoks.

- CHAÎNE II (couleur)
 - 19 h. 45 Feuilleton : La Passagère.
 - 20 h. 35 Opéra : « Les Vêpres de la Sicile », de Verdi. Direction H. von Karajan. Avec J. Vickers, M. Freni, P. Giosso.
 - 21 h. 25 Opéra : « Otello », de Verdi. Direction H. von Karajan. Avec J. Vickers, M. Freni, P. Giosso.

- CHAÎNE III (couleur)
 - 19 h. Pour les jeunes : L'île aux enfants.
 - 19 h. 20 Court métrage : « Jerry Lewis ».
 - 19 h. 40 Feuilleton : Paul et Virginie.
 - 20 h. 5 Documentaire : Un animal, un portrait : L'aigle, réal. J.-R. Vivet.
 - 20 h. 35 Film : « Karamazov », de Cl. Jutra. Avec : Bujold, R. Jordan, Ph. Léopard, M. Cuvellier.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 1^{er} janvier 1975 :

DES DÉCRETS

- Portant répartition des crédits ouverts par la loi de finances pour 1975.

Loterie nationale

Liste des sommes à payer tous lots compris, aux billets entiers (2^e tranche)

N°	Sommes à payer		N°	Sommes à payer	
	Série A	Série B		Série 2	Série 0
1	001	100	6	123	30
	4901	1000	123	130	380
	31731	1000	435	123	380
2	002	100	6	123	30
	4902	1000	123	130	380
	31732	1000	435	123	380
3	003	100	6	123	30
	4903	1000	123	130	380
	31733	1000	435	123	380
4	004	100	6	123	30
	4904	1000	123	130	380
	31734	1000	435	123	380
5	005	100	6	123	30
	4905	1000	123	130	380
	31735	1000	435	123	380

Le prochain tirage (tranche des Rois) aura lieu le mercredi 8 janvier, à 19 heures, salle municipale polytechnique, aux Fontaines, à Vitry-le-François (Marne).

MÉTÉOROLOGIE

Évolution probable de temps en France entre le mercredi 1^{er} janvier à 0 heure et le jeudi 3 janvier à 24 heures :

Les hautes pressions qui se sont établies sur l'ouest de l'Europe et au particulier sur la France persisteront, mais en s'affaiblissant légèrement et en se déplaçant très lentement vers le sud-est. Dans ces conditions, le climat restera océanique qui cède plus au nord de gagner pas le sud et le temps en France changera peu.

Dans les régions voisines de la Méditerranée, Corse incluse, et des Pyrénées, le ciel demeura en général dégagé et les vents deviendront faibles de nord-ouest à nord-est. Les températures hivernales seront un peu plus élevées que la semaine dernière, surtout au sud de la Loire. Les nuages redondront plus nombreux au nord. Les vents seront faibles dans le Sud-Ouest, près de l'Océan, de la Manche et du golfe de Gascogne. Les vents seront plus forts dans les Alpes. Les gélées seront nombreuses le matin, avec parfois des formations de givre dans le Centre et l'Est, mais les températures hivernales seront agréables, surtout dans les Pyrénées et la Bretagne et au Nord.

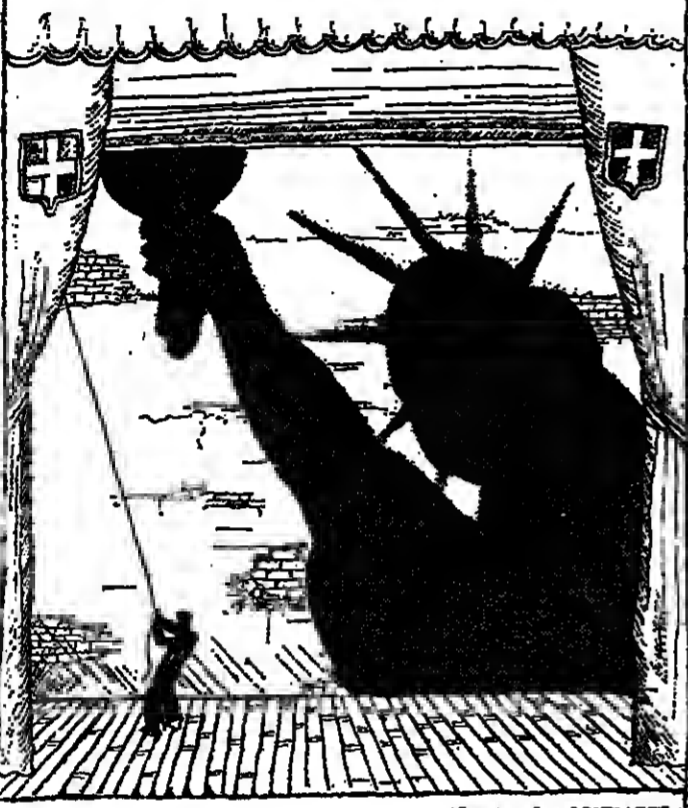
Température de premier chiffre indiquée le maximum enregistré au cours de la journée du 31 décembre : le maximum de 12,5 degrés à Paris, 12,3 à Biarritz, 12,2 à Brive, 12,1 à Clermont-Ferrand, 12,0 à Dijon, 11,9 à Orléans, 11,8 à Lille, 11,7 à Lyon, 11,6 à Marseille, 11,5 à Nancy, 11,4 à Nantes, 11,3 à Nice, 11,2 à Paris-Boulogne, 11,1 à Pau, 11,0 à Perpignan, 10,9 à Rennes, 10,8 à Strasbourg, 10,7 à Tours, 10,6 à Toulon, 10,5 à Toulouse, 10,4 à Poitiers-Poitiers, 10,3 à Clermont-Ferrand, 10,2 à Amiens, 10,1 à Angers, 10,0 à Bordeaux, 9,9 à Caen, 9,8 à Lille, 9,7 à Nantes, 9,6 à Paris, 9,5 à Strasbourg, 9,4 à Toulouse, 9,3 à Clermont-Ferrand, 9,2 à Amiens, 9,1 à Angers, 9,0 à Bordeaux, 8,9 à Caen, 8,8 à Lille, 8,7 à Nantes, 8,6 à Paris, 8,5 à Strasbourg, 8,4 à Toulouse, 8,3 à Clermont-Ferrand, 8,2 à Amiens, 8,1 à Angers, 8,0 à Bordeaux, 7,9 à Caen, 7,8 à Lille, 7,7 à Nantes, 7,6 à Paris, 7,5 à Strasbourg, 7,4 à Toulouse, 7,3 à Clermont-Ferrand, 7,2 à Amiens, 7,1 à Angers, 7,0 à Bordeaux, 6,9 à Caen, 6,8 à Lille, 6,7 à Nantes, 6,6 à Paris, 6,5 à Strasbourg, 6,4 à Toulouse, 6,3 à Clermont-Ferrand, 6,2 à Amiens, 6,1 à Angers, 6,0 à Bordeaux, 5,9 à Caen, 5,8 à Lille, 5,7 à Nantes, 5,6 à Paris, 5,5 à Strasbourg, 5,4 à Toulouse, 5,3 à Clermont-Ferrand, 5,2 à Amiens, 5,1 à Angers, 5,0 à Bordeaux, 4,9 à Caen, 4,8 à Lille, 4,7 à Nantes, 4,6 à Paris, 4,5 à Strasbourg, 4,4 à Toulouse, 4,3 à Clermont-Ferrand, 4,2 à Amiens, 4,1 à Angers, 4,0 à Bordeaux, 3,9 à Caen, 3,8 à Lille, 3,7 à Nantes, 3,6 à Paris, 3,5 à Strasbourg, 3,4 à Toulouse, 3,3 à Clermont-Ferrand, 3,2 à Amiens, 3,1 à Angers, 3,0 à Bordeaux, 2,9 à Caen, 2,8 à Lille, 2,7 à Nantes, 2,6 à Paris, 2,5 à Strasbourg, 2,4 à Toulouse, 2,3 à Clermont-Ferrand, 2,2 à Amiens, 2,1 à Angers, 2,0 à Bordeaux, 1,9 à Caen, 1,8 à Lille, 1,7 à Nantes, 1,6 à Paris, 1,5 à Strasbourg, 1,4 à Toulouse, 1,3 à Clermont-Ferrand, 1,2 à Amiens, 1,1 à Angers, 1,0 à Bordeaux, 0,9 à Caen, 0,8 à Lille, 0,7 à Nantes, 0,6 à Paris, 0,5 à Strasbourg, 0,4 à Toulouse, 0,3 à Clermont-Ferrand, 0,2 à Amiens, 0,1 à Angers, 0,0 à Bordeaux, -0,1 à Caen, -0,2 à Lille, -0,3 à Nantes, -0,4 à Paris, -0,5 à Strasbourg, -0,6 à Toulouse, -0,7 à Clermont-Ferrand, -0,8 à Amiens, -0,9 à Angers, -1,0 à Bordeaux, -1,1 à Caen, -1,2 à Lille, -1,3 à Nantes, -1,4 à Paris, -1,5 à Strasbourg, -1,6 à Toulouse, -1,7 à Clermont-Ferrand, -1,8 à Amiens, -1,9 à Angers, -2,0 à Bordeaux, -2,1 à Caen, -2,2 à Lille, -2,3 à Nantes, -2,4 à Paris, -2,5 à Strasbourg, -2,6 à Toulouse, -2,7 à Clermont-Ferrand, -2,8 à Amiens, -2,9 à Angers, -3,0 à Bordeaux, -3,1 à Caen, -3,2 à Lille, -3,3 à Nantes, -3,4 à Paris, -3,5 à Strasbourg, -3,6 à Toulouse, -3,7 à Clermont-Ferrand, -3,8 à Amiens, -3,9 à Angers, -4,0 à Bordeaux, -4,1 à Caen, -4,2 à Lille, -4,3 à Nantes, -4,4 à Paris, -4,5 à Strasbourg, -4,6 à Toulouse, -4,7 à Clermont-Ferrand, -4,8 à Amiens, -4,9 à Angers, -5,0 à Bordeaux, -5,1 à Caen, -5,2 à Lille, -5,3 à Nantes, -5,4 à Paris, -5,5 à Strasbourg, -5,6 à Toulouse, -5,7 à Clermont-Ferrand, -5,8 à Amiens, -5,9 à Angers, -6,0 à Bordeaux, -6,1 à Caen, -6,2 à Lille, -6,3 à Nantes, -6,4 à Paris, -6,5 à Strasbourg, -6,6 à Toulouse, -6,7 à Clermont-Ferrand, -6,8 à Amiens, -6,9 à Angers, -7,0 à Bordeaux, -7,1 à Caen, -7,2 à Lille, -7,3 à Nantes, -7,4 à Paris, -7,5 à Strasbourg, -7,6 à Toulouse, -7,7 à Clermont-Ferrand, -7,8 à Amiens, -7,9 à Angers, -8,0 à Bordeaux, -8,1 à Caen, -8,2 à Lille, -8,3 à Nantes, -8,4 à Paris, -8,5 à Strasbourg, -8,6 à Toulouse, -8,7 à Clermont-Ferrand, -8,8 à Amiens, -8,9 à Angers, -9,0 à Bordeaux, -9,1 à Caen, -9,2 à Lille, -9,3 à Nantes, -9,4 à Paris, -9,5 à Strasbourg, -9,6 à Toulouse, -9,7 à Clermont-Ferrand, -9,8 à Amiens, -9,9 à Angers, -10,0 à Bordeaux, -10,1 à Caen, -10,2 à Lille, -10,3 à Nantes, -10,4 à Paris, -10,5 à Strasbourg, -10,6 à Toulouse, -10,7 à Clermont-Ferrand, -10,8 à Amiens, -10,9 à Angers, -11,0 à Bordeaux, -11,1 à Caen, -11,2 à Lille, -11,3 à Nantes, -11,4 à Paris, -11,5 à Strasbourg, -11,6 à Toulouse, -11,7 à Clermont-Ferrand, -11,8 à Amiens, -11,9 à Angers, -12,0 à Bordeaux, -12,1 à Caen, -12,2 à Lille, -12,3 à Nantes, -12,4 à Paris, -12,5 à Strasbourg, -12,6 à Toulouse, -12,7 à Clermont-Ferrand, -12,8 à Amiens, -12,9 à Angers, -13,0 à Bordeaux, -13,1 à Caen, -13,2 à Lille, -13,3 à Nantes, -13,4 à Paris, -13,5 à Strasbourg, -13,6 à Toulouse, -13,7 à Clermont-Ferrand, -13,8 à Amiens, -13,9 à Angers, -14,0 à Bordeaux, -14,1 à Caen, -14,2 à Lille, -14,3 à Nantes, -14,4 à Paris, -14,5 à Strasbourg, -14,6 à Toulouse, -14,7 à Clermont-Ferrand, -14,8 à Amiens, -14,9 à Angers, -15,0 à Bordeaux, -15,1 à Caen, -15,2 à Lille, -15,3 à Nantes, -15,4 à Paris, -15,5 à Strasbourg, -15,6 à Toulouse, -15,7 à Clermont-Ferrand, -15,8 à Amiens, -15,9 à Angers, -16,0 à Bordeaux, -16,1 à Caen, -16,2 à Lille, -16,3 à Nantes, -16,4 à Paris, -16,5 à Strasbourg, -16,6 à Toulouse, -16,7 à Clermont-Ferrand, -16,8 à Amiens, -16,9 à Angers, -17,0 à Bordeaux, -17,1 à Caen, -17,2 à Lille, -17,3 à Nantes, -17,4 à Paris, -17,5 à Strasbourg, -17,6 à Toulouse, -17,7 à Clermont-Ferrand, -17,8 à Amiens, -17,9 à Angers, -18,0 à Bordeaux, -18,1 à Caen, -18,2 à Lille, -18,3 à Nantes, -18,4 à Paris, -18,5 à Strasbourg, -18,6 à Toulouse, -18,7 à Clermont-Ferrand, -18,8 à Amiens, -18,9 à Angers, -19,0 à Bordeaux, -19,1 à Caen, -19,2 à Lille, -19,3 à Nantes, -19,4 à Paris, -19,5 à Strasbourg, -19,6 à Toulouse, -19,7 à Clermont-Ferrand, -19,8 à Amiens, -19,9 à Angers, -20,0 à Bordeaux, -20,1 à Caen, -20,2 à Lille, -20,3 à Nantes, -20,4 à Paris, -20,5 à Strasbourg, -20,6 à Toulouse, -20,7 à Clermont-Ferrand, -20,8 à Amiens, -20,9 à Angers, -21,0 à Bordeaux, -21,1 à Caen, -21,2 à Lille, -21,3 à Nantes, -21,4 à Paris, -21,5 à Strasbourg, -21,6 à Toulouse, -21,7 à Clermont-Ferrand, -21,8 à Amiens, -21,9 à Angers, -22,0 à Bordeaux, -22,1 à Caen, -22,2 à Lille, -22,3 à Nantes, -22,4 à Paris, -22,5 à Strasbourg, -22,6 à Toulouse, -22,7 à Clermont-Ferrand, -22,8 à Amiens, -22,9 à Angers, -23,0 à Bordeaux, -23,1 à Caen, -23,2 à Lille, -23,3 à Nantes, -23,4 à Paris, -23,5 à Strasbourg, -23,6 à Toulouse, -23,7 à Clermont-Ferrand, -23,8 à Amiens, -23,9 à Angers, -24,0 à Bordeaux, -24,1 à Caen, -24,2 à Lille, -24,3 à Nantes, -24,4 à Paris, -24,5 à Strasbourg, -24,6 à Toulouse, -24,7 à Clermont-Ferrand, -24,8 à Amiens, -24,9 à Angers, -25,0 à Bordeaux, -25,1 à Caen, -25,2 à Lille, -25,3 à Nantes, -25,4 à Paris, -25,5 à Strasbourg, -25,6 à Toulouse, -25,7 à Clermont-Ferrand, -25,8 à Amiens, -25,9 à Angers, -26,0 à Bordeaux, -26,1 à Caen, -26,2 à Lille, -26,3 à Nantes, -26,4 à Paris, -26,5 à Strasbourg, -26,6 à Toulouse, -26,7 à Clermont-Ferrand, -26,8 à Amiens, -26,9 à Angers, -27,0 à Bordeaux, -27,1 à Caen, -27,2 à Lille, -27,3 à Nantes, -27,4 à Paris, -27,5 à Strasbourg, -27,6 à Toulouse, -27,7 à Clermont-Ferrand, -27,8 à Amiens, -27,9 à Angers, -28,0 à Bordeaux, -28,1 à Caen, -28,2 à Lille, -28,3 à Nantes, -28,4 à Paris, -28,5 à Strasbourg, -28,6 à Toulouse, -28,7 à Clermont-Ferrand, -28,8 à Amiens, -28,9 à Angers, -29,0 à Bordeaux, -29,1 à Caen, -29,2 à Lille, -29,3 à Nantes, -29,4 à Paris, -29,5 à Strasbourg, -29,6 à Toulouse, -29,7 à Clermont-Ferrand, -29,8 à Amiens, -29,9 à Angers, -30,0 à Bordeaux, -30,1 à Caen, -30,2 à Lille, -30,3 à Nantes, -30,4 à Paris, -30,5 à Strasbourg, -30,6 à Toulouse, -30,7 à Clermont-Ferrand, -30,8 à Amiens, -30,9 à Angers, -31,0 à Bordeaux, -31,1 à Caen, -31,2 à Lille, -31,3 à Nantes, -31,4 à Paris, -31,5 à Strasbourg, -31,6 à Toulouse, -31,7 à Clermont-Ferrand, -31,8 à Amiens, -31,9 à Angers, -32,0 à Bordeaux, -32,1 à Caen, -32,2 à Lille, -32,3 à Nantes, -32,4 à Paris, -32,5 à Strasbourg, -32,6 à Toulouse, -32,7 à Clermont-Ferrand, -32,8 à Amiens, -32,9 à Angers, -33,0 à Bordeaux, -33,1 à Caen, -33,2 à Lille, -33,3 à Nantes, -33,4 à Paris, -33,5 à Strasbourg, -33,6 à Toulouse, -33,7 à Clermont-Ferrand, -33,8 à Amiens, -33,9 à Angers, -34,0 à Bordeaux, -34,1 à Caen, -34,2 à Lille, -34,3 à Nantes, -34,4 à Paris, -34,5 à Strasbourg, -34,6 à Toulouse, -34,7 à Clermont-Ferrand, -34,8 à Amiens, -34,9 à Angers, -35,0 à Bordeaux, -35,1 à Caen, -35,2 à Lille, -35,3 à Nantes, -35,4 à Paris, -35,5 à Strasbourg, -35,6 à Toulouse, -35,7 à Clermont-Ferrand, -35,8 à Amiens, -35,9 à Angers, -36,0 à Bordeaux, -36,1 à Caen, -36,2 à Lille, -36,3 à Nantes, -36,4 à Paris, -36,5 à Strasbourg, -36,6 à Toulouse, -36,7 à Clermont-Ferrand, -36,8 à Amiens, -36,9 à Angers, -37,0 à Bordeaux, -37,1 à Caen, -37,2 à Lille, -37,3 à Nantes, -37,4 à Paris, -37,5 à Strasbourg, -37,6 à Toulouse, -37,7 à Clermont-Ferrand, -37,8 à Amiens, -37,9 à Angers, -38,0 à Bordeaux, -38,1 à Caen, -38,2 à Lille, -38,3 à Nantes, -38,4 à Paris, -38,5 à Strasbourg, -38,6 à Toulouse, -38,7 à Clermont-Ferrand, -38,8 à Amiens, -38,9 à Angers, -39,0 à Bordeaux, -39,1 à Caen, -39,2 à Lille, -39,3 à Nantes, -39,4 à Paris, -39,5 à Strasbourg, -39,6 à Toulouse, -39,7 à Clermont-Ferrand, -39,8 à Amiens, -39,9 à Angers, -40,0 à Bordeaux, -40,1 à Caen, -40,2 à Lille, -40,3 à Nantes, -40,4 à Paris, -40,5 à Strasbourg, -40,6 à Toulouse, -40,7 à Clermont-Ferrand, -40,8 à Amiens, -40,9 à Angers, -41,0 à Bordeaux, -41,1 à Caen, -41,2 à Lille, -41,3 à Nantes, -41,4 à Paris, -41,5 à Strasbourg, -41,6 à Toulouse, -41,7 à Clermont-Ferrand, -41,8 à Amiens, -41,9 à Angers, -42,0 à Bordeaux, -42,1 à Caen, -42,2 à Lille, -42,3 à Nantes, -42,4 à Paris, -42,5 à Strasbourg, -42,6 à Toulouse, -42,7 à Clermont-Ferrand, -42,8 à Amiens, -42,9 à Angers, -43,0 à Bordeaux, -43,1 à Caen, -43,2 à Lille, -43,3 à Nantes, -43,4 à Paris, -43,5 à Strasbourg, -43,6 à Toulouse, -43,7 à Clermont-Ferrand, -43,8 à Amiens, -43,9 à Angers, -44,0 à Bordeaux, -44,1 à Caen, -44,2 à Lille, -44,3 à Nantes, -44,4 à Paris, -44,5 à Strasbourg, -44,6 à Toulouse, -44,7 à Clermont-Ferrand, -44,8 à Amiens, -44,9 à Angers, -45,0 à Bordeaux, -45,1 à Caen, -45,2 à Lille, -45,3 à Nantes, -45,4 à Paris, -45,5 à Strasbourg, -45,6 à Toulouse, -45,7 à Clermont-Ferrand, -45,8 à Amiens, -45,9 à Angers, -46,0 à Bordeaux, -46,1 à Caen, -46,2 à Lille, -46,3 à Nantes, -46,4 à Paris, -46,5 à Strasbourg, -46,6 à Toulouse, -46,7 à Clermont-Ferrand, -46,8 à Amiens, -46,9 à Angers, -47,0 à Bordeaux, -47,1 à Caen, -47,2 à Lille, -47,3 à Nantes, -47,4 à Paris, -47,5 à Strasbourg, -47,6 à Toulouse, -47,7 à Clermont-Ferrand, -47,8 à Amiens, -47,9 à Angers, -48,0 à Bordeaux, -48,1 à Caen, -48,2 à Lille, -48,3 à Nantes, -48,4 à Paris, -48,5 à Strasbourg, -48,6 à Toulouse, -48,7 à Clermont-Ferrand, -48,8 à Amiens, -48,9 à Angers, -49,0 à Bordeaux, -49,1 à Caen, -49,2 à Lille, -49,3 à Nantes, -49,4 à Paris, -49,5 à Strasbourg, -49,6 à Toulouse, -49,7 à Clermont-Ferrand, -49,8 à Amiens, -49,9 à Angers, -50,0 à Bordeaux, -50,1 à Caen, -50,2 à Lille, -50,3 à Nantes, -50,4 à Paris, -50,5 à Strasbourg, -50,6 à Toulouse, -50,7 à Clermont-Ferrand, -50,8 à Amiens, -50,9 à Angers, -51,0 à Bordeaux, -51,1 à Caen, -51,2 à Lille, -51,3 à Nantes, -51,4 à Paris, -51,5 à Strasbourg, -51,6 à Toulouse, -51,7 à Clermont-Ferrand, -51,8 à Amiens, -51,9 à Angers, -52,0 à Bordeaux, -52,1 à Caen, -52,2 à Lille, -52,3 à Nantes, -52,4 à Paris, -52,5 à Strasbourg, -52,6 à Toulouse, -52,7 à Clermont-Ferrand, -52,8 à Amiens, -52,9 à Angers, -53,0 à Bordeaux, -53,1 à Caen, -53,2 à Lille, -53,3 à Nantes, -53,4 à Paris, -53,5 à Strasbourg, -53,6 à Toulouse, -53,7 à Clermont-Ferrand, -53,8 à Amiens, -53,9 à Angers, -54,0 à Bordeaux, -54,1 à Caen, -54,2 à Lille, -54,3 à Nantes, -54,4 à Paris, -54,5 à Strasbourg, -54,6 à Toulouse, -54,7 à Clermont-Ferrand, -54,8 à Amiens, -54,9 à Angers, -55,0 à Bordeaux, -55,1 à Caen, -55,2 à Lille, -55,3 à Nantes, -55,4 à Paris, -55,5 à Strasbourg, -55,6 à Toulouse, -55,7 à Clermont-Ferrand, -55,8 à Amiens, -55,9 à Angers, -56,0 à Bordeaux, -56,1 à Caen, -56,2 à Lille, -56,3 à Nantes, -56,4 à Paris, -56,5 à Strasbourg, -56,6 à Toulouse, -56,7 à Clermont-Ferrand, -56,8 à Amiens, -56,9 à Angers, -57,0 à Bordeaux, -57,1 à Caen, -57,2 à Lille, -57,3 à Nantes, -57,4 à Paris, -57,5 à Strasbourg, -57,6 à Toulouse, -57,7 à Clermont-Ferrand, -57,8 à Amiens, -57,9 à Angers, -58,0 à Bordeaux, -58,1 à Caen, -58,2 à Lille, -58,3 à Nantes, -58,4 à Paris, -58,5 à Strasbourg, -58,6 à Toulouse, -58,7 à Clermont-Ferrand, -58,8 à Amiens, -58,9 à Angers, -59,0 à Bordeaux, -59,1 à Caen, -59,2 à Lille, -59,3 à Nantes, -59,4 à Paris, -59,5 à Strasbourg, -59,6 à Toulouse, -59,7 à Clermont-Ferrand, -59,8 à Amiens, -59,9 à Angers, -60,0 à Bordeaux, -60,1 à Caen, -60,2 à Lille, -60,3 à Nantes, -60,4 à Paris, -60,5 à Strasbourg, -60,6 à Toulouse, -60,7 à Clermont-Ferrand, -60,8 à Amiens, -60,9 à Angers, -61,0 à Bordeaux, -61,1 à Caen, -61,2 à Lille, -61,3 à Nantes, -61,4 à Paris, -61,5 à Strasbourg, -61,6 à Toulouse, -61,7 à Clermont-Ferrand, -61,8 à Amiens, -61,9 à Angers, -62,0 à Bordeaux, -62,1 à Caen, -62,2 à Lille, -62,3 à Nantes, -62,4 à Paris, -62,5 à Strasbourg, -62,6 à Toulouse, -62,7 à Clermont-Ferrand, -62,8 à Amiens, -62,9 à Angers, -63,0 à Bordeaux, -63,1 à Caen, -63,2 à Lille, -63,3 à Nantes, -63,4 à Paris, -63,5 à Strasbourg, -63,6 à Toulouse, -63,7 à Clermont-Ferrand, -63,8 à Amiens, -63,9 à Angers, -64,0 à Bordeaux, -64,1 à Caen, -64,2 à Lille, -64,3 à Nantes, -64,4 à Paris, -64,5 à Strasbourg, -64,6 à Toulouse, -64,7 à Clermont-Ferrand, -64,8 à Amiens, -64,9 à Angers, -65,0 à Bordeaux, -65,1 à Caen, -65,2 à Lille, -65,3 à Nantes, -65,4 à Paris, -65,5 à Strasbourg, -65,6 à Toulouse, -65,7 à Clermont-Ferrand, -65,8 à Amiens, -65,9 à Angers, -66,0 à Bordeaux, -66,1 à Caen, -66,2 à Lille, -66,3 à Nantes, -66,4 à Paris, -66,5 à Strasbourg, -66,6 à Toulouse, -66,7 à Clermont-Ferrand, -66,8 à Amiens, -66,9 à Angers, -67,0 à Bordeaux, -67,1 à Caen, -67,2 à Lille, -67,3 à Nantes, -67,4 à Paris, -67,5 à Strasbourg, -67,6 à Toulouse, -67,7 à Clermont-Ferrand, -67,8 à Amiens, -67,9 à Angers, -68,0 à Bordeaux, -68,1 à Caen, -68,2 à Lille, -68,3 à Nantes, -68,4 à Paris, -68,5 à Strasbourg, -68,6 à Toulouse, -68,7 à Clermont-Ferrand, -68,8 à Amiens, -68,9 à Angers, -69,0 à Bordeaux, -69,1 à Caen, -69,2 à Lille, -69,3 à Nantes, -69,4 à Paris, -69,5 à Strasbourg, -69,6 à Toulouse, -69,7 à Clermont-Ferrand, -69,8 à Amiens, -69,9 à Angers, -70,0 à Bordeaux, -70,1 à Caen, -70,2 à Lille, -70,3 à Nantes, -70,4 à Paris, -70,5 à Strasbourg, -70,6 à Toulouse, -70,7 à Clermont-Ferrand, -70,8 à Amiens, -70,9 à Angers, -71,0 à Bordeaux, -71,1 à Caen, -71,2 à Lille, -71,3 à Nantes, -71,4 à Paris, -71,5 à Strasbourg, -71,6 à Toulouse, -71,7 à Clermont-Ferrand, -71,8 à Amiens, -71,9 à Angers, -72,0 à Bordeaux, -72,1 à Caen, -72,2 à Lille, -72,3 à Nantes, -72,4 à Paris, -72,5 à Strasbourg, -72,6 à Toulouse, -72,7 à Clermont-Ferrand, -72,8 à Amiens, -72,9 à Angers, -73,0 à Bordeaux, -73,1 à Caen, -73,2 à Lille, -73,3 à Nantes, -73,4 à Paris, -73,5 à Strasbourg, -73,6 à Toulouse, -73,7 à Clermont-Ferrand, -73,8 à Amiens, -73,9 à Angers, -74,0 à Bordeaux, -74,1 à Caen, -74,2 à Lille, -74,3 à Nantes, -74,4 à Paris, -74,5 à Strasbourg, -74,6 à Toulouse, -74,7 à Clermont-Ferrand, -74,8 à Amiens, -74,9 à Angers, -75,0 à Bordeaux, -75,1 à Caen, -75,2 à Lille, -75,3 à Nantes, -75,4 à Paris, -75,5 à Strasbourg, -75,6 à Toulouse, -75,7 à Clermont-Ferrand, -75,8 à Amiens, -75,9 à Angers, -76,0 à Bordeaux, -76,1 à Caen, -76,2 à Lille, -76,3 à Nantes, -76,4 à Paris, -76,5 à Strasbourg, -76,6 à Toulouse, -76,7 à Clermont-Ferrand, -76,8 à Amiens, -76,9 à Angers, -77,0 à Bordeaux, -77,1 à Caen, -77,2 à Lille, -77,3 à Nantes, -77,4 à Paris, -77,5 à Strasbourg, -77,6 à Toulouse, -77,7 à Clermont-Ferrand, -77,8 à Amiens, -77,9 à Angers, -78,0 à Bordeaux, -78,1 à Caen, -78,2 à Lille, -78,3 à Nantes, -78,4 à Paris, -78,5 à Strasbourg, -78,6 à Toulouse, -78,7 à Clermont-Ferrand, -78,8 à Amiens, -78,9 à Angers, -79,0 à Bordeaux, -79,1 à Caen, -79,2 à Lille, -79,3 à Nantes, -79,4 à Paris, -79,5 à Strasbourg, -79,6 à Toulouse, -79,7 à Clermont-Ferrand, -79,8 à Amiens, -79,9 à Angers, -80,0 à Bordeaux, -80,1 à Caen, -80,2 à Lille, -80,3 à Nantes, -80,4 à Paris, -80,5 à Strasbourg, -80,6 à Toulouse, -80,7 à Clermont-Ferrand, -80,8 à Amiens, -80,9 à Angers, -81,0 à Bordeaux, -81,1 à Caen, -81,2 à Lille, -81,3 à Nantes, -81,4 à Paris, -81,5 à Strasbourg, -81,6 à Toulouse, -81,7 à Clermont-Ferrand, -81,8 à Amiens, -81,9 à Angers, -82,0 à Bordeaux, -82,1 à Caen, -82,2 à Lille, -82,3 à Nantes, -82,4 à Paris, -82,5 à Strasbourg, -82,6 à Toulouse, -82,7 à Clermont-Ferrand, -82,8 à Amiens, -82,9 à Angers, -83,0 à Bordeaux, -83,1 à Caen, -83,2 à Lille, -83,3 à Nantes, -83,4 à Paris, -83,5 à Strasbourg, -83,6 à Toulouse, -83,7 à Clermont-Ferrand, -83,8 à Amiens, -83,9 à Angers, -84,0 à Bordeaux, -84,1 à Caen, -84,2 à Lille, -84,3 à Nantes, -84,4 à Paris, -84,5 à Strasbourg, -84,6 à Toulouse, -84,7 à Clermont-Ferrand, -84,8 à Amiens, -84,9 à Angers, -85,0 à Bordeaux, -85,1 à Caen, -85,2 à Lille, -85,3 à Nantes, -85,4 à Paris, -85,5 à Strasbourg, -85,6 à Toulouse, -85,7 à Clermont-Ferrand, -85,8 à Amiens, -85,9 à Angers, -86,0 à Bordeaux, -86,1 à Caen, -86,2 à Lille, -86,3 à Nantes, -86,4 à Paris, -86,5 à Strasbourg, -86,6 à Toulouse, -86,7 à Clermont-Ferrand, -86,8 à Amiens, -86,9 à Angers, -87,0 à Bordeaux, -87,1 à Caen, -87,2 à Lille, -87,3 à Nantes, -87,4 à Paris, -87,5 à Strasbourg, -87,6 à Toulouse, -87,7 à Clermont-Ferrand, -87,8 à Amiens, -87,9 à Angers, -88,0 à Bordeaux, -88,1 à Caen, -88,2 à Lille, -88,3 à Nantes, -88,4 à Paris, -88,5 à Strasbourg, -88,6 à Toulouse, -88,7 à Clermont-Ferrand, -88,8 à Amiens, -88,9 à Angers, -89,0 à Bordeaux, -89,1 à Caen, -89,2 à Lille, -89,3 à Nantes, -89,4 à Paris, -89,5 à Strasbourg, -89,6 à Toulouse, -89,7 à Clermont-Ferrand, -89,8 à Amiens, -89,9 à Angers, -90,0 à Bordeaux, -90,1 à Caen, -90,2 à Lille, -90,3 à Nantes, -90,4 à Paris, -90,5 à Strasbourg, -90,6 à Toulouse, -90,7 à Clermont-Ferrand, -90,8 à Amiens, -90,9 à Angers, -91,0 à Bordeaux, -91,1 à Caen, -91,2 à Lille, -91,3 à Nantes, -91,4 à Paris, -91,5 à Strasbourg, -91,6 à Toulouse, -91,7 à Clermont-Ferrand, -91,8 à Amiens, -91,9 à Angers, -92,0 à Bordeaux, -92,1 à Caen, -92,2 à Lille, -92,3 à Nantes, -92,4 à Paris, -92,5 à Strasbourg, -92,6 à Toulouse, -92,7 à Clermont-Ferrand, -92,8 à Amiens, -92,9 à Angers, -93,0 à Bordeaux, -93,1 à Caen, -93,2 à Lille, -93,3 à Nantes, -93,4 à Paris, -93,5 à Strasbourg, -93,6 à Toulouse, -93,7 à Clermont-Ferrand, -93,8 à Amiens, -93,9 à Angers, -94,0 à Bordeaux, -94,1 à Caen, -94,2 à Lille, -94,3 à Nantes, -94,4 à Paris, -94,5 à Strasbourg, -94,6 à Toulouse, -94,7 à Clermont-Ferrand, -94,8 à Amiens, -94,9 à Angers, -95,0 à Bordeaux, -95,1 à Caen, -95,2 à Lille, -95,3 à Nantes, -95,4 à Paris, -95,5 à Strasbourg, -95,6 à Toulouse, -95,7 à Clermont-Ferrand, -95,8 à Amiens, -95,9 à Angers, -96,0 à Bordeaux, -96,1 à Caen, -96,2 à Lille, -96,3 à Nantes, -96,4 à Paris, -96,5 à Strasbourg, -96,6 à Toulouse, -96,7 à Clermont-Ferrand, -96,8 à Amiens, -96,9 à Angers, -97,0 à Bordeaux, -97,1 à Caen, -97,2 à Lille, -97,3 à Nantes, -97,

CHRONOLOGIE

JUILLET

- 1. — ARGENTINE : mort du président Peron. Mme Peron devient chef de l'Etat.
- 7. — ALLEMAGNE FEDERALE : victoire de la R.F.A. dans la coupe du monde de football.
- 8. — CANADA : élections. M. Trudeau retrouve la majorité absolue au Parlement d'Ottawa.
- 8. — ESPAGNE : hospitalisation du général Franco. Devant l'aggravation de son état, le Caudillo transmettra provisoirement ses pouvoirs, le 19, au prince Juan Carlos, qui les assumera jusqu'au 2 septembre.
- 18. — EGYPTE : levée de l'embargo pétrolier à destination des Pays-Bas (il était en vigueur depuis octobre 1973).
- 15. — CHYPRE : coup d'Etat militaire. Les forces chypriotes grecques constituent un gouvernement sous la présidence de M. Sampson.

- 12. — FRANCE : importantes manifestations paysannes.
- 19. — FRANCE : manifestation à la prison de Clairvaux : deux morts, quinze blessés. L'agitation s'étendra les jours suivants à de nombreux établissements pénitentiaires.
- 22. — ETHIOPIE : nomination, sur la demande des militaires, de M. Ismaïl au poste de premier ministre, en remplacement de M. Makonnen.
- 23-28. — FRANCE : session extraordinaire du Parlement pour approuver l'« acte de l'OLP ». Le 28 septembre, le Parlement a voté sept résolutions antinomiques à l'OLP.
- 24. — GRECE : nomination de M. Karamanlis, retour d'exil à Paris, comme premier ministre. Toutes les mesures restreignant les libertés sont levées.



Mar Makarios se réfugie dans une base militaire britannique avant de gagner Londres. Les Turcs débarquent à Chypre. Vive tension entre Athènes et Ankara entraînant la démission du gouvernement militaire grec.

- 3. — ITALIE : démission du cabinet Rumor.
- 6. — CHILI : mort de Miguel Enriquez, secrétaire général du mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR) au cours d'un affrontement avec l'armée.
- 10. — GRANDE-BRETAGNE : élections. Les travaillistes gagnent dix-neuf sièges mais n'ont qu'une voix de majorité aux Communes.
- 19-21. — LIBAN : visite de M. Saouvanqara, général Yassir Yassir, chef de l'OLP. Le 21, c'est la première fois que le leader palestiniens rencontre officiellement un membre d'un gouvernement occidental.
- 16. — ALGERIE : élections législatives. Le Front populaire algérien obtient 52,5 % des voix.
- 20. — JORDANIE : à 66 % les électeurs rejettent par référendum l'initiative qui signifiait l'expulsion de trois ans de cinq cent mille étrangers.
- 21. — FRANCE : approbation par le Congrès réuni à Venailles (488 voix contre 273) du projet de réforme du Conseil constitutionnel qui prévoit que soixante députés ou sénateurs pourront saisir le Conseil sur la constitutionnalité des lois.
- 21-23. — FRANCE : visite à Paris de M. Joseph Serrat, ministre du Canada : relations concrètes de la coopération économique.
- 22. — FRANCE : grève des employés des postes. Elle se poursuit jusqu'au 2 décembre.
- 24. — FRANCE : deuxième réunion de presse de M. Giscard d'Estaing : proposition de réunir une conférence trilatérale aux îles Canaries.
- 25. — FRANCE : dix-sept personnes sont prises en otage par quatre détenus armés à la prison de Scheveningen. Elles seront libérées le 31.

- 17. — GRANDE-BRETAGNE : explosion d'une bombe à la Tour de Londres : un mort, trente-sept blessés.

AOUT

- 1^{er}. — GRECE : rétablissement, homologation des articles concernant le souverain et la famille royale, de la Constitution de 1952.
- 2. — ETATS-UNIS : condamnation de M. John Dean, accusé d'avoir tenté d'obtenir l'affaire du Watergate.
- 2-4. — PORTUGAL : visite de M. Waldhelm, qui révisé que le gouvernement portugais est prêt à reconnaître la République de Guinée-Bissau et à paraître son admission à l'ONU.
- 4. — ITALIE : attentat, revendiqué par les néofascistes d'Ordre noir, à bord de l'express « Italicus » Rome-Milan : douze morts, quarante-huit blessés.
- 5. — ETATS-UNIS : aveux de M. Nixon, qui reconnaît avoir participé à la dissimulation de l'affaire du Watergate.
- 7. — FRANCE : approbation par le conseil des ministres d'un train de réformes judiciaires et pénitentiaires après trois semaines de graves incidents qui ont fait six morts dans les prisons.
- 11. — ISRAËL : arrestation de Mgr Capucci, évêque grec catholique de Jérusalem, pour activités terroristes. Il est condamné le 9 décembre à deux ans de prison.
- 11. — ETATS-UNIS : désignation à la vice-présidence de M. Nelson Rockefeller.
- 26. — ALGERIE : signature entre M. Soussi et les représentants du P.A.I.G.C. de l'accord qui prévoit l'indépendance de la Guinée-Bissau et à terme de l'île du Cap-Vert.
- 27. — FRANCE : allocation parlementaire de M. Giscard d'Estaing qui annonce l'extension de la sécurité sociale à tous les Français d'Ici & d'ailleurs et une modernisation de la législation sur le divorce.
- 28. — FRANCE : levée de l'embargo sur les livraisons d'armes au Proche-Orient (il était en vigueur depuis la guerre de juin 1973).
- 31. — YOUGOSLAVIE : déraillement d'un train en gare de Zagreb : cent cinquante morts.

- 1. — NICAQUAGUA : réélection du général Somoza à la présidence de la République.
- 4. — POLOGNE : visite de M. Pomoniowski.
- 7. — ZAMBIE : signature à Lusaka (entre le Portugal et le Frelimo) de l'accord sur l'occupation du Mozambique et l'indépendance. Cet accord déclenche une révolte d'Européens qui occupent la route de Lourenço-Marques. Ils se rendront le 10. Le gouvernement provisoire mis en place jusqu'à l'indépendance prévue pour le 25 juin 1975 sous la présidence de M. Joaquim Chissano.
- 11. — FRANCE : conseil des ministres de M. Richard Nixon.
- 11. — GUINEE-BISSAU : accession à l'indépendance.
- 11. — FRANCE : manifestation dans les rues de Bragança de deux cents appelés. C'est, après l'appel des conscrits, le deuxième avertissement du malaise du contingent.
- 11. — FRANCE : conseil des ministres à Lyon.
- 12. — ETHIOPIE : l'armée dépose l'empereur. Le Parlement est dissous, la Constitution abrogée. Le général Aman Andom est président du gouvernement militaire provisoire.
- 11. — FRANCE : occupation par l'équipage et immobilisation devant le port du Havre du paquebot « France ». Ce n'est que le 7 décembre que les marins cessent d'occuper le navire qui était de retour au Havre depuis le 3 octobre.
- 16. — ALGERIE : réunion de l'OLP à Tunis, qui décide l'indépendance du prix du pétrole sur le taux d'inflation des pays industrialisés.
- 11. — ESPAGNE : explosion dans un bar du centre de Madrid : onze morts, soixante et onze blessés.
- 11. — PAYS-BAS : brise d'étages à l'ambassade de France à La Haye par un commando de l'Armée rouge japonaise. L'ambassadeur et huit autres personnes seront libérés le 17 en échange d'un prisonnier japonais détenu en France.
- 15. — FRANCE : explosion d'une grenade au Drapier Saint-Germain-des-Près : deux morts, trente-quatre blessés.
- 14. — ETATS-UNIS : nomination du général Haig, commandant suprême allié en Europe.
- 17. — ETATS-UNIS : ouverture de la vingt-neuvième session de l'Assemblée générale des Nations unies. M. Boatman en est élu président.
- 17. — TURQUIE : démission du gouvernement de M. Secir. Ce dernier est chargé le 28 de former un nouveau gouvernement.
- 18-20. — HONDURAS : milliers de morts après le passage du cyclone tropical « Fifi ».
- 22. — FRANCE : élections sénatoriales qui confirment les évolutions constatées lors des scrutins de mars 1973 et mai 1974.
- 25. — BOTSWANE : nomination de M. Hengam comme chef du gouvernement ; après Joseph Moleleke jusqu'au 22 septembre.
- 27 au 28-16. — COTE D'IVOIRE : quarantième synode des évêques catholiques sur le thème de « l'évangélisation du monde contemporain ».
- 30. — PORTUGAL : démission du général Spínola, en désaccord avec le Mouvement des forces armées et de la gauche. Il est remplacé à la présidence de la République par le général Costa Gomes.
- 30. — ARGENTINE : assassinat à Buenos-Aires du général Prats, ancien commandant en chef de l'armée chilienne et ministre d'Allende.

8. — ETATS-UNIS : démission du président Nixon. M. Gerald Ford devient le

SEPTEMBRE

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

NOVEMBRE

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

OCTOBRE

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

DÉCEMBRE

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

- 11. — ARGENTINE : assassinat du chef de la police.
- 5. — ETATS-UNIS : élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants et le tiers du Sénat. Victoire des démocrates, qui obtiennent la majorité des deux tiers à la Chambre des représentants.
- 5-16. — ITALIE : conférence mondiale de l'alimentation : approbation d'un programme de lutte contre la faim.
- 7. — FRANCE : plongée de vingt-quatre heures, à bord du sous-marin nucléaire « le Terrible », de M. Giscard d'Estaing.
- 10. — ALLEMAGNE FEDERALE : assassinat du président du tribunal de grande instance de Berlin-Ouest.
- 12. — ALGERIE : rétablissement des relations diplomatiques avec les Etats-Unis (rompues en 1967).
- 13. — ETATS-UNIS : triomphe accueilli pour M. Arafat aux Nations unies. Ouvrant le débat sur la Palestine, il se prononce pour « un seul Etat démocratique » réunissant chrétiens, juifs et musulmans. L'Assemblée générale de l'ONU adopte, le 22 novembre, une résolution reconnaissant le droit des Palestiniens à l'indépendance et accordant à l'OLP le statut d'observateur permanent.
- 14. — FRANCE : élection de M. Mahtar M'bow (Sénégal) au poste de directeur général de l'UNESCO, en remplacement de M. René Maheu.
- 15. — REPUBLIQUE D'IRLANDE : visite de M. Chirac.
- 16. — BRÉSIL : élections législatives : victoire de l'opposition.
- 17. — GRECE : élections générales. Victoire de M. Karamanlis, qui dispose de 228 des 300 mandats du Parlement. Le gouvernement, composé presque exclusivement de membres du parti Démocratie nouvelle, est formé le 21.
- 18. — ETATS-UNIS : découverte d'une nouvelle pandémie épidémiologique massive, qui constitue un important progrès de la connaissance de la maladie.
- 18-22. — JAPON : arrivée de

NÉCROLOGIE

- 1. — Charles Bohlen, ancien ambassadeur des Etats-Unis.
- 2. — David Alfaro Siqueiros, muraliste mexicain.
- 3. — Joseph Stankovskiy, ancien président de l'Assemblée nationale tchécoslovaque, un des leaders du printemps de Prague.
- 37. — Général Givras, chef du mouvement égyptien Eoka, favorable au rattachement à la Grèce.
- 31. — Samuel Goldwyn, producteur de films américains.

- 19. — Gaston Bergery, ancien député, ancien ambassadeur.
- 16. — Paul Struwe, ancien président du Sénat de Belgique.

- 1. — Charles Bohlen, ancien ambassadeur des Etats-Unis.
- 2. — David Alfaro Siqueiros, muraliste mexicain.
- 3. — Joseph Stankovskiy, ancien président de l'Assemblée nationale tchécoslovaque, un des leaders du printemps de Prague.
- 37. — Général Givras, chef du mouvement égyptien Eoka, favorable au rattachement à la Grèce.
- 31. — Samuel Goldwyn, producteur de films américains.

- 1. — Charles Bohlen, ancien ambassadeur des Etats-Unis.
- 2. — David Alfaro Siqueiros, muraliste mexicain.
- 3. — Joseph Stankovskiy, ancien président de l'Assemblée nationale tchécoslovaque, un des leaders du printemps de Prague.
- 37. — Général Givras, chef du mouvement égyptien Eoka, favorable au rattachement à la Grèce.
- 31. — Samuel Goldwyn, producteur de films américains.

8. — ETATS-UNIS : démission du président Nixon. M. Gerald Ford devient le

مكتبة من الأصل

Sérieuses menaces po...
de nouvelles raisons d'att...
A PROPOS DE
OCCUPATION DE MAROC...
logique de la contestat...

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

Sérieuses menaces pour le tunnel sous la Manche

(Suite de la première page.)

Au-delà des contraintes juridiques, et bien qu'un pessimisme de plus en plus répandu pèse sur les destinées de l'ouvrage, les partenaires essayent de sortir de l'impasse. Les propositions françaises d'adhésion, durant quelque temps, le calendrier ont été repoussées par les groupes privés, qui ont voulu s'entourer de toutes les garanties juridiques et faire valoir sans attendre tous leurs droits. Elles ont été adressées aux États une lettre au cas par cas.

LONDRES : de nouvelles raisons d'attendre

De notre correspondant

Londres. — Pour le tunnel sous la Manche, le mot d'ordre des dirigeants britanniques consiste désormais à se faire attendre. Personne ne se hasarde à formuler un pronostic trop précis ou à chasser trop directement le pessimisme français. Le fait n'en est pas moins que, à Whitehall comme dans la City, bien peu d'experts comptent encore sur un démarrage véritable du projet avant une dizaine d'années.

Dans une certaine mesure, il est vrai, cet état d'esprit peut se transformer de nouveau si, au lendemain de la « négociation », le Royaume-Uni décidait de se joindre définitivement au reste de la Communauté européenne. Pour l'instant, en effet, il n'est guère douteux qu'en dehors de tous les motifs « atomiques » d'aujourd'hui, la construction du tunnel, beaucoup de Britanniques hésitent toujours au fond d'eux-mêmes à établir un « lien physique » avec le continent.

Il serait certes faux d'exagérer l'importance de ce facteur psychologique. L'époque est passée où les journaux londoniens annonçaient que « le continent est isolé » lorsque les hrouillards ou la tentente interrompent le passage du Channel. Même les écologistes n'apprennent plus aujourd'hui qu'une île britannique est un « morceau de terre entourée complètement par la « Home Fleet ».

Cela n'empêche que les plus vigoureux avocats de la cause européenne éprouvent encore quelques hésitations à voir coexister par un tunnel leur mariage avec « la jungle qui commence à Calais ». Il est remarquable par exemple que les prévisions météorologiques présentées chaque soir aux téléspéctateurs anglais montrent une vaste carte de l'Atlantique sur laquelle le continent européen n'apparaît que sous une forme très marginale. Et n'a-t-on pas vu un

à provoquer une rupture et perlassent disposées à se rassembler autour d'une table en face des représentants des États afin de négocier un protocole permettant d'attendre la signature de la convention dite n°3, initialement prévue pour juillet 1975. Nous avons tout le début de 1975 pour préparer un schéma nouveau de convention n°3 - qui fixerait les détails financiers et juridiques de la dernière phase de l'opération, déclare-t-on à la Société française du tunnel.

De toutes façons, il n'est pas question d'interrompre les travaux en cours, ne serait-ce que pour des

motifs de sécurité : il faut en effet entretenir et consolider les galeries creusées ou faire les pompages d'eau nécessaires. En outre, tous les marchés de génie civil ont été passés jusqu'au printemps prochain.

500 ou 600 millions à rembourser

La décision de continuer ou d'arrêter les travaux du tunnel est, en tout cas, une question purement politique. En faveur de l'abandon il y a évidemment le coût de l'ouvrage (seu moins 10 milliards de francs de 1961), les levées de bouclier des détracteurs de la nature, les interventions du lobby maritime en Grande-Bretagne, l'absence des marchés financiers et tous les aléas économiques. Plaidant en faveur de la construction de l'ouvrage la rentabilité d'une telle opération, la performance technique qu'elle représente, les investissements et les retombées qu'elle occasionnera.

Si l'abandon est décidé, sur l'initiative des gouvernements, pendant la période actuelle de la « phase 2 », les États devront, dans les semaines qui suivent, toutes les actions des deux sociétés pour un montant évalué de façon variable selon la période à laquelle ces titres ont été émis. Ils devront aussi rembourser ou prendre en charge les fonds non gérés des sociétés autres que les actions. On estime que, dans ce cas,

« C'est une des grandes choses que nous pourrions faire ensemble », a déclaré au début du siècle dernier l'empereur Napoléon au secrétaire d'Etat britannique aux affaires étrangères, Charles Fox, en faisant allusion à ce grandiose projet de tunnel. « Que nous aurions eu faire ensemble ? »

FRANÇOIS GROSRICHARD.

récent programme de la B.B.C. sur l'histoire du Channel prendre fin avec la déclaration d'un ancien chef d'état-major britannique affirmant que, même à l'époque nucléaire, la Manche serait la première ligne de défense pour le peuple anglais ?

Cela dit, les considérations d'ordre économique sont quant à elles celles qui prédominent aujourd'hui dans les calculs du gouvernement britannique. Mais c'est précisément sur ce terrain que l'on voit s'élever les objections les plus vives. La construction même du tunnel paraît beaucoup trop chère alors que, à travers la Manche redoublent une sérieuse baisse du trafic dans les années à venir.

Le gouvernement britannique a été contraint, pour des raisons d'économie, d'annuler la construction de la voie ferrée express qui aurait relié l'Isle de la Manche au reste du réseau. A elle seule, cette décision suffit à priver le tunnel de son principal intérêt. L'industrie n'apporte plus le même enthousiasme qu'il y a quelques années. L'exploitation attendue du pétrole de la mer du Nord devrait en effet déplacer vers l'autre bout de l'île britannique une bonne partie de l'activité économique actuellement concentrée dans le sud-est. Enfin, toute la population entre Douvres et Londres est opposée à un projet qui transformerait cette région en un gigantesque entonnoir à travers lequel coulerait le trafic entre le Royaume-Uni et le continent.

Si à Londres la porte n'est pas complètement fermée à la construction du « channel », il est en tout cas peu probable qu'une décision puisse être prise avant que les perspectives de l'économie britannique et mondiale s'éclaircissent.

JEAN WETZ.

Manvaise année pour toutes, ou presque toutes, les compagnies aériennes. M. Knut Hammarskjöld, directeur général de l'Association du transport aérien international (IATA), vient de le préciser. Le transport aérien ne doit plus jouer l'« expansion », mais la « consolidation ». Ce qui se traduit notamment par des réductions de service ou d'effectifs, même pour les compagnies intérieures. C'est ainsi qu'en France Air Inter va s'efforcer « de procéder par mises à la retraite anticipée, non remplacement des personnes qui quittent la société, et non recrutement, lors des réductions d'effectifs ». On parle de troupes envoyées sur quatre mille deux cents environ, chiffre non confirmé.

A l'heure actuelle, explique M. Hammarskjöld, « le carburant est le plus gros poste de dépenses ». L'industrie n'apporte plus le même enthousiasme qu'il y a quelques années. L'exploitation attendue du pétrole de la mer du Nord devrait en effet déplacer vers l'autre bout de l'île britannique une bonne partie de l'activité économique actuellement concentrée dans le sud-est. Enfin, toute la population entre Douvres et Londres est opposée à un projet qui transformerait cette région en un gigantesque entonnoir à travers lequel coulerait le trafic entre le Royaume-Uni et le continent.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

« Réduction d'effectifs à Air Inter
Les compagnies aériennes doivent jouer la consolidation plus que l'expansion
déclare M. Hammarskjöld

De notre correspondant

« C'est une des grandes choses que nous pourrions faire ensemble », a déclaré au début du siècle dernier l'empereur Napoléon au secrétaire d'Etat britannique aux affaires étrangères, Charles Fox, en faisant allusion à ce grandiose projet de tunnel. « Que nous aurions eu faire ensemble ? »

FRANÇOIS GROSRICHARD.

« Réduction d'effectifs à Air Inter
Les compagnies aériennes doivent jouer la consolidation plus que l'expansion
déclare M. Hammarskjöld

De notre correspondant

« Réduction d'effectifs à Air Inter
Les compagnies aériennes doivent jouer la consolidation plus que l'expansion
déclare M. Hammarskjöld

FRANÇOIS GROSRICHARD.

LA VIE ÉCONOMIQUE

AFFAIRES

Surtout attachée au développement nucléaire de Creusot-Loire

La Commission européenne n'est pas hostile à ce que de Wendel, à la place d'Usinor ait le premier rôle dans l'affaire Marine-Firminy

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — La Commission européenne continue à suivre avec attention les manœuvres entreprises en faveur de trois grands groupes financiers : Empain-Schneider, Clif de Wendel et Denain-Usinor pour acquérir le contrôle de Marine-Firminy et, à travers cette société, de Creusot-Loire et de Fromotom. Le premier producteur européen d'équipement nucléaire.

La Commission a pris bonne note du projet mis au point ces derniers jours entre Empain-Schneider et Clif de Wendel (le Monde du 31 décembre), projet qui, s'il est suivi d'effets, réduira à néant les ambitions que Denain-Usinor nourrissait à l'égard de Creusot-Loire et de Fromotom. Comment réagira la Commission européenne à un nouveau programme de modification des structures financières et industrielles dans ce secteur ? Ne sera-t-elle pas portée à considérer de façon négative un tel rapprochement qui écarterait Denain-Usinor, alors qu'on ne dissimulait pas à Bruxelles, voici quelques jours encore, qu'on avait envisagé favorablement un appui de Denain-Usinor à Empain-Schneider dans Marine-Firminy pour donner une assise financière satisfaisante aux entreprises (Creusot-Loire et Fromotom) appelées à jouer un rôle de premier plan dans le programme d'investissement nucléaire de la C.E.E. ?

Les milieux communautaires affirment leur volonté de demeurer parfaitement impartiaux et de juger sur pièces l'est-à-dire en fonction du maintien d'une saine concurrence) les plans de restructuration qui leur seront présentés. Leur intervention du 21 décembre (suspension de l'O.P.E. de Denain-Usinor et interdiction d'achat d'actions de Marine-Firminy) a en tout pour objectif, dit-on, de ne pas empêcher une lutte au couteau, stérile et dangereuse, entre les groupes intéressés et par là même de les inviter à négocier. L'arrangement envisagé entre Empain-Schneider et Clif de Wendel témoigne que cet objectif — la négociation plutôt que le combat — a été atteint.

Pero importe, ajoute-t-on à Bruxelles, si l'accord qui se dessine n'est pas conforme à l'équilibre primitivement tracé par les pouvoirs publics, épure centrée sur l'intervention de Denain-Usinor. Bruxelles avait effectivement considéré qu'un tel véritable cette solution, mais surtout, dit-on ici, parce que Denain-Usinor s'était manifesté le premier et s'était montré le plus actif. La Commission n'est a priori hostile à la nouvelle orientation aujourd'hui envisagée.

PHILIPPE LEMAÎTRE.

Une des plus grandes firmes pétrolières britanniques demande l'aide de l'Etat

De notre correspondant

Londres. — La nouvelle année vaut aux milieux industriels et financiers de la Grande-Bretagne le choc le plus vif qu'ils aient subi durant les derniers douze mois : la société Burmah Oil, l'une des plus grandes entreprises pétrolières du pays, a été contrainte de faire appel au secours de l'Etat.

L'importance de cet échec est telle que ses répercussions sur le Stock Exchange sont encore difficiles à évaluer. Le fait est que, pour la première fois depuis sa création, l'opération de sauvetage, entreprise par le gouvernement a été annoncée à la veille d'un jour de vacances où la presse britannique ne paraît pas.

« Incapable de faire face à ses obligations, Burmah Oil va céder au gouvernement 50 % de ses intérêts dans l'exploitation du pétrole de la mer du Nord. La société avait fait une bonne partie de son avenir sur les nouvelles ressources énergétiques dans les eaux européennes. Le fait que ce calcul se soit avéré décevant risque donc d'exercer une influence plutôt néfaste sur les autres sociétés pétrolières engagées dans ce domaine.

Pour le gouvernement travailliste certes, les difficultés de Burmah Oil peuvent présenter un avantage. Les dirigeants actuels de Whitehall ont toujours souhaité acquiescer à une position majoritaire dans l'exploitation du pétrole de la mer du Nord. Désormais ils disposeront d'une prépondérance incontestable sur deux des zones plus importantes, celles de Thistle et de Niatara.

Les difficultés de Burmah Oil ne sont pas résolues pour autant. La Banque d'Angleterre va représenter à son compte 200 millions de livres sterling d'emprunts contractés aux États-Unis et tenter, si c'est possible, d'en renégocier les termes de remboursement. La Banque d'Angleterre va représenter à son compte 200 millions de livres sterling d'emprunts contractés aux États-Unis et tenter, si c'est possible, d'en renégocier les termes de remboursement. La Banque d'Angleterre va représenter à son compte 200 millions de livres sterling d'emprunts contractés aux États-Unis et tenter, si c'est possible, d'en renégocier les termes de remboursement.

LA LIBYE aurait décidé d'augmenter la production de pétrole, estime le Times de Londres. Cette dernière n'est plus que de 800 000 barils par jour (40 millions de tonnes par an), alors qu'elle avait atteint dans le passé 2,2 millions de barils par jour (110 millions de tonnes par an).

BOURSE DE NEW-YORK

Reprise

L'annonce est venue. Une assez vive reprise est en effet produite mardi sur le marché de New York au début de l'année. En hausse dès l'ouverture, les cours ont progressé régulièrement durant la majeure partie de la journée, et bien qu'en clôture l'indice des industriels affaiblisse un gain de 12,99 points à 616,24.

VALEURS	COURS	DIFF.
Alcoa	29 1/8	29 7/8
A.T.T.	16 1/2	16 1/2
Boeing	16 1/2	15 3/4
Chase Manhattan Bank	26 1/4	27
Du Pont de Nemours	61 3/4	62 1/2
Eastman Kodak	61 3/4	62 1/2
Exxon	63 1/8	64 5/8
Ford	33 1/4	33 5/8
General Electric	33 1/4	33 5/8
General Motors	29 1/4	30 3/4
Goodyear	28 1/2	29 1/8
I.B.M.	164 1/4	163
I.T.T.	14 1/4	14 3/4
Kamowitz	26 1/4	26 1/8
Lucent	38 1/2	38 1/2
Pfizer	31 1/4	32 1/8
Schleicher	108 3/8	107 7/8
Union Carbide	38 1/2	38 1/2
U.S. Steel	13 1/2	14
Westinghouse	41 3/4	41 3/8
Yankee	37 1/8	38
Verde	56 1/2	56 1/2

A PROPOS DE...

L'OCCUPATION DE MARCKOLSHEIM

La logique de la contestation

Pendant que la France festoyait, une trentaine d'Alsaciens et de Basoises installés dans le foyer socio-culturel de Ribeaucourt (Haut-Rhin) faisaient la grève de la faim. Ils achèveront en ce soir du 17 janvier, ce jeûne de quatre jours, qui est une protestation contre la grande bouffe et la gaspillage des fêtes de fin d'année, alors que de nombreux pays connaissent la famine.

Qui sont ces empêchés de révolter un rond ? Les hommes qui, depuis quinze semaines, occupent à Marckolsheim le terrain sur lequel la port autonome de Strasbourg voulait installer une usine allemande fabriquant du stéréo de plomb.

Ces occupants sont parfaitement organisés. Chaque jour, un petit commando, venant à tour de rôle de l'un des vingt villages français et des vingt localités allemandes qui restent l'industrialisation de Marckolsheim, prend son tour de garde à Noël, un « sunonier » ou di la messe de minuit, et cent cinquante contestataires ont veillé autour d'un immense feu de camp. Pendant la nuit de la Saint-Sylvestre, on s'enchanté et bu du vin du Rhin dans la rotonde de bois construite sur le terrain contesté.

Mais les opposants à la Chemische Werke sont également logiques avec eux-mêmes. S'ils refusent l'usine de plomb, ce n'est pas seulement parce qu'elle est polluante. C'est qu'ils la jugent inutile. C'est un non à l'industrie et les villageois prononcent si fort. Aussi ne veulent-ils pas davantage de

MARC AMBROISE-RENDU.

P.T.T.

La distribution des calendriers : une tournée sans joie

Voici trois préposés du dix-huitième arrondissement, trois « facteurs », qui achèvent de distribuer leur calendrier des P.T.T. et qui font leurs comptes. Chaque année, chacun d'eux commande vers la maison d'édition quatre cents calendriers, au prix de 1 franc pièce, à l'un des quatre éditeurs agréés par l'administration. C'est ainsi qu'en décembre, ils les proposent aux usagers. Le prix est laissé au bon cœur du client. Le 15 janvier, les préposés régnent la maison d'édition, rôtissent une partie des sommes qu'ils ont recueillies, aux chauffeurs et télégraphistes de leurs bureaux, et conservent la différence.

Ce schéma habituel s'est trouvé quelque peu bouleversé par la grève qui a paralysé les P.T.T. du 17 octobre au 3 décembre dernier. C'est évidemment que nos facteurs ont offert leur almanach : « Je ne voulais pas le distribuer », dit M. Fummas, « car je craignais la réaction du public. Pensez : après une cassé longue grève... » M. Maynet a essayé des refus : « J'ai présenté mon premier calendrier d'un « licier », il m'a dit : « Pensez le camp ! » Plusieurs familles ne me disent plus bonjour ». Des petits commerçants ont été aussi nets : « Je ne vous donnerai rien parce que vous m'avez fait perdre 300 000 francs. »

Les préposés ont mis plus de temps que d'habitude pour écouler leur lot : « Les gens me retardent », car ils attendent des explications sur notre grève. Ils ont du mal à croire que nous gagnons aussi peu. J'ai dû leur montrer ma feuille de paie et les 1 650 francs qui y sont inscrits. M. Salpêtre a dit : « Pendant la grève, le public nous a bien accueillies. »

A raison de trois cents calendriers placés auprès des usagers, chacun a récolté l'équivalent d'un gros treizième mois, ce qui repré-

DEPUIS CENT VINGT ANS

C'est en 1851, à Rennes, qu'un jeune imprimeur, François Charles Oberthur, a écrit pour la première fois un calendrier des postes pour les érudits des facteurs.

Dès l'année suivante, cet érudite directeur général des postes a révisé l'ouvrage et l'a distribué aux facteurs. On en est et il n'a jamais cessé d'être.

Ces renseignements ainsi que les passages « bien de chez nous » qui illustrent le calendrier sont contrôlés par l'administration afin que l'exactitude et le bon goût soient respectés. Cette année, quatre éditeurs ont satisfait à cet essai de passage : les impressions Jean-Cartier Bresson, les calendriers Jean-Louis, les éditions Oberthur et les calendriers Olier.

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2-3. LES MESSAGERS DE FIN D'ANNÉE

— M. Giscard d'Estaing souhaite que 1975 soit l'année de la fraternité.

3. **PROCHE-ORIENT**
— ÉGYPTE : après l'ajournement du voyage de M. Brejnev, le président Sadate souhaite que Moscou et Le Caire conjuguent leurs efforts pour « rétablir une paix fondée sur la justice ».

4. **AFRIQUE**
— RHODÉSIE : M. Colledge rencontre à Lusaka les dirigeants nationalistes noirs de Rhodésie.

4. **ASIE**
— INDE : New-Delhi et Lisbonne ont rétabli leurs relations diplomatiques.

4. **AMÉRIQUES**
— BRÉSIL : le président Geisel proclame sa volonté d'ouverture politique.

— CHILI : l'évêque convoque de Santiago « l'armée de la souffrance des travailleurs ».

4. **EUROPE**
— GRANDE-BRETAGNE : Londres teste d'urgence la loi sur la provision d'une prolongation de la trêve.

5. **DÉFENSE**
— Le contrat d'armes du siècle : pas de décision avant le printemps.

5. **RELIGION**
— L'Année sainte : un temps de réconciliation.

6. **LÉGION D'HONNEUR**

— LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES
Pages 7 à 11

— EXPOSITIONS : Rétrospective Barbrauld à Angers, Fuchs, rattaché à Angers, Cabaret fantastique à Gallargues, AVANT-GARDES : Cinéma et Vidéo à l'Université de Buffalo; Festival de recherches à Knoxville-Zoute.

— ARTS : « Zerk Sait », par Anne Boy; « Cinéma et Politique », par Christian Zimmer

12. **CATASTROPHES**
— LÉVIN : Fédération des mineurs C.F.D.T. demande la constitution d'une commission nationale d'enquête.

12. **SPORTS**
— CROSS-COUNTRY : les corridos de la Saint-Sylvestre.

13-14. **CHRONOLOGIE DE 1974**

15. **ENVIRONNEMENT**
— LES CONSTITUTIONS DE MARKSHEIM s'obtiennent.

15. **LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE**
— AFFAIRES : la Commission européenne n'est pas hostile à ce que de Weidel ait le premier rôle dans Marie-Françoise.

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (12)
Calcutta (9); Informations pratiques (13); Médiologie (12); Mots croisés (12); Loterie nationale (12).

Au Mali
LE COLONEL TRAORÉ ANNONCE QUE LES DÉTENUÉS POLITIQUES SERONT LIBÉRÉS EN 1975

Bamako (A.F.P.). — Le colonel Moussa Traoré, chef de l'État, a annoncé, mardi soir, dans son message de vœux radiodiffusé, que les prisonniers politiques maliens seraient prochainement libérés et l'année 1975 doit consacrer définitivement la réconciliation nationale que le comité militaire de libération nationale n'a cessé de promouvoir depuis la prise du pouvoir par l'armée, a déclaré le président malien.

La libération des détenus se fera parallèlement à la mise en place, en 1975, d'une organisation politique au sein de laquelle s'établiront les grandes orientations de l'État.

Parmi les prisonniers, figure l'ancien président Modibo Keita renversé lors de la prise du pouvoir le 17 novembre 1968, et gardé en détention depuis cette date.

Le numéro de « Monde » du 17 janvier 1975 a été tiré à 482 766 exemplaires.

A B C D E F G H

LES VŒUX A L'ÉLYSÉE

Le rôle de l'Etat n'est pas de protéger la nation contre elle-même mais de la conduire

déclare M. Giscard d'Estaing

Les cérémonies traditionnelles de vœux se sont ouvertes, mercredi matin 1^{er} janvier, à l'Élysée, par la réception des membres du gouvernement. Les ministres avaient appliqué la consigne de M. Giscard d'Estaing qui avait recommandé l'abandon de la jaquette. M. Jacques Chirac, costume gris et chemise rayée, est arrivé à pied dans la cour d'honneur de l'Élysée (il n'avait pas voulu déranger son chauffeur). Après l'échange de vœux, les membres du gouvernement se sont rendus à pied, par la rue de Fribourg-Saint-Homère, au ministère de l'Intérieur, où M. Giscard d'Estaing leur offrait un petit déjeuner.

Le président de la République a ensuite reçu le bureau du Sénat. M. Alain Poper a déclaré à sa sortie que le chef de l'État lui avait confirmé que l'année ne se passerait pas sans un important débat de politique générale au lieu au Sénat.

Après le bureau de l'Assemblée nationale a suivi. M. Edouard Schœlching, vice-président, a apporté au chef de l'État une boîte de pruneaux. M. Edgar Faure a indiqué, après la cérémonie, qu'il souhaitait que le Parlement continue de développer et d'améliorer ses méthodes de travail. Nous sommes, a-t-il dit, en bonne voie.

Après le bureau de l'Assemblée, M. Roger Frey, au nom du Conseil constitutionnel, Gabriel Verzet, au nom du Conseil économique et social, et Georges Thirion, au nom du Conseil supérieur de la magistrature, ont présenté tour à tour leurs vœux au président de la République.

En fin de matinée, le chef de l'État a reçu, en présence de la presse, les autres réceptions s'étant déroulées à huis clos), les vœux des corps constitués : hauts fonctionnaires des administrations, représentants des grands corps, dirigeants de entreprises publiques et des universités.

M. Giscard d'Estaing, répondant aux vœux de M. Bernard Chabot, vice-président du Conseil d'État, a déclaré : « La France, à l'image du monde de son temps, traverse et traversera des temps difficiles. Les vœux qui surmonteront les maux les plus graves et les plus durables, sur une administration solide, sur des services publics et des entreprises nationales efficaces, sur une armature d'État capable de comprendre et de traiter les problèmes de ce temps, Je compte pour cela sur l'assiduité et la compétence de chacun d'entre vous ».

M. Giscard d'Estaing a ajouté que les pouvoirs publics devaient d'autre part être attentifs au sort et aux problèmes de ceux qui les servent.

« Le gouvernement devra, Monsieur le premier ministre, a-t-il dit, être attentif au sort et aux problèmes de ceux qui les servent. M. Chirac, sous votre impulsion active et compétente, poursuivra le redressement de la situation des agents de l'État, et notamment de ceux qui y accomplissent des tâches les plus modestes et les plus pénibles ».

Enfin, M. Giscard d'Estaing rappelle que l'État a pour mission de « garantir la liberté », « une liberté simple et ouverte, capable d'entendre et de comprendre, soucieuse de justice et d'équité ». Il conclut : « L'éducation populaire, c'est-à-dire le groupe des hommes et des femmes que l'histoire a rassemblés par vagues successives sur notre sol... Le rôle de l'État, ce n'est pas de protéger la nation contre elle-même mais de la conduire ».

A LA TÉLÉVISION

Bonne année... l'O. R. T. F.

Nos écrans ont pris pour la réédition un petit air de fête. C'est de tradition. Gros effort côté speakerines. Mais oubliés, nous égarés rattrapés avec des mines, des moues plus minces encore qu'à l'apocryphe. Découverts au point où en carré sur fond de rideau drapé, fleurs ou corsage, bijoux, bouquets, ces diurnes bouquets qui nous ont fait les yeux de beaucoup l'« O.R.T.F. » Il est mort le pauvre, cette fois-ci y est. Il nous a fait ses adieux par la bouche de son dernier P.-D.G., M. Marcel Long. Un tour de piste destiné à faire applaudir l'Office. Un salut encourageant aux successeurs. Très bien, très digne, juste ce qu'il faut.

Grande déception aussi à l'Élysée. On avait beau dire, prévu, quand on a vu surgir, à 20 heures, dans le désordre de nos cotons-cuisine-ropes, le président de la République en costume sombre, décoration à la boutonnière et sourire à l'œuvre, assis à table, longues jambes croisées, longues mains balancées, au-dessus de sa chaise de montures et de boîtes, on s'est senti un peu gêné, sur le point de s'excuser. Flatté aussi bien sûr, d'autant qu'il nous a présenté ses vœux : « Salut à toi 1975... Bonne année la France... avec une charmante simplicité ».

On a eu droit aussi, sur le premier chémin, à la fin du Journal, aux vœux, au terme de cartes postales, de tous nos départements, de tous nos territoires d'outre-mer. Il en reste plus qu'un ne parait : le Nouvelle-Calédonie, la Guadeloupe, la Martinique, Tahiti... Jolies femmes, yeux bleus, sables blonds, vœux cocotiers. C'était gentiment kitsch. Assort à la décoration du studio, changé pour l'occasion en succursale de grand magasin, rayon souvenirs de Noël. Là-dessus, de

sont accrochés à la rubrique, hâtes l'ourde, des catastrophes les terribles images des obèses de Lévin et du tremblement de terre au Pakistan. On a regardé, on a combati et, avec le sens du devoir accompli, on s'est calé bien à l'aise dans son fauteuil. Place à la joie. Place au théâtre. Alfred de Musset, André Castelot ou Jacques Devai, les Capotons de Marianne, le Reims gaieté ou Tourbillon ? Choix déshinant. Nous sommes déçus pour Tourbillon. Nous ne connaissons pas. Nous ignorons ce classique de la comédie de boulevard. Un monument. Louis Atteissa impériale Micheline Boudet et Daniel Gélin chant les soulards, levant le vaisselle de M. Raymond Gérôme et de Mme Yvonne Crocq, avec quelle modestie, quelle noblesse, quelle drôlerie ! Quelle classe ! Des aristocrates dégnant se mettre au service de simples bourgeois. Un vulgaire camarade (Seche Pitouff, le seul dont l'accent russe ne se confonde pas avec celui de Toulouse) mouché par une authentique excellence. Le croiriez-vous ? La force des préjugés véhiculés par deux mille ans de beaux-arts et de belles-lettres est telle qu'on avait encore plaisir à voir cela au dernier soir de 1974. Un plaisir épitoyé, scandalisé et honneur.

La soirée de la « one » s'est poursuivie plus simplement en compagnie de Nana Moukouri, de Guy Béart, de Maxime Lacroix, de l'assolument immense Liane, Guitares et retrans. On s'attendait sur le coup de minute à une congratulation d'usage, elles nous ont été épargnées. Heures de distraction. Sans doute s'agissait-il d'un show en boîte, destiné à remplacer in extempore la valétine Henri Salvador. A quelque chose malheur est bon.

CLAUDE SARRAUTE.

• Déjà de la saur de Jean Moulin... Mlle Laure Moulin, saur de Jean Moulin, ancien président du Conseil national de la Résistance, est morte pendant la nuit du 31 décembre au 1^{er} janvier dernier, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

• Une nouvelle greffe du cœur a été pratiquée le 31 décembre

Pendant six mois

UN IRLANDAIS VA PRÉSIDER LE CONSEIL DES MINISTRES DU MARCHÉ COMMUN

L'Irlande assume, depuis le 1^{er} janvier et pour six mois, la présidence du conseil des ministres de la Communauté européenne. C'est M. Garrett Fitzgeraid, ministre irlandais des affaires étrangères, qui conduira le conseil à travers ce qui pourrait être la phase finale de la discussion sur les conditions de la participation financière britannique au marché commun.

La présidence irlandaise sera également marquée par la tenue à Dublin, en février ou mars, de la première conférence européenne nouvelle formule décidée à Paris.

M. Fitzgeraid a déclaré qu'il avait l'intention de faire porter son effort sur la solution des problèmes économiques de la Communauté. Il s'intéressera notamment à la préparation de la future conférence tripartite des pays producteurs et consommateurs de pétrole. M. Fitzgeraid s'est, en outre, engagé à amorcer une coopération plus étroite avec la Commission européenne de la C.E.E. Il a aussi fait savoir qu'il s'adresserait avec franchise au Parlement européen.

La présidence de la C.E.E. sera confiée à l'Italie en juillet prochain. C'est la France qui l'avait assumée durant la deuxième moitié de 1974.

LA C.G.C.T. FOURNIRA CENT VINGT MILLE LIGNES TÉLÉPHONIQUES A L'ALGÉRIE

La Compagnie générale de constructions téléphoniques — l'une des deux filiales françaises d'I.T.T. — a été choisie par l'Algérie pour fournir cent vingt mille lignes téléphoniques pour réseaux urbains auxquels s'ajoutent vraisemblablement des centres de transit pour l'équipement rural, représentant plusieurs dizaines de milliers de lignes supplémentaires.

Au total, la C.G.C.T. devra donc satisfaire près de la moitié des besoins prévus dans le programme algérien (cela sera mille lignes environ) et l'autre moitié sera assurée par les sociétés étrangères. Deux autres sociétés se partageront le reste : le groupe suédois Ericsson et la filiale espagnole d'I.T.T., Seasa. Les commandes de matériel téléphonique seront confiées à Fujitsu (Japon), qui se trouve en concurrence avec CIT-Alcatel (du groupe C.G.E.).

La C.G.C.T. est respectivement la filiale française de l'Alcatel et de la C.G.E., qui représentent un minimum de 120 millions de francs, tombent à point nommé. Elles devraient compenser la stagnation des commandes de administration française et permettre d'assurer un plan de charge normal dans ses usines.

(1) Un deutschemark vaut environ 180 F.

MALGRÉ LA SUPPRESSION DE L'ABATTEMENT FAMILIAL

Les Allemands de l'Ouest paieront moins d'impôts cette année

La majorité des Allemands paieront moins d'impôts cette année. La réforme fiscale adoptée en début de l'été dernier par le Bundestag et le Bundesrat, après de laborieux compromis entre la coalition libérale-socialiste et l'opposition démocrate-chrétienne, et qui est entrée en vigueur le 1^{er} janvier, se traduira par des allègements fiscaux pour tous les contribuables ayant un revenu imposable inférieur à 40 000 DM (environ 72 000 F) pour les célibataires, et à 80 000 DM pour les couples (1). Cette réforme, dont l'élément le plus marquant est la suppression de l'abattement familial, représente un allègement global de 14 milliards de DM (environ 25 milliards de francs).

De notre correspondant

Bonn. — Préparée depuis plus de cinq ans, annoncée officiellement par les partis de la coalition dès juin 1971, la réforme de l'impôt sur le revenu est devenue la pièce maîtresse de la politique intérieure du chancelier Schmidt, qui l'avait placée au centre de sa déclaration gouvernementale. Pas moins de quatre ministères des finances ont travaillé à sa préparation.

Les deux objectifs visés à l'origine par cette réforme — corriger les effets de l'inflation sur la progression de l'impôt, et introduire plus de justice fiscale — ont été pleinement atteints. De 1968 à 1972, la masse salariale a été multipliée par deux en République fédérale, passant de 224,7 à 459,1 milliards de deutschemarks (1). Dans le même temps, les recettes de l'impôt sur le revenu ont plus que triplé, passant de 22,1 à 74 milliards de deutschemarks (2). Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes). Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Le compromis a été trouvé : la réforme fiscale apporte un allègement global de 14 milliards de deutschemarks qui vient encore aggraver le déficit des budgets publics (plus de 65 milliards de deutschemarks en 1975 pour l'État fédéral, les Länder et les communes).

Les autorités égyptiennes adressent aux ouvriers une sévère mise en garde

Le beurre indésirable

Un rafistolage ?

Les experts estiment cependant que le relèvement des tranches d'imposition, dont l'effet contre celui de la hausse nominale des salaires, n'aura que des conséquences temporaires. Si, en 1975, 40 % des contribuables vont se trouver dans la zone d'imposition proportionnelle (au-dessus de 16 000 marks de revenus pour un célibataire), les trois quarts passeront, dans deux ans, dans la zone d'imposition progressive. Si le gouvernement souhaite maintenir « la justice fiscale », il devra revoir les tranches dans les années qui viennent.

Ainsi, ce que M. Möller, ancien ministre social-démocrate des finances, avait qualifié non sans emphase d'« œuvre valable pour un siècle », devient, selon l'expression du président du syndicat des fonctionnaires des impôts, « un rafistolage ». L'opposition n'est pas étrangère à cette évolution. Le compromis forcé entre la coalition libérale socialiste et la démocratie chrétienne a profondément transformé la nature de la réforme fiscale. Seule, la suppression de l'abattement familial introduit une nouveauté fondamentale. Dans l'ancien système, les contribuables chargés de famille pouvaient déduire de leur revenu imposable une somme plafonnée proportionnelle au nombre d'enfants à charge. Ce système a été remplacé par celui d'allocations familiales pour tous. Les familles recevront désormais par mois 50 deutschemarks pour le premier enfant, 70 pour le deuxième, et 120 pour chaque enfant à partir du troisième.

Dans le même esprit, les libéraux et les sociaux-démocrates voulaient réformer l'imposition des « dépenses exceptionnelles » (assurances vie, cotisations de retraites complémentaires, intérêt de l'épargne logement, etc.), ces dépenses étant d'autant plus élevées que le revenu augmente. Dans le système correspondant, ces dépenses pouvaient être déduites du revenu imposable. La coalition gouvernementale proposait que les contribuables déduisent 22 % de ces dépenses de leurs impôts.

L'opposition chrétienne dénonçait une catégoriquement refusé cette disposition et a imposé le maintien de l'ancien système qui contrariait l'effet de la progressivité de l'impôt. En effet, plus le revenu est élevé, plus la déduction des « dépenses exceptionnelles » diminue relativement à la charge fiscale. La C.D.U.-C.S.U. a estimé que ce système correspondait à la logique de l'impôt progressif, et s'est opposé au « nivellement » défendu par le S.P.D. et le F.D.P. Les partis de la coalition voulaient moins frapper les bas revenus et moins favoriser, sinon plus imposer, les hauts revenus. Pour eux, la frontière entre les bas et les hauts revenus se situait autour de 3 000 deutschemarks par mois. Après le compromis passé avec la démocratie chrétienne, la frontière est portée à 7 000 deutschemarks par mois.

DANIEL VERNET.

Aux États-Unis
2,5 MILLIONS DE DOLLARS POUR LES CHOMEURS
Le président Ford a signé, mardi 31 décembre, une loi autorisant un dépense de 2,5 milliards de dollars pour venir en aide aux personnes victimes de la récession économique. Cette dépense est valable pour l'année fiscale en cours, qui prend fin le 30 juin. Sur cette somme, 2 milliards serviront à venir en aide aux chômeurs totaux ou partielles, et 500 millions de dollars seront utilisés pour créer des emplois pour cent mille personnes environ. Ce chiffre est rapporté des six millions de personnes (6,5 % de la population active) actuellement inscrites au chômage. D'autre part, le porte-parole de la Maison Blanche, M. Ronald Nessen, a annoncé que le président Ford avait définitivement renoncé à demander au Congrès de voter une surtaxe de 5 % sur l'impôt sur le revenu pour financer le programme d'aide aux chômeurs.

مكتبة من الأصيل